DESCRIPTION

DE L'ÉGYPTE.

INSTITUT EGYPTIEN
ALEXANDRIE

#E 11
21 V

DESCRIPTION

DE L'ÉGYPTE,

OU

RECUEIL

DES OBSERVATIONS ET DES RECHERCHES

QUI ONT ÉTÉ FAITES EN ÉGYPTE

PENDANT L'EXPÉDITION DE L'ARMÉE FRANÇAISE,

PUBLIÉ

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT.

ANTIQUITÉS, DESCRIPTIONS.

TOME SECOND.





A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC. XVIII.

INSTITUT D'EGYPTE
ENREGISTRÉ
No. d'inventaire 15679
Cote

DESCRIPTION

DES ANTIQUITÉS DE DENDERAH;

PAR MM. JOLLOIS ET DEVILLIERS,

INGÉNIEURS DES PONTS ET CHAUSSÉES, CHEVALIERS DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR.

CHAPITRE X.

§. I.er

Observations générales.

LORSQU'ON remonte du Kaire dans la haute Égypte, les premiers monumens considérables et bien conservés que l'on rencontre sur sa route, sont ceux de Denderah. Il n'est presque point de voyageurs qui, s'étant avancés vers les régions supérieures de l'Égypte, n'aient visité ces édifices, et n'aient transmis dans leurs écrits les diverses impressions qu'ils ont éprouvées à leur aspect. Nous connoissions tout ce que ces voyageurs avoient publié; et leurs descriptions, tout incomplètes qu'elles sont, avoient vivement excité le desir que nous avions déjà de voir de nos propres yeux les antiquités si vantées de l'ancienne *Tentyris*. Comme nous avions entrepris de parcourir le pays dans le temps des basses eaux du Nil, et à une époque où le général Desaix en avoit à peine achevé la conquête, nous ne pûmes, la plupart du temps, voyager que par terre, et nous fûmes obligés d'abandonner à Syout la barque qui nous y avoit amenés du vieux Kaire. Nous profitâmes avec empressement du départ des premiers détachemens de troupes Françaises qui se rendirent dans la Thébaïde, et nous sortîmes de Syout le 29 floréal de l'an 7. Nous passâmes successivement à Aboutyg et à Deyr. Notre seconde journée se termina à Tahtah, bourg assez considérable, situé à une demi-lieue des bords du Nil, et qui renferme un bazar garni d'un assez grand nombre de boutiques. Le troisième jour, nous arrivâmes à Souây, presque en face d'Akhmym: nous traversâmes ensuite les ruines de *Ptolemaïs* à el-Menchyet el-Neydeh, où nous trouvâmes, sur le bord du fleuve, les restes d'un quai antique avec un escalier, et dans les buttes de décombres qui annoncent l'ancienne ville, des débris nombreux de colonnes en granit. Pendant ce trajet, nous faillîmes être enveloppés dans une trombe qui se forma à une distance assez peu considérable de nous. Vers la fin de la quatrième journée de marche, nous vînmes coucher à Girgeh, ville considérable,

située tout-à-fait sur le fleuve. Nous y séjournâmes le lendemain. De Girgeh, nous nous rendîmes à Farchyout, qui ne se fait point remarquer par des débris d'antiquités, mais qui est importante par ses fabriques de sucre. Cette ville fut la résidence du cheykh Hammâm, fameux dans la contrée par ses démêlés avec les beys du Kaire, et long-temps possesseur tranquille de tout le pays compris entre Syout et les cataractes. Le septième jour, nous passâmes près de Hoû, village où l'on s'accorde à placer les ruines de *Diospolis parva*, et nous traversâmes le Nil pour aller coucher à Qasr el-Sayâd, qui se trouve presque en face sur la rive opposée. Nous avons reconnu dans cet emplacement des débris antiques et les restes d'un quai : à cet endroit, le Nil coule du côté de l'Arabie sur un fond de rocher. C'est là que d'Anville place les ruines de *Chenoboscion.* Enfin, le huitième jour après notre départ de Syout, ayant parcouru pendant sept journées une distance moyenne de huit lieues, nous arrivâmes à Qené : cette ville est renommée par la grande quantité de vases propres à rafraîchir l'eau, que l'on y fabrique, et qui sont remarquables par l'élégance et la variété de leurs formes. En les considérant avec attention, on est porté à croire que les dessins en ont été pris sur les monumens de l'ancienne Égypte. Qené étoit le chef-lieu du gouvernement supérieur du Sa'yd. Le général Belliard, à qui le commandement en étoit confié, s'y trouvoit alors, tout occupé des préparatifs de son expédition contre Qoçeyr. Nous fûmes très-bien accueillis par cet ami des arts, dont le nom sera toujours prononcé avec reconnoissance par les membres de la Commission d'Égypte, et nous en obtînmes toutes les facilités possibles pour nous livrer à l'étude des antiquités du pays.

Quelques jours après notre arrivée à Qené, nous eûmes une escorte pour nous rendre à Denderah, et nous pûmes enfin espérer de contempler pour la première fois avec sécurité des monumens que nous étions venus chercher si loin, en faisant à travers le pays, à l'approche du solstice d'été, de longues et de pénibles marches. Nous traversâmes le Nil au-dessous de Qené, précisément en face des ruines. Le village de Denderah est sur la droite, à un quart de lieue environ des bords du fleuve : il n'offre rien de remarquable que la grande quantité de dattiers dont il est environné, et parmi lesquels se trouve le doum. On ne commence à voir fréquemment cette dernière espèce de palmier qu'à la hauteur de Girgeh, en remontant vers les cataractes. Ces plantations donnent à Denderah un aspect assez agréable ; c'est, au reste, un village très-peu considérable, et formé seulement de misérables cahutes construites en terre. Il est impossible de ne point reconnoître dans sa dénomination l'ancien nom de *Tentyra* ou *Tentyris*, dont les magnifiques restes subsistent à trois mille mètres de là, vers l'ouest. Cette seule analogie de nom suffiroit pour indiquer l'emplacement de la ville Égyptienne, quand d'ailleurs toutes les incertitudes ne seroient pas entièrement levées par l'existence des monumens que nous allons décrire. Nous nous bornerons seulement à dire que toutes les indications données par Strabon, Pline et d'autres anciens auteurs, concourent à placer *Tentyris* près du village moderne de Denderah. Les cinquante milles Romains assignés par l'Itinéraire entre *Tentyra* et *Hermonthis*, dont la position au-dessus de Thèbes est bien connue, s'accordent

parfaitement avec la distance de trente-sept mille deux cents toises, mesurée sur la grande carte d'Égypte entre Denderah et Erment. La position de *Tentyris* étant bien déterminée, on peut s'en servir pour fixer celle de *Diospolis parva*, dont nous avons indiqué l'emplacement à Hoû. Or les vingt-sept milles Romains assignés par l'Itinéraire entre ces deux villes coïncident avec la distance mesurée sur la carte entre Denderah et Hoû. Les observations de M. Nouet placent le temple de Denderah sous le 30° 20′ 42″ de longitude et sous le 26° 8′ 36″ de latitude. Ptolémée assigne à *Tentyra* une latitude de 26° 10′, peu différente de celle-là. Nous ne parlerons point de la longitude que cet auteur lui donne : on sait quelles erreurs existent dans les élémens de ces mesures employées par cet ancien géographe.

Au temps d'Adrien, *Tentyris* conservoit encore quelque importance, et les numismates possèdent des médailles frappées à l'effigie de cet empereur au nom de cette ancienne ville.

Les décombres de *Tentyris* occupent un espace de dix-sept cents mètres dans leur plus grande longueur, et de huit cents mètres dans leur plus grande largeur : leur contour peut être évalué à quatre mille mètres environ (1). Ils offrent à l'est, du côté du terrain cultivable, la forme d'une espèce de fer-à-cheval. Au sud, ils confinent au désert, et touchent à des monticules de sable qui limitent en quelque sorte le pied de la chaîne Libyque, et où l'on trouve beaucoup de cailloux roulés en jaspe et en porphyre variés. Au nord, ces décombres forment une espèce de cap avancé dans les terres cultivées : c'est par là que nous sommes arrivés la première fois. On remarque d'abord des monticules fort élevés, que l'on exploite aujourd'hui pour la culture des terres qui produisent le dourah, et où l'on trouve des médailles, des vases, des amulettes et des lampes antiques. Les gens du pays qui se livrent à ce travail, passent les terres au tamis, et retirent ainsi jusqu'aux plus petits objets précieux que l'on puisse rencontrer. A l'époque de notre séjour à Denderah, on trouva une soixantaine de grands vases en terre brune de diverses formes, dont quelques-uns, terminés en pointe très-alongée, et garnis de deux anses, présentoient une forme élégante. On nous apporta aussi une assez grande quantité de lampes antiques et de monnoies Romaines du temps de Constantin.

Tout près de ces fouilles est un temple qui a plutôt l'air de n'avoir point été achevé que de tomber en ruine : il est maintenant à jour, et paroît n'avoir jamais été couvert. Dans l'axe de ce monument, et à environ cent pas de distance, une porte de l'effet le plus imposant se présente à l'admiration des voyageurs : elle est enfouie en partie sous les décombres, et construite avec des matériaux d'une grande dimension. Au travers de cette porte, on découvre le grand temple, qui forme le fond du plus magnifique tableau (2). Il seroit difficile d'exprimer tout ce que fait éprouver de sensations diverses l'aspect de ces figures colossales d'Isis qui portent l'entablement du portique. Il semble que l'on ait été tout-à-coup transporté dans un lieu de féerie et d'enchantement : on est tout-à-la-fois saisi d'étonnement et d'admiration. Ce que l'on aperçoit n'a aucun rapport

(1) Deux mille cinquante-deux toises.

(2) Voyez la *planche 4, A. vol. IV.*

avec les monumens de l'architecture des Grecs, ni avec ceux que le goût des arts de l'Europe a enfantés ; et cependant, en considérant un spectacle si nouveau, l'on éprouve d'abord un sentiment de satisfaction, et l'on contemple avec avidité un édifice qui se présente sous les dehors de la magnificence la plus imposante. La seule vue des monumens de Denderah suffiroit pour dédommager des peines et des fatigues du plus pénible voyage, quand bien même on n'auroit pas l'espoir de visiter tout ce que renferme de curieux le reste de la Thébaïde. Elle a excité l'admiration de l'armée qui a conquis le Sa'yd ; et c'étoit une chose vraiment remarquable, de voir chaque soldat se détourner spontanément de sa route pour accourir à *Tentyris* et en contempler les magnifiques édifices. Ces braves guerriers en parloient encore long-temps après avec enthousiasme, et, quelque part que la fortune les ait conduits, ils ne les ont jamais oubliés : car les impressions que laissent dans l'ame du voyageur les monumens de Denderah, ne sont pas seulement passagères et momentanées ; nous avons acquis la conviction que les idées de grandeur et de magnificence qu'elles avoient fait naître en nous, étoient de nature à résister à toutes les épreuves. En effet, après avoir parcouru les antiquités de la Thébaïde, après avoir admiré tout ce que la première capitale de l'Égypte renferme de merveilles, nous avons revu les temples de Denderah avec un nouveau plaisir : non-seulement la haute opinion que nous en avions conçue d'abord, s'est confirmée, mais nous sommes restés convaincus qu'ils sont les plus parfaits sous le rapport de l'exécution, et qu'ils ont été construits à l'époque la plus florissante des sciences et des arts de l'Égypte.

Le grand temple de Denderah est encombré à l'est presque jusqu'à la hauteur des frises. Des monticules de débris, où l'on aperçoit encore des pans de murailles de briques tombant en ruine, semblent menacer de l'envahir tout entier. Mais ce qui présente sur-tout un effet très-pittoresque et un contraste bien frappant, ce sont ces restes de maisons modernes qui sont comme suspendus en l'air sur les terrasses du temple. Un village Arabe, composé de misérables cahutes en terre, domine le monument le plus magnifique de l'architecture Égyptienne, et semble placé là pour attester le triomphe de l'ignorance et de la barbarie sur les siècles de lumières qui ont élevé en Égypte les arts au plus haut degré de splendeur. A l'ouest, le grand temple est moins encombré : mais, à quelque distance de l'édifice, le terrain est tourmenté en mille manières, et les débris des anciennes maisons de *Tentyris* se trouvent mêlés et confondus avec les débris plus récens de masures Arabes actuellement inhabitées ; les décombres sont même tellement accumulés dans l'emplacement de l'ancienne ville, qu'ils menacent d'envahir entièrement et de faire disparoître pour toujours le petit temple ou *Typhonium*, situé à l'ouest et à peu de distance de la porte triomphale dont nous avons parlé.

Derrière le grand temple, un petit édifice dont les murs ont été détruits en partie, semble se perdre au milieu des pans de murailles en briques crues qui attestent l'existence de la ville Arabe. A cent cinquante mètres environ vers l'est, et en face de ce monument, est une porte à peu près semblable à celle du nord, mais tellement enveloppée sous les décombres, qu'il n'y a de visible que le tiers

tout au plus de sa hauteur totale; l'une et l'autre porte se trouvent comprises dans une grande enceinte qui entoure tous les édifices sacrés de l'ancienne *Tentyris*, à l'exception toutefois de ceux situés à l'est. Cette enceinte est à peu près carrée, puisqu'elle a deux cent quatre-vingt-quatorze mètres dans un sens, et deux cent quatre-vingt-deux mètres dans l'autre; son épaisseur est de cinq à six mètres : elle est construite en grosses briques séchées au soleil. Le parement de ses murs ne s'aperçoit plus maintenant que par intervalles, tant il est recouvert par les débris provenant de la destruction des habitations anciennes et modernes : les briques ont $0^m,39$ de long, $0^m,20$ de large, et $0^m,12$ d'épaisseur. L'enceinte est ouverte en trois endroits; savoir, dans l'emplacement des portes du nord et de l'est, et vis-à-vis la partie postérieure du grand temple : cette dernière ouverture est fort étroite, et pourroit bien avoir été pratiquée après coup.

En passant sous la porte de l'est, et en marchant à peu près parallèlement à la chaîne Libyque, on arrive, à travers des monticules de décombres et des débris antiques, à une petite enceinte qui, sans doute, a renfermé quelque édifice public : mais c'est en vain qu'on en recherche les traces; le seul monument qui soit debout est un propylée enchâssé, pour ainsi dire, dans le mur d'enceinte. Il est semblable à ceux du nord et de l'est, et non moins remarquable qu'eux par la richesse des sculptures dont il est orné.

Nous aurions voulu pousser une reconnoissance jusque dans la montagne Libyque, pour y chercher les tombeaux des Tentyrites. Il est probable, en effet, que là, comme dans toute autre partie de cette chaîne voisine des lieux anciennement habités, on trouveroit des hypogées. Quelques indications données par les habitans du pays ne nous ont même laissé à cet égard que peu d'incertitude; mais l'impossibilité absolue de traverser une contrée découverte et fréquentée par les Arabes, qui y rôdoient en grand nombre à l'époque de notre voyage, a seule arrêté notre zèle.

Le plaisir que l'on éprouve à contempler les magnifiques antiquités de *Tentyris* est tel, que, lorsqu'on les a quittées, on sent un besoin plus vif de les revoir et de les étudier encore. Combien de fois ne nous est-il pas arrivé, pour satisfaire nos impatiens desirs, de quitter furtivement (1) le lieu de notre résidence

(1) Les premiers voyages que nous avions faits à *Tentyris*, loin de satisfaire notre curiosité, n'avoient fait au contraire que l'irriter davantage. Comme il y auroit eu plus que de l'indiscrétion à demander des escortes autant de fois que nous éprouvions le desir et le besoin de visiter les ruines, nous primes le parti de faire nos excursions seuls et à l'insu du commandant de Qené. Le général Belliard, qui savoit tout ce que l'on pouvoit courir de danger de la part des Bédouins, ou des *fellâh* mal-intentionnés, nous avoit expressément défendu de nous rendre à Denderah sans escorte.

Nous ne pouvons nous refuser au plaisir de citer ici un extrait du journal de voyage de notre ami M. du Bois-Aymé, sur le voyage qu'il a fait à Denderah, dès les premiers jours de notre arrivée à Qené :

« Le 10 prairial, à la pointe du jour, je suis parti » seul de Qené pour aller visiter les ruines de Denderah. » Je ne fis part à personne de mon projet, dans la crainte » que l'on ne s'y opposât. Une petite barque montée de » deux Égyptiens m'attendoit au-dessous de la ville, et » la hauteur des rives du fleuve me permit de m'embar- » quer sans être aperçu. Le village de Denderah, où » je descendis, est à une lieue au-dessous de Qené, et » sur l'autre rive. A peine eus-je mis pied à terre, que » je fus entouré des habitans. Je leur dis que je venois » voir leur cheykh. Ils me pressoient avec une curiosité » souvent importune, mais presque toujours accompa- » gnée de quelques marques de bienveillance; je cares- » sois les petits enfans, auxquels je donnai quelques pa- » rats, et j'entendois leur mère faire l'éloge de l'étranger; » je répondois à tout le monde avec l'air de la plus » entière confiance, sans cesser pour cela de me tenir

pour aller recueillir les nombreux dessins que nous publions aujourd'hui ! Seuls et sans escorte, au risque d'être assassinés par les Arabes qui fréquentent la contrée, nous partions de Qené tous les jours à la même heure, et nous arrivions sur le bord du Nil en face des ruines. Là, nous trouvions un batelier qui nous faisoit passer le fleuve, et qui, toujours exact et fidèle, nous attendoit jusqu'au soir. Chaque jour il pouvoit être pour nous le nocher fatal : mais nous n'avons jamais eu qu'à nous louer de sa fidélité et de son empressement à nous servir ; nous avons même eu la preuve du vif intérêt qu'il prenoit à notre conservation. Dans l'une de nos excursions, nous nous étions laissé emporter par notre zèle, et nous avions tardé plus que de coutume à revenir au port. Déjà le jour baissoit rapidement, et la nuit presque close ne laissoit plus la faculté de distinguer les objets dans le lointain. Notre fidèle batelier, ne nous voyant point revenir, avoit conçu les plus vives alarmes sur notre sort : il croyoit sans doute que nous étions tombés sous les coups des Arabes. Monté sur les points les plus élevés des berges du fleuve, il avoit promené dans la campagne sa vue inquiète aussi long-temps que le jour le lui avoit permis. De temps à autre il avoit risqué, pour nous avertir, quelques éclats de voix qu'étouffoit la crainte d'être entendu des Arabes. Mais c'étoit en vain ; aucun indice n'avoit pu le rassurer et calmer ses vives inquiétudes. Nous arrivâmes enfin, et nous le trouvâmes tout en larmes, la face contre terre et priant avec ferveur. Il seroit difficile de peindre la joie que ce brave homme eut de nous revoir. Nous le payions toujours très-bien : mais cette fois nous triplâmes son salaire ; et quoiqu'il aimât l'argent, comme tous les Égyptiens, cette générosité nous parut lui faire éprouver moins de contentement que notre retour inespéré.

Nous allons, dans les paragraphes suivans, examiner en détail chacun des édifices de Denderah, et justifier par nos récits la haute opinion que nous en avons conçue.

» sur mes gardes. J'étois bien armé, et décidé, en cas » d'agression, à vendre chèrement ma vie. J'arrivai, avec » mon nombreux cortége, à la maison du cheykh. Cet » homme jouissoit d'un certain crédit dans la province. » Il avoit le titre d'émyr, c'est-à-dire, de prince. Je lui » dis qui j'étois, et le but de mon voyage. Il me reçut » très-bien, et me promit de me donner des guides pour » me conduire sur les ruines du temple. Il fit étendre » une natte dans la rue devant sa maison, m'y fit asseoir » avec lui, et m'engagea à manger des dattes et des » pastèques qu'il avoit fait apporter. Nous prîmes le » café ensemble. Lorsque les habitans nous serroient de » trop près, et que les bâtonniers de l'émyr vouloient les » éloigner, je priois qu'on les laissât s'approcher libre- » mens : cela me mit très-bien avec toute la population. » J'achetai quelques idoles Égyptiennes que des femmes » portoient à leur cou.

» Je partis du village, accompagné de deux *qaouâs* » ou bâtonniers du cheykh. Arrivé à trois quarts de lieue » de là, au pied des buttes des décombres qui entourent » le temple, je commençai à faire des réflexions sur » les exagérations des voyageurs. Ici, comme dans plu- » sieurs lieux célèbres, me disois-je, on ne voit que » des décombres; cela ne valoit pas la peine de quitter » Qené. Plein de cette idée, j'avançois lentement, lors- » qu'au moment d'atteindre le haut d'une colline, je » lève les yeux et j'aperçois rangées près de moi six » têtes de femme d'une grandeur colossale. Mon ima- » gination frappée ne me permit pas de voir autre chose, » et je restai un instant immobile d'étonnement. Je savois » cependant que je trouverois un temple en ce lieu : » mais c'est là seulement ce que ma mémoire pouvoit » me rappeler; je ne m'attendois nullement aux dimen- » sions et aux formes qui frappoient mes regards. Revenu » de la première surprise, j'aperçus, en m'avançant da- » vantage, la majestueuse façade du temple et les orne- » mens sans nombre qui la décorent. Je ne sais comment » rendre ce que j'éprouvai. Je disois tout haut, *Que c'est* » *beau !* je le répétois à mes *qaouâs*, comme s'ils eussent » pu m'entendre. Je parcourus toutes les salles avec la » joie que fait naître l'admiration. J'étois bien loin de » regretter mon voyage, et je songeois au plaisir que » j'allois faire à mes camarades en leur parlant de tout » ce que je voyois. »

§. II.

De l'Édifice du Nord.

Le premier monument que l'on rencontre en arrivant sur les ruines de *Tentyris*, du côté du nord, est un petit édifice de forme rectangulaire, dont l'axe se trouve à peu près dans la direction nord et sud. Il a seize mètres de longueur et onze mètres et demi de largeur. Il est construit sur le même plan que le temple de l'est à *Philæ*, et que l'enceinte qui précède le temple d'*Hermonthis*. Il est composé de quatorze colonnes, dont six subsistent dans leur entier; les autres n'existent que jusqu'à la hauteur des murs d'entre-colonnement. Cette construction n'a point été achevée, et elle paroît être une des dernières qui aient été élevées dans l'intérieur de la ville. Le fût des colonnes est lisse et sans aucune espèce d'ornement. Les chapiteaux, qui ont la forme d'une campane dont la courbure est interrompue par des filets saillans, ne sont en quelque sorte que dégrossis (1) et préparés pour recevoir les sculptures dont ils devoient être ornés : ils ne sont surmontés ni de ces dés ni de cet entablement toujours couronnés d'une élégante corniche. Les murs d'entre-colonnement eux-mêmes ne sont composés que de masses de pierres qui n'ont encore reçu aucun des ornemens que nous avons observés par-tout ailleurs. Deux portes, l'une au nord et l'autre au sud, donnoient entrée dans l'édifice. Les deux colonnes contre lesquelles celle du nord est appuyée, sont entières : mais il ne reste qu'une seule des deux colonnes qui ornoient la porte du sud; l'autre est abattue, et ses débris sont épars sur les décombres. Cet édifice devoit-il être couvert? On peut assurer au moins qu'on ne voit actuellement sur les lieux les restes d'aucune des pierres du plafond. Dans cette supposition, d'ailleurs, il y auroit eu probablement deux rangées de colonnes intérieures pour diminuer la portée de ces pierres, dont la longueur n'auroit pas dû être de moins de onze mètres, et l'on ne trouve aucune trace de ces colonnes. Tout porte à penser qu'il ne faut voir ici, comme à *Philæ* et à *Hermonthis*, qu'un hypèthre destiné à précéder un de ces petits temples Égyptiens, où l'image de Typhon se trouve fréquemment répétée. Les murs d'entre-colonnement ne s'élèvent, dans leur état actuel, que jusqu'à un mètre au-dessus du sol, et il est à présumer qu'ils n'avoient pas moins de $3^{m},80$ de hauteur. La *planche 31* (2) offre la restauration de ce monument d'après l'analogie donnée par les autres édifices semblables que nous avons vus en Égypte.

(1) Les galeries qui forment l'avenue du grand temple de *Philæ*, offrent des chapiteaux pareils. Voyez *planche 6, fig. 2 et 3, A. vol. I.*

(2) Voyez *fig. 10 et 11, A. vol. IV.*

§. III.

De la Porte du Nord.

En avançant d'environ cent mètres dans la direction nord et sud, on se trouve sous la porte du nord. Tout l'intervalle que l'on a parcouru, est parsemé de débris de granit qui paroissent avoir appartenu à des statues. Nous y avons remarqué aussi des morceaux de brèche et de porphyre variés, et, entre autres fragmens travaillés, les pieds d'une statue en porphyre noirâtre. C'est dans cet endroit que les gens du pays font, ainsi que nous l'avons déjà dit, des fouilles d'où ils tirent des médailles, des pierres gravées, des vases et d'autres antiquités. La porte du nord est remarquable par la beauté de ses proportions et la richesse des sculptures dont elle est ornée. On ne peut rien voir de plus gracieux que sa corniche. Dans aucune autre porte, sans en excepter même celles de Karnak, ce membre d'architecture n'a une aussi grande proportion, ni un plus beau galbe. La face nord a éprouvé de grandes dégradations, et elle est privée de la plus grande partie de son couronnement : mais la face sud est parfaitement conservée, et la restauration n'a rien ajouté à l'image qu'en offre la *planche 6, A. vol. IV;* il n'a fallu que dégager cette porte des décombres sous lesquels elle étoit en partie enfouie, pour la rendre à son premier état. Au travers de ce superbe édifice, on aperçoit le grand temple, qui offre la plus riche et la plus magnifique perspective.

On pourroit croire, au premier abord, que la porte du nord devoit être accompagnée de masses pyramidales avec lesquelles elle auroit formé un pylône. Cependant un examen attentif, et les fouilles que nous avons fait exécuter, nous ont convaincus que l'enceinte en briques venoit s'appuyer sur les flancs de cet édifice, bien que leurs parois, mal dressées, ne paroissent point avoir été terminées. Les portes comprises dans les grandes enceintes de Thèbes offrent des circonstances analogues et confirment notre opinion (1).

La porte du nord, ainsi que tous les autres édifices dont nous avons encore à parler, est construite en grès d'un grain très-fin, assez compacte pour se prêter aux plus petits détails de la sculpture, et d'une couleur jaunâtre, qui, modifiée par le vif éclat du soleil, donne aux monumens un ton chaud et brillant, dont il est difficile de se faire une idée exacte, si on ne l'a point soi-même observé. Elle est décorée de sculptures d'un luxe et d'une perfection de travail qu'on ne remarque nulle part ailleurs, si ce n'est dans les autres édifices de Denderah. Le système de décoration de ses deux faces intérieures n'est point le même : la face de l'enfoncement exposé : à l'est est ornée de croix à anse et de sceptres à tête de lévrier; celle de l'enfoncement exposée à l'ouest est décorée de bas-reliefs représentant des offrandes principalement à Isis, et à Osiris à tête d'épervier. A la partie supérieure est une frise composé de quinze masques d'Isis. Les parois des deux corps avancés, dans l'une et l'autre face, présentent des sculptures où Isis à tête humaine et à tête de lion, ainsi

(1) *Voyez* notre Description générale de Thèbes, *A. D. chap. IX.*

qu'Osiris

qu'Osiris à tête d'épervier, reçoivent des offrandes. Tous ces bas-reliefs sont séparés par des lignes d'étoiles et des hiéroglyphes. Ils sont composés d'un nombre de figures proportionné à l'étendue que laissent entre elles les arêtes saillantes de la construction. Les personnages sculptés sur l'enfoncement n'ont que des costumes simples et sans ornement; les parties saillantes offrent, au contraire, des costumes et des coiffures d'une grande richesse. Mais c'est sur-tout en considérant la face sud de la porte, que l'on peut prendre une haute idée du luxe que les Égyptiens mettoient dans l'embellissement de ces sortes d'édifices. La corniche, dont la courbure est de la plus élégante proportion, est décorée, comme par-tout ailleurs, d'un globe ailé qui se détache sur un fond de cannelures. L'architrave est ornée de deux bas-reliefs, composés chacun de six figures symétriquement placées par rapport à un masque d'Isis qui en occupe le milieu. Les dieux auxquels on fait des offrandes, sont tous assis sur des trônes richement décorés, où les fleurs du lotus, dans divers états, sont agencées avec goût. L'estrade sur laquelle ils sont élevés, est ornée d'une frise composée d'oiseaux dont les ailes sont déployées, de fleurs de lotus couronnant des vases, de petites figures accroupies, d'arcs détendus et de prisonniers enchaînés. Les divinités ont, les unes, des têtes humaines, et les autres, des masques d'épervier et de serpent. Rien n'égale la richesse de leur costume et de leurs coiffures. Les prêtres ou faiseurs d'offrandes ne se font pas moins remarquer par la variété de leurs vêtemens. L'effet de ces sculptures est encore augmenté par les inscriptions hiéroglyphiques dont chaque personnage est accompagné. Les montans de la porte renferment cinq bas-reliefs séparés par des lignes d'étoiles et d'hiéroglyphes, et composés chacun de trois figures. Ces sculptures, qui sont enrichies d'inscriptions hiéroglyphiques, représentent des offrandes à Isis et à Osiris. La composition de ces différentes scènes est la même sur l'un et l'autre montant de la porte : il n'y a de diversité que dans la nature des offrandes, ainsi que dans les coiffures et le costume des personnages. De petites figures d'Horus, élevées sur des estrades, font partie de ces bas-reliefs, qui ne sont pas tous dans l'état de conservation où les représente la *planche 6, A. vol. IV :* quelques-uns ont été dégradés à coups de marteau, soit par les Chrétiens, soit par les Musulmans, et d'autres ont été recouverts en partie avec une espèce d'enduit grossier.

§. IV.

Du petit Temple ou Typhonium.

A trente mètres à l'ouest de la porte du nord, on aperçoit la sommité d'un édifice qui paroît presque entièrement enfoui sous les décombres; ce qui empêche de pouvoir se rendre compte, au premier abord, de la forme de son plan et de ses dimensions. C'est un temple périptère, à peu près semblable au *Typhonium* d'Edfoû, sinon qu'il est plus étendu et qu'il offre dans sa distribution un plus grand nombre de pièces. Quoique la partie antérieure de cet édifice n'existe plus, cependant il subsiste encore en avant une colonne qui ne permet pas de

douter que la façade ne fût composée, comme celle du *Typhonium* d'Edfoû, de deux colonnes avec des antes surmontés d'un entablement. Les intervalles étoient remplis par une porte et des murs d'entre-colonnement (1). Le *Typhonium* de Denderah a trente-quatre mètres de longueur et dix-huit mètres de largeur. Il est entouré d'une galerie ornée, sur chacun des côtés, de neuf colonnes, et sur la face postérieure, de quatre, toutes réunies entre elles et avec les antes des angles par des murs d'entre-colonnement (2). La largeur de cette galerie est de deux mètres; mais elle devoit être plus considérable du côté de l'entrée du temple, ainsi que cela existe au *Typhonium* d'Edfoû. Les colonnes ont, comme par-tout ailleurs, la forme légèrement conique; elles sont couronnées de chapiteaux ornés de tiges de lotus et de feuilles de plantes indigènes. Au-dessus des chapiteaux sont des dés d'un mètre de hauteur, qui offrent sur chacune de leurs faces un Typhon enveloppé de fleurs de lotus. Ces sculptures ont ici plus de saillie qu'elles n'en ont ordinairement dans les autres temples, et le lotus y est exprimé, jusque dans les plus petits détails, avec une netteté et une précision remarquables. La divinité Typhonienne est vue de face (3). Elle a le visage vieux et ridé, et une barbe qui s'étend depuis les oreilles jusqu'au menton et tombe en mèche frisée sur la poitrine. Sa coiffure paroît formée de feuilles de plantes; ses membres sont gras et charnus; sa taille est grosse et courte; tout son corps a la forme de celui d'un enfant; il a une queue aussi longue que ses jambes, et qui va en grossissant depuis son origine jusqu'à son extrémité. Au-dessus des dés règne un entablement formé d'une architrave et d'une corniche. L'architrave est décorée d'un ornement composé d'éperviers dont les ailes sont déployées, et qui enveloppent deux figures Typhoniennes, placées de chaque côté d'Horus assis sur une fleur de lotus (4). C'est le triomphe d'Horus ou du génie du bien sur le génie du mal; c'est l'emblème du soleil victorieux de toutes les influences malignes qui, durant une saison de l'année, assiégent le climat de l'Égypte. On trouve souvent parmi les amulettes (5) des figures semblables à celles que nous indiquons ici, et nous avons déjà eu de fréquentes occasions de les faire connoître aux lecteurs. Des légendes hiéroglyphiques, placées derrière chacune des figures Typhoniennes, font partie de cette frise, qui se répète neuf fois sur les faces latérales du temple, et cinq fois sur la face postérieure. L'espace qui sépare ces ornemens, est rempli par des espèces de balustres surmontés de disques.

La corniche de l'entablement est décorée d'un ornement très-remarquable, et qui correspond à celui que nous venons de décrire (6). Un scarabée avec des ailes emblématiques s'élève au-dessus de cinq personnages : l'un d'eux est un homme à tête d'épervier, symbole d'Osiris; il est debout et a les bras étendus; il tient dans chacune de ses mains un bâton augural : de chaque côté de lui, deux figures d'Horus debout font des offrandes à des Isis accroupies et élevées sur des estrades. Des

(1) Voyez *planche 32, fig. 2, A. vol. IV.*
(2) Voyez *pl. 32, fig. 4, A. vol. IV.*
(3) Voyez *pl. 33, fig. 2, A. vol. IV.*
(4) Voyez dans la *planche 33, fig. 2, A. vol. IV*, une frise tout-à-fait pareille à celle dont il est ici question.
(5) *Voyez* la collection des antiques à la fin du cinquième volume de l'Atlas des Antiquités.
(6) Voyez *planche 33, fig. 1, A. vol. IV.*

légendes hiéroglyphiques, et des figures Isiaques richement habillées, complètent l'ornement.

Si l'on pénètre sous la galerie à travers les décombres, on y remarque une frise absolument pareille à celle de l'architrave (1), mais au-dessus de laquelle il règne une suite de masques de Typhon posés sur des coupes, et surmontés de ces représentations de temple qui entrent dans la composition du chapiteau à tête d'Isis. Ces masques ont un air tout-à-fait grotesque ; ils expriment le rire, qui prend un caractère varié dans chacun d'eux, probablement à cause de la difficulté de les sculpter tous exactement de la même manière. On conçoit, en effet, qu'un léger mouvement dans la bouche, l'œil et le nez, et l'exhaussement plus ou moins considérable des joues, des sourcils et des tempes, donnent un aspect différent à chaque figure.

Il paroît que les murs extérieurs du temple, à l'exception de la corniche et de la frise dont nous venons de parler, ne présentent aucune trace de peinture et de sculpture (2). Le plafond de la galerie est aussi entièrement nu. Toutes ces circonstances doivent faire présumer qu'ici, comme dans d'autres lieux de l'Égypte, l'édifice n'a point été entièrement terminé. D'autres faits viendront bientôt à l'appui de cette assertion.

On entre actuellement dans le temple par une porte de deux mètres d'ouverture, couronnée d'une corniche au milieu de laquelle est un globe ailé. La première pièce est aujourd'hui découverte : cependant on ne peut douter qu'elle n'ait eu un plafond, quoiqu'il n'en reste plus de vestiges; l'analogie des autres monumens semblables ne laisse à cet égard aucune incertitude. A droite de cette première pièce se trouve un escalier à cage rectangulaire, dont les marches sont très-douces à monter: il est éclairé par des soupiraux qui débouchent sous la galerie. A gauche, deux petites pièces obscures, communiquant l'une à l'autre, paroissent n'avoir point été terminées, puisqu'elles sont entièrement dépourvues de peintures et de sculptures. On passe de là dans une salle oblongue, de dix mètres de long et de cinq mètres de large ; c'est en quelque sorte le vestibule du sanctuaire, où l'on entre immédiatement après. Les parois des murs sont couvertes de sculptures représentant des sacrifices et des offrandes, comme on en voit dans tous les temples de l'Égypte; seulement, nous avons remarqué, à la partie voisine du plafond, des frises composées de figures Typhoniennes presque entièrement semblables à celles qui sont sculptées sur les dés des colonnes, sinon qu'elles ont les mains appuyées sur les hanches. On y observe une autre frise composée de têtes d'Isis accompagnées de serpens avec des bonnets symboliques. Ces têtes ont la face large, la bouche de moyenne grandeur, des oreilles de génisse, des yeux tirés vers les tempes, et le nez un peu écrasé; elles sont surmontées d'une espèce d'autel sur lequel on a sculpté une coiffure formée d'un disque et de cornes de génisse; elles sont posées sur des espèces de vases (3).

(1) Voyez *planche 33, fig. 2, A. vol. IV.*

(2) Ce fait a été observé par M. Villoteau, notre collègue, qui l'a spécialement consigné dans son journal. Quant à nous, nous ne l'avons point particulièrement remarqué.

(3) La *figure* 1 de la *planche 4, A. vol. IV*, présente un ornement analogue.

Aux angles du fond du vestibule sont pratiquées deux portes qui conduisent dans des couloirs environnant le sanctuaire. Il nous est difficile d'indiquer le but d'une pareille distribution, à moins qu'elle n'eût pour objet de dérober aux regards les opérations mystérieuses qui se faisoient dans le temple. Peut-être étoit-ce par là que s'introduisoient les prêtres qui faisoient entendre dans le sanctuaire les oracles des dieux. Nous avons trouvé ces couloirs remplis, jusqu'au plafond, de décombres, parmi lesquels on distingue des débris de langes et de momies. Doit-on en conclure qu'ils étoient destinés aux sépultures ! Nous avons déjà fait observer ailleurs qu'une pareille opinion pouvoit être soutenue avec beaucoup de vraisemblance (1).

Au-dessus de l'une des portes du corridor, on remarque une sculpture digne de fixer l'attention (2). C'est un bœuf sacré, Apis sans doute, enfermé dans une châsse enveloppée de lotus et placée sur une barque ; il a un disque entre ses cornes : un homme qui marche en avant paroît le conduire ; un autre personnage agenouillé est placé sous son ventre. A la poupe de la barque est attachée une rame faisant fonction de gouvernail : elle est surmontée d'une tête d'épervier, et fixée à un piquet vertical couronné de la même manière. On voit à la proue une enseigne surmontée d'un lion. En avant de la barque marche un Égyptien faisant l'offrande d'une rame et d'un fléau (3). A-t-on voulu représenter ici le voyage d'Apis sur le Nil ! Si l'on en croit le témoignage de Diodore (4), dès qu'on avoit trouvé le nouvel Apis, on le menoit à *Nilopolis*, où on le nourrissoit pendant quarante jours ; on l'embarquoit ensuite sur une espèce de gondole appelée *thalamegos*, où il étoit enfermé dans une chambre dorée ; et on le conduisoit comme un dieu dans le temple de Vulcain à Memphis.

La porte par laquelle on entre dans le sanctuaire, a $2^{m},68$ de largeur. Nous avons remarqué, aux deux angles de son plafond, des entailles destinées à recevoir des morceaux de métal ou de pierre dure dans lesquels tournoient les gonds ; ce qui nous a fait juger qu'elle étoit à deux vantaux. Le sanctuaire a neuf mètres de profondeur et un peu plus de quatre mètres de largeur. La décoration du plafond se compose, sur les côtés, d'étoiles (5) d'un jaune d'or qui se détachent sur un fond bleu, et, dans le milieu, de vautours avec leurs ailes déployées, alternativement séparés par des légendes hiéroglyphiques. Le fond du sanctuaire est remarquable par la niche que l'on y a pratiquée, et dans

(1) *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet dans la Description générale de Thèbes, *sect. IV.*

(2) Une partie de ce bas-relief est représentée, *pl. 26, fig. 9, A. vol. IV.*

(3) Voyez *planche 26, fig. 4, A. vol. IV.*

(4) Προαιρεῖσθαι δὲ τοὺς ἱερομένους τὰ λειπόμενα τῶν γινομένων περὶ τὸν ἱερὸν ταῦρον, τὸν ὀνομαζόμενον Ἆπιν· ὅταν γὰρ πλευτήσας παρῇ μεγαλοφρεπῶς, ζητοῦσιν οἱ περὶ ταῦτ' ὄντες ἱερεῖς μόχον ἔχοντα κατὰ τὸ σῶμα παράσημα τὰ παραπλήσια τῷ προϋπάρξαντι· ὅταν δ' εὑρεθῇ, τὰ μὲν πλήθη τὸ πένθους ἀπολύεται τῶν δ' ἱερέων οἷς ἐστιν ἐπιμελές, ἄγουσι τὸν μόχον τὸ μὲν πρῶτον εἰς Νείλου πόλιν, ἐν ᾗ τρέφουσιν αὐτὸν ἐφ' ἡμέρας τεσσαράκοντα· ἔπειτα εἰς θαλαμηγὸν ναῦν οἴκημα κεχρυσωμένον ἔχουσαν ἐμβιβάσαντες, ὡς θεὸν ἀνάγουσιν εἰς Μέμφιν, εἰς τὸ τοῦ Ἡφαίστου τέμενος.

His etiam reliqua, circa sacrumbovem, quem Apim nominant, usitata, adjungantur. Post magnificam defuncti sepulturam, destinati huic negotio sacerdotes vitulum, eâdem præditum notâ quâ superior fuit, investigant; quo invento, plebi à luctu vacatio datur. Sacerdotes autem, quibus hoc curæ est, vitulum primùm in urbem Nili perductum ad dies XL pascunt; in navigium deinde thalamegum (cubiculatum), in quo domus aurata, collocatum, uti deum Memphim, in Vulcani lucum, transportant. (Diod. Sic. *Bibl. hist.* lib. I, pag. 95 et 97, edit. 1746.)

(5) Voyez *planche 34, fig. 2, A. vol. IV.*

laquelle on avoit sans doute placé les statues des dieux adorés dans le temple. Deux colonnes imitant la tige du lotus, avec des dés à tête d'Isis, sont posées en saillie sur le nu du mur, et portent un entablement formé d'un couronnement d'aspics ou d'*ubæus*, et d'une corniche ornée d'un globe ailé. Les montans de la niche, ou ce que l'on peut appeler son chambranle, sont décorés de bas-reliefs. Sur le bandeau et sur la corniche qui les surmontent, on a sculpté des globes ailés. Au-dessus de la niche, dans une rainure verticale qui s'étend jusqu'au plafond, on remarque trois figures presque de ronde-bosse. La première est une statue en pied; elle est mutilée, et représentoit sans doute Isis ou Horus. Les deux autres n'offrent que des masques d'Isis surmontés d'un temple : l'un d'eux repose sur une colonne dont la forme imite la tige du lotus et de sa fleur.

Les parois latérales du sanctuaire sont divisées, indépendamment de la frise dont elles sont ornées à leur partie supérieure, en cinq compartimens de bas-reliefs, tous d'égale hauteur. Au rang le plus élevé, et à droite, on distingue plusieurs femmes allaitant chacune un enfant. L'une d'entre elles a une tête de lion; et une autre, une tête de génisse.

Sur le mur à gauche, ce sont des représentations analogues. A la suite de quatre Isis donnant chacune le sein à un enfant, on voit Horus assis sur un fauteuil porté par un lion : une femme placée derrière lui semble le couvrir de ses ailes.

Le deuxième rang de bas-reliefs, à droite, présente Harpocrate debout avec les marques de la virilité : il est accompagné d'étendards et d'enseignes où l'on distingue un belier et un chacal. Derrière lui, sont Osiris à tête d'épervier, la déesse Isis, et le dieu à tête de belier, l'*Amun* des Égyptiens. Osiris tient un sceptre à tige de lotus; et Amun, une croix à anse. Ensuite on voit Isis debout en face de Thoth, personnage à tête d'ibis, qui semble lui adresser la parole et lui présenter une offrande. Plus loin, Horus, élevé sur une estrade, est placé entre Amun et Isis, tous deux assis, et qui lui portent chacun une croix à anse au-devant du front. Un prêtre, entre deux personnages à tête de belier, vient à la suite : ce groupe paroît prendre part à la scène qui se passe devant lui, et où l'on remarque Osiris assis sur un banc recouvert de la dépouille d'un lion; ce dieu présente une croix à anse à Isis, qui est assise comme lui, et derrière laquelle est une femme.

A la même hauteur, à gauche, deux divinités à figure humaine, suivies de deux personnages à tête de grenouille, conduisent deux enfans à Isis, qui est assise : cette déesse allaite son fils Horus, et Thoth écrit devant elle. Derrière Thoth, un personnage à tête de chacal paroît frapper sur une espèce de tambour de basque posé à terre. Ensuite on voit encore Isis allaitant Horus : deux figures d'Harpocrate debout la précèdent; et derrière elle, douze femmes, distribuées sur trois rangs, tiennent chacune un enfant qu'elles semblent vouloir préserver de maléfices.

Dans la troisième rangée de bas-reliefs, une figure assise, nue et la tête rasée, offre un stylet à Harpocrate, qui porte un doigt sur sa bouche. Derrière Harpocrate sont sept Isis allaitant chacune un enfant. Deux prêtresses offrent des

victuailles à Osiris à tête d'épervier. Ce dieu est assis sur un petit banc recouvert de la dépouille d'un lion, et tient un enfant dans ses bras. Derrière lui, sur un banc plus long, Isis allaite Horus : elle est entre deux femmes qui la soutiennent. Ensuite, sur un même socle, Osiris à tête d'épervier considère, en présence d'Isis, une colonne Hermétique. Derrière la déesse, six femmes, placées deux à deux sur trois rangs, tiennent chacune un enfant dans les bras.

Sur le côté gauche du sanctuaire, et à la même hauteur que les bas-reliefs que nous venons de décrire, deux Osiris à tête d'épervier et un à tête humaine sont assis, et tiennent chacun un enfant debout sur leurs genoux : derrière ces personnages et sur un banc, deux Isis allaitent Horus ; l'une a un masque d'épervier, et l'autre un masque de génisse. Isis avec une figure humaine est vis-à-vis d'elles, dans l'attitude de la souffrance, et pose une main sous son sein : elle est soutenue par une femme assise derrière elle. Plusieurs figures Typhoniennes à tête de crocodile, et une femme recevant Harpocrate des mains d'une divinité, font partie de cette scène, qui paroît être relative à l'accouchement d'Isis.

La quatrième rangée de bas-reliefs représente Harpocrate debout sur un socle, entre Isis et Osiris : au-devant de ces divinités, on en voit seize autres parmi lesquelles sont répétés, chacun trois fois, Osiris à tête d'épervier, et Isis avec une coiffure formée d'un disque posé dans un croissant. On remarque aussi au nombre de ces dernières un personnage à tête de lion, coiffé d'un vase; un autre à tête de serpent, et une femme qui a un trône au-dessus de la tête.

Les bas-reliefs semblablement placés sur le côté opposé présentent Isis debout, tenant Harpocrate sur sa main; Osiris à tête d'épervier, aussi debout en face d'elle, et suivi de Thoth dans l'action d'écrire : sept dieux et sept déesses viennent lui présenter chacun un enfant. La marche est terminée par Amun, représenté avec un masque de belier.

Enfin la cinquième rangée de tableaux à droite se compose de femmes, de prêtresses d'Isis sans doute : elles sont d'une très-jolie forme, et ont pour coiffure la dépouille d'un vautour. Elles tiennent de la main gauche des disques sur lesquels elles semblent frapper : ce sont probablement des tambours antiques vus de face; ils ont à peu près la forme de nos tambours de basque.

Au côté opposé du temple et à la même hauteur, on remarque aussi des figures d'Isis, dont on aperçoit toutes les formes sous leur vêtement long et étroit. Elles tiennent à la main droite la colonne Hermétique ou le bâton à crans : dans la main gauche, elles portent une petite relique d'Isis, renfermée dans une espèce de châsse elliptique ajustée au bout d'un bâton.

Il résulte de la description succincte que nous venons de faire des bas-reliefs du *Typhonium* de Denderah, que toutes ces sculptures sont relatives à la naissance et à l'éducation d'Harpocrate ou d'Horus : on y voit en effet ce dieu dans tous les états depuis sa naissance jusqu'à l'époque où il a acquis son entier développement. Il est représenté d'abord dans le premier état de l'enfance, et sortant, pour ainsi dire, du ventre de sa mère (1). On le voit ensuite plus grand sur les genoux d'Isis,

(1) Διὸ καὶ λέγεσθαι, τὴν Ἶσιν αἰσθομένην, ὅτι κύει, πελάγαιδαν φυλακτήριον, ἕκτῃ μηνὸς ἰσαμένου Φαωφί· πίκτεσθαι δὲ τὸν Ἁρπο-

qui lui donne le sein ; quelquefois il est debout, et allaité par cette divinité. Ailleurs, Harpocrate paroît sortir d'un lotus; il a les cheveux tressés, et un fléau sur l'épaule : il porte son doigt sur la bouche comme pour indiquer le silence. Dans un autre endroit, le dieu est représenté dans toute sa force avec des marques non équivoques de la virilité : il a les deux jambes, pour ainsi dire, collées l'une contre l'autre, sans doute pour désigner qu'il ne marche plus, qu'il est stationnaire. Sa barbe, rassemblée en une seule mèche pointue, tombe de son menton jusque sur sa poitrine. C'est sous cette forme qu'il étoit adoré à Thèbes, où on l'a représenté en mille endroits sur les murs des palais et des temples. Si l'on ne savoit déjà, par les témoignages de l'antiquité, que (1), dans la peinture de ces divers âges d'Harpocrate, les Égyptiens ont voulu faire allusion à la marche du soleil dans le zodiaque, la récapitulation que nous venons de présenter des divers sujets sculptés dans le *Typhonium* de Denderah, conduiroit à le conclure. En effet, pour ne nous arrêter qu'à la dernière figure que nous venons d'indiquer, quelle forme emblématique pouvoit mieux exprimer l'état du soleil arrivé au plus haut degré de sa course vers le tropique d'été, où il est pendant quelque temps stationnaire, et dans toute la plénitude de sa force et de sa vigueur! Le membre viril en érection (2) désigne, comme l'on sait, la vertu génératrice et productive; et c'est effectivement au solstice d'été que l'action du soleil se fait sentir avec le plus d'efficacité. Alors la chaleur extrême de cet astre, tempérée par les vents de nord-ouest, ramène en Égypte la végétation et la vie; alors les germes confiés à la terre se développent, et arrivent bientôt après à leur entier développement. Les deux jambes rapprochées, et en quelque sorte collées l'une contre l'autre, n'indiquent pas d'une manière moins expressive l'état stationnaire du soleil; et l'on sait que la barbe est un des attributs donnés par les anciens auteurs à Horus ou au Soleil arrivé au solstice d'été.

Les sculptures qui ornent le temple d'*Hermonthis*, ont beaucoup d'analogie avec celles du *Typhonium* de Denderah, et il y a tout lieu de croire qu'elles ont pour

κρίσιν περὶ τροπὰς χειμερινὰς, ἀπελῇ ἢ νεαρὸν ἐν τοῖς σπερματοῦσι ἢ σπερλαστάνουσι. Διὸ ἢ φακῶν αὐτῷ φυομένων ἀπαρχὰς ἐπιφέρουσι, τὰς δὲ λοχείας ἡμέρας ἑορτάζειν μετὰ τὴν ἑαρινὴν ἰσημερίαν.

Ideòque dici, Isim, cùm se sentiret esse gravidam, appendisse sibi amuletum sextâ die mensis Phaophi, et peperisse Harpocratem sub solstitium hibernum imperfectum ac recentem, quòd tum prævii flores et germina prima enascuntur. Ideòque ei fabarum nascentium primitias efferunt : dies autem puerperii post æquinoctium vernum solennes agunt. (Plutarch. *de Iside et Osiride*, pag. 377, edit. Francof. 1599.)

(1) *Hæ autem ætatum diversitates ad solem referuntur, ut parvulus videatur hiemali solstitio, qualem Ægyptii proferunt ex adyto die certâ ; quòd tunc, brevissimo die, veluti parvus et infans videatur : exinde autem, procedentibus augmentis, æquinoctio vernali similiter atque adolescentis adipiscitur vires, figuràque juvenis ornatur ; postea statuitur ejus ætas plenissima effigie barbæ, solstitio æstivo, quo tempore summum sui consequitur augmentum ; exinde per diminutiones dierum, veluti senescenti, quartâ formâ deus figuratur.* (Macrob. *Saturn.* lib. 1, cap. 18.)

(2) Τὸ ἄγαλμα τῆ Πελάπυ, τῆ Ὥρου παρ' Αἰγυπτίοις κεκλημένου, ἀνθρωποειδὲς ποιοῦσιν, ἐν τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον κατέχον, ὡσανεὶ παρ' αὐτοῦ φανέισαν τὴν ξηρὰν ἢ τὴν θάλασσαν· ὃν δὲ τῇ εὐωνύμῳ κερατῶν τὸ αἰδοῖον αὐτῷ ἐνπεπαμένον, διότι τὰ κεκρυμμένα ἐν τῇ γῇ σπέρματα φανερὰ καθίστησι· τὰ δὲ πτερὰ τὴν ταχυτῆτα τῆς κινήσεως δηλοῖ... Ταυτὸν γὰρ τῷ ἡλίῳ δοξάζουσι.

Simulacrum Priapi, quem Horum *Ægyptii vocant, humanâ formâ fingunt, dextrâ sceptrum tenens, propterea quòd ab eo tum siccum sive tellus, tum mare, sit in lucem productum ; lævâ verò tenens veretrum suum intentum, propterea quòd semina quæ in terra occultabantur, educat in apertum ac manifesta reddat : alæ verò additæ celeritatem motûs indicant. Eumdem enim ac solem esse arbitrantur.* (Suidas, *in voce* Πελαπος.)

Παντα χῆ δὲ ἢ ἀνθρωπόμορφον Ὀσιεμδος ἄγαλμα δεικνύουσιν, ἐξορμαίζον τῷ αἰδοίῳ, διὰ τὸ γόνιμον ἢ τὸ τρόφιμον.

Ubique porrò ostenditur simulacrum Osiridis, humanâ specie, recto pene, ob vim gignendi et alendi. (Plutarch. *de Iside et Osiride*, pag. 371.)

objet la représentation des mêmes symboles. Nous venons de voir que celles-ci se rapportent aux phénomènes astronomiques : par contre-coup, elles font aussi allusion aux phénomènes terrestres qui ont avec eux une liaison intime, tels que la production des germes dans le sein de la terre, leur fécondation par l'action bienfaisante et toujours croissante du soleil depuis le solstice d'hiver jusqu'au solstice d'été; les effets résultant des inondations périodiques du Nil; les envahissemens des sables du désert sur le sol cultivable; les vents brûlans du midi, qui portent avec eux la désolation et la mort. Ce sont là tous les faits naturels que les Égyptiens, dans leur mythologie ingénieuse, ont peints aux yeux sous les personnages allégoriques d'Harpocrate et d'Horus, d'Isis, d'Osiris et de Typhon.

En sortant du *Typhonium*, et en traversant dans la direction de son axe l'espace renfermé dans l'enceinte de briques, on trouve, à peu de distance du temple, des restes de constructions qui appartiennent à un autre monument : ce qui subsiste encore de ce dernier édifice, fait présumer qu'il devoit avoir une assez grande étendue, et qu'il étoit formé de pilastres et de colonnes. Peut-être étoit-ce un monument élevé du temps des Romains ou des Sarrasins. Nous y avons remarqué une portion de frise formée de grappes de raisin et de pampres de vigne, sculptures entièrement analogues à celles qui existent à Medynet-Abou (1).

§. V.

Du grand Temple.

ARTICLE PREMIER.

De la Forme générale du grand Temple, et de son aspect extérieur.

A cent mètres de la porte du nord, on trouve le grand temple, qui présente l'aspect le plus imposant et le plus magnifique. Le portique ou *pronaos* attire d'abord l'attention des voyageurs : de loin, on est frappé de la noble simplicité de ses formes, ainsi que des grandes et belles lignes de son architecture. Il se compose de six colonnes placées de front sur une même ligne, et engagées dans des murs d'entre-colonnement; de deux supports extrêmes, à peu près semblables aux antes des édifices Grecs; d'une architrave surmontée d'une élégante corniche, et enfin du tore Égyptien, qui encadre, pour ainsi dire, la façade entière au-dessous de la corniche. Tous ces membres d'architecture sont d'une sévérité de forme remarquable, et excitent un vif sentiment d'admiration. On examine avec curiosité ces chapiteaux singuliers, formés de la réunion de quatre masques d'Isis et surmontés d'un dé dont chaque face représente une espèce de temple. L'espacement des colonnes du milieu, qui est double de celui des autres, donne à la façade du portique un air de grandeur et de majesté auquel on ne s'attend point. Si l'on en jugeoit d'après notre système d'architecture, on seroit même porté à considérer ces espacemens inégaux

(1) Voyez *planche 9, fig. 3, A. vol. II*, et le chapitre IX des Descriptions d'antiquités, *sect. 1, pag. 24.*

comme

comme une irrégularité choquante. Mais ici tout est le résultat nécessaire des convenances auxquelles il falloit satisfaire : en effet, les autres entre-colonnemens étant fermés par des murs à hauteur d'appui, il étoit naturel de donner à celui du milieu une largeur telle, qu'elle pût laisser un accès facile à la foule des prêtres et des initiés.

A mesure que l'on approche davantage du portique, toutes les sculptures dont la façade est ornée se distinguent, et l'on est agréablement surpris, après avoir admiré l'ensemble de l'architecture, de retrouver une multiplicité de détails de sculpture disposés avec une grande symétrie, et qui intéressent vivement la curiosité, soit par la nature des sujets représentés, soit par la richesse des costumes et des coiffures des personnages en action. La façade du temple est encombrée, à l'angle nord-ouest, de deux mètres et demi; et cet encombrement va toujours en augmentant vers l'angle nord-est, où il est du tiers environ de la hauteur totale (1). Dans cet état de choses, on ne peut point juger de tout l'effet de cette belle façade; mais la *planche 29, A. vol. IV*, où l'édifice est rétabli dans son aspect primitif, peut en donner une idée très-exacte.

La masse générale du temple offre la forme d'un T. Elle se compose de deux parties bien distinctes, qui sont enchâssées, pour ainsi dire, l'une dans l'autre; savoir, le portique ou *pronaos*, et le temple proprement dit. La longueur totale de l'édifice est de quatre-vingt-un mètres (2) : sa façade a quarante-deux mètres de largeur. De part et d'autre, le portique est en saillie de trois mètres et demi sur les faces latérales du temple proprement dit; ce qui donne au plan la forme de T que nous avons indiquée. La hauteur totale du portique est de dix-huit mètres; celle du reste du temple est moindre de cinq mètres environ. Les faces latérales et postérieures du temple sont parfaitement dressées, suivant un talus qui donne à tout l'édifice l'apparence de la solidité et de la stabilité : elles sont, en outre, couvertes de sculptures d'une exécution et d'un fini si précieux, que l'on peut avancer, sans exagération, que l'art Égyptien y est porté au plus haut point de perfection. Nous reviendrons bientôt sur les sujets indiqués dans les bas-reliefs et dans les frises.

De chacune des faces latérales du temple semblent sortir trois figures de lion, dont on ne voit que la tête et une partie du corps: elles reposent sur deux socles qui sont en saillie l'un sur l'autre, et ornés de sculptures. Entre leurs pattes étendues en avant, on a pratiqué, dans l'épaisseur de la muraille, un petit conduit ou goulot par où s'écouloient sans doute les eaux de pluie, et, plus souvent encore, les eaux purificatoires dont on faisoit probablement usage sur la terrasse du temple. Ces lions offrent un beau galbe, et sont sculptés avec une fermeté et une netteté que nous avons plus d'une fois remarquées dans la représentation des animaux qui font partie des bas-reliefs Égyptiens. Deux lions pareils à ceux que nous venons de décrire, ornent la face postérieure du temple.

(1) *Voyez* la vue pittoresque dessinée par M. Cécile, *planche 7, A. vol. IV.*

(2) Nous devons prévenir le lecteur que, dans le cours de cette Description, nous n'indiquerons point les mesures avec une précision géométrique. Pour les connoître avec exactitude, il faut consulter les planches de l'Atlas où elles sont consignées.

Après avoir jeté un premier coup-d'œil sur l'ensemble de ce bel édifice, on revient bientôt à la façade de son portique, dont on ne se lasse point d'admirer l'effet imposant, et l'on se hâte de pénétrer dans l'intérieur d'un monument qui s'annonce à l'extérieur avec tant de magnificence. Nous ne nous attacherons point ici à décrire minutieusement toutes les sculptures de la façade, dont les planches de l'ouvrage offrent l'ensemble et les plus petits détails; il nous suffira de dire que les antes sont ornés de quatre rangées de bas-reliefs, représentant des offrandes à Isis, et à Osiris tantôt à tête d'épervier, et tantôt à tête humaine. Mais il n'est pas inutile de remarquer que, dans toutes ces scènes, la déesse Isis est en première ligne, et que c'est à elle qu'on adresse particulièrement les offrandes. Nous verrons d'ailleurs bientôt que son image se trouve en évidence dans tous les lieux apparens du temple que nous décrivons, et où l'on ne peut douter qu'elle ne fût honorée d'un culte particulier. Dans les bas-reliefs inférieurs des antes, les personnages sont de grandeur colossale; ils ont trois mètres et demi de hauteur. Le soubassement est orné de tableaux où l'on voit de petites figures de divinités Égyptiennes : des fleurs de lotus épanouies et des boutons de la même plante se trouvent tout-à-fait à sa partie inférieure. Le plus grand nombre des sculptures a été martelé et mutilé, à l'exception toutefois de celles qui, se trouvant dans les parties supérieures de l'édifice, étoient hors d'atteinte.

Les murs d'entre-colonnement sont ornés d'un bas-relief composé de trois personnages, et dont le sujet est une offrande à Isis. Rien n'égale la pureté d'exécution et la richesse de la frise qui est au-dessus de ce bas-relief : elle est formée de onze masques d'Isis surmontés d'espèces de temple et accompagnés d'*ubæus*. Le soubassement offre un agencement plein de goût et très-heureux de tiges, de fleurs et de bouquets de lotus, au-dessus desquels sont des oiseaux chimériques, dont les ailes sont déployées, et qui reposent sur des coupes. Une étoile est placée en avant de chacun de ces oiseaux, qui semblent tenir de l'aigle par la forme de leur bec. Toutes ces sculptures sont encadrées sur les côtés et à la partie supérieure par un tore orné d'enroulemens, et le tout est surmonté d'une corniche avec un globe ailé, et d'un couronnement d'aspics. Des serpens qui portent sur la tête des coiffures symboliques, et dont les corps s'enveloppent autour d'une tige de lotus, sont ajustés avec goût sous la saillie de la corniche. La richesse de ces détails n'est surpassée que par la décoration des colonnes, qui est formée, par anneaux, de frises où l'on remarque des légendes hiéroglyphiques accompagnées de serpens, des *ubæus* avec des ailes, des figures de femmes accroupies et tenant dans leurs mains des bâtons à crans, des masques d'Isis, des offrandes à des divinités Égyptiennes, des images d'Isis, de Typhon et d'Horus, des croix à anse avec des bâtons auguraux à tête de lévrier, posés sur des coupes; des figures d'Horus assises et placées au-dessus de bouquets de lotus. Toutes ces frises sont séparées alternativement par des lignes d'hiéroglyphes et des étoiles. Les quatre masques d'Isis qui forment le chapiteau, sont d'une grandeur colossale. Ils sont enveloppés d'une espèce de draperie qui couvre une partie du front, passe derrière les oreilles, qu'elle laisse entièrement à découvert, et retombe le long du cou. Cette draperie est ornée de peintures

représentant des étoffes rayées avec des broderies transversales de lotus et de perles. Mais, dans beaucoup d'endroits, la peinture a été enlevée, et il en résulte que cet entourage paroît un peu lourd. Les figures portent au cou un large collier de sept rangs de perles, auxquelles sont mêlés d'autres ornemens : leurs oreilles ressemblent à celles d'une génisse. Toutes ces figures ont éprouvé des dégradations plus ou moins notables, et presque aucune n'est restée intacte. Les sujets représentés sur les dés sont des offrandes à Isis allaitant Horus. On y voit aussi deux prêtresses étendant les mains au-dessus d'une petite niche où est renfermé un *ubæus*.

L'entablement du temple ne le cède en rien, pour la richesse des sculptures, aux autres parties de la façade (1). On voit au milieu de l'architrave un masque colossal d'Isis : il repose sur une coupe élégamment décorée. La tête de la divinité est surmontée d'un temple, au milieu duquel se trouve un bonnet symbolique, formé d'un disque enveloppé par des cornes. De chaque côté de ce masque sont Osiris à tête d'épervier et Isis, divinités assises toutes deux sur des trônes richement sculptés et posés sur une estrade. Trente-une figures debout s'avancent vers elles; les unes portent diverses offrandes, les autres sont dans l'attitude du respect et de l'adoration. Nous n'entreprendrons point de décrire tous ces personnages, dont les dessins font bien connoître l'action, le costume, et la nature des offrandes qu'ils présentent (2). Nous ferons seulement observer que dans la frise on voit la répétition fréquente de femmes, tantôt coiffées de la dépouille d'un vautour surmontée de disques entourés de cornes, tantôt ayant la tête enveloppée dans une sorte de bonnet plissé qui retombe sur les épaules, et au-dessus duquel sont des bouquets de lotus. On y remarque aussi des personnages avec des masques de lion, d'ibis, de grenouille et de couleuvres aquatiques. L'une des femmes pince une harpe à dix cordes, qui a la forme d'un C, et dont la partie supérieure est couronnée d'une tête d'Isis. Le corps sonore de cet instrument est plus volumineux par le bas que vers le haut, et va en diminuant graduellement. Dans presque toutes les offrandes on remarque des masques d'Isis ou des bonnets symboliques, attributs de cette divinité, ou bien encore des amulettes représentant de petits temples, dont sa tête est très-souvent surmontée. Des vases renfermant sans doute les prémices des eaux de l'inondation sont aussi au nombre des offrandes. La disposition de cette frise, où les personnages placés symétriquement de chaque côté du masque d'Isis se répètent dans des attitudes pareilles, à la variation près de quelques coiffures, semble indiquer une procession Isiaque, dans laquelle les porteurs d'offrandes étoient rangés deux par deux, et s'avançoient ainsi jusque dans le sanctuaire qui renfermoit les statues des dieux. On conçoit, en effet, que les Égyptiens peuvent avoir ainsi suppléé à la perspective, dont ils paroissent avoir entièrement ignoré les règles.

Au-dessus de l'architrave est une corniche décorée dans son milieu d'un globe ailé, qui se détache sur un fond de cannelures (3). Sur le reste de ce membre d'architecture se répète un ornement formé, à ses extrémités, de deux *ubæus* avec

(1) Voyez *planche 9, A. vol. IV.*
(2) Voyez *planche 15, A. vol. IV.*
(3) Voyez, *planche 22, fig. 1, A. vol. IV,* une décoration tout-à-fait semblable, et qui a été prise sur la face latérale du temple exposée à l'est.

des ailes et des bonnets symboliques. Ces serpens semblent envelopper l'image du Soleil, représenté par un disque auquel sont adaptées de grandes ailes, symbole de la rapidité de la marche de cet astre. Il lance des rayons de lumière sur une figure d'Isis, qui n'est sans doute ici qu'une représentation emblématique de la terre. De part et d'autre du disque sont suspendus des *ubæus*. A droite et à gauche de l'image d'Isis, on voit cette divinité elle-même accroupie sur une estrade, et, dans la même position, Osiris à tête d'épervier, à qui Horus fait des offrandes. Enfin, sur le listel de la corniche, la seule partie lisse qui existe dans toute la façade, on aperçoit, avec beaucoup de difficulté, et seulement lorsque le soleil l'éclaire d'une manière convenable, une inscription Grecque en trois lignes, qui constate une dédicace du portique ou *pronaos* à Aphrodite et aux dieux honorés dans le temple, sous le règne de l'empereur Tibère. Nous reviendrons sur cette inscription dans le §. x de ce Mémoire.

ARTICLE II.

De l'intérieur du Portique.

ON entre dans le portique par une porte de cinq mètres d'ouverture, dont les chambranles sont appuyés sur chacune des colonnes qui forment l'entre-colonnement du milieu. La porte en bois ou en bronze qui fermoit la baie, s'élevoit jusqu'au niveau de la partie supérieure des murs d'entre-colonnement, de manière à clore le portique à la même hauteur, dans toute son étendue. Elle devoit avoir deux vantaux; c'est au moins ce que font supposer deux trous pratiqués dans les pierres supérieures du chambranle et destinés à recevoir les tourillons. Le portique, ainsi que tout le reste du temple, est bâti en pierres de grès. Cependant, comme ces matériaux n'eussent point été assez durs pour résister au frottement des gonds, les Égyptiens ont eu l'attention de former le couronnement de la porte avec une assise de beau granit gris, sur lequel les sculptures sont exécutées avec plus de finesse et de soin encore que sur le grès.

L'intérieur du portique a la forme d'un rectangle de trente-sept mètres et demi sur vingt mètres. Vingt-quatre colonnes distribuées sur six rangées de quatre de profondeur, y compris celles de la façade, portent les architraves sur lesquelles reposent les pierres du plafond. L'entre-colonnement du milieu, le seul par lequel on pouvoit s'introduire dans le portique, est, comme nous l'avons dit, double des autres entre-colonnemens. Sa largeur est de $5^{m},81$; celle des autres n'est que de $2^{m},73$. Pour connoître exactement les dimensions et la forme des colonnes, nous avons fait fouiller jusqu'au pavé du portique. Leur fût est légèrement conique; le diamètre inférieur ayant deux mètres et un tiers, et le diamètre supérieur deux mètres et un dixième seulement. Il a $8^{m},36$ de haut. Il s'élève sur une base cylindrique, qui excède la partie intérieure de la colonne, et qui n'a que $0^{m},62$ de hauteur. Celle-ci repose elle-même sur deux socles ronds, chacun de $0^{m},13$ d'épaisseur, et en saillie l'un sur l'autre et sur la base cylindrique. Le chapiteau, composé, ainsi que nous l'avons exposé précédemment,

de quatre masques d'Isis, du dé qui les surmonte, et de l'espèce de tailloir ou coussinet sur lequel repose immédiatement l'architrave, a cinq mètres de hauteur, en sorte que la colonne, depuis le pavé jusqu'au-dessous de l'architrave, a $14^{m},31$ d'élévation. Il résulte de ces dimensions qu'en prenant pour module le demi-diamètre supérieur de la colonne, on trouvera que le fût contient huit modules, et le chapiteau cinq.

Le mur du fond présente la façade du temple proprement dit, autour de laquelle le portique ne paroît être en quelque sorte qu'appliqué : elle a une saillie de $0^{m},65$ sur le reste du mur. Cette façade a la même apparence que celle de tous les édifices sacrés des Égyptiens, c'est-à-dire qu'elle présente un talus, et qu'elle est comme encadrée par un tore qui court tout le long des angles : elle est couronnée d'une élégante corniche; mais, la hauteur du temple étant moindre de $4^{m},86$ que celle du portique, le mur de fond s'élève de toute cette hauteur au-dessus de la corniche, pour fournir un appui aux architraves et aux pierres du plafond (1).

Dans l'une et l'autre face latérale du portique, sont pratiquées des portes qui servoient d'issue au dehors. Celle de l'ouest correspond au second entre-colonnement, et celle de l'est au troisième. Toutes deux sont encombrées maintenant presque jusqu'à la hauteur du linteau.

L'intérieur du portique est couvert de sculptures représentant des offrandes à Osiris à tête d'épervier, et à Isis, qui est presque toujours en première ligne. La *planche 17* (2) peut donner une idée très-exacte des sujets des bas-reliefs. A la partie supérieure des murs sont de riches frises composées d'ornemens, au milieu desquels le masque d'Isis paroît avoir été mis exprès en évidence. Dans les parties inférieures des murailles sont des lotus diversement agencés et combinés avec des figures d'hommes et d'animaux. Les colonnes de l'intérieur du portique sont décorées de la même manière que celles de la façade, à cela près de quelques variétés dans les grands bas-reliefs du milieu, où l'on voit le plus souvent Horus tenant le sistre antique d'une main et la croix à anse de l'autre. Ailleurs c'est un prêtre qui plante un arbre, et devant lui Horus, ayant dans une main un volume et dans l'autre un serpent. Toutes ces sculptures étoient peintes. C'est particulièrement sur les colonnes que des restes de peinture se font remarquer encore. En jetant un coup-d'œil sur la *planche 12* (3), on se fera une idée très-exacte de la manière dont les couleurs sont appliquées, ainsi que de leur variété et de leur éclat. Le rouge s'y trouve dans différentes nuances, mais sur-tout avec une teinte sombre et foncée; le bleu céleste est éclatant, et le jaune très-brillant. On y voit aussi différentes nuances de vert. Toutes ces couleurs étoient étendues sur un léger enduit, à peu près pareil à celui dont nos décorateurs en bois font usage; mais il falloit qu'il n'offrît qu'une couche extrêmement mince pour conserver, comme cela a lieu, tous les plus petits détails de sculpture, et particulièrement ceux des costumes et des siéges.

Les peintures sont très-multipliées dans l'intérieur du portique; mais elles ont

(1) *Voyez* la coupe générale du temple, *planche 10, fig. 1, A. vol. IV.*

(2) Voyez l'Atlas, *A. vol. IV.*

(3) Voyez *ibid.*

presque entièrement disparu à l'extérieur. On ne peut douter cependant que toute la façade n'ait été peinte, ainsi que le reste du temple; car, indépendamment des preuves directes que nous en avons recueillies sur les lieux mêmes, on auroit peine, si cela n'avoit point eu lieu ainsi, à expliquer la bizarrerie résultant d'un si grand défaut d'uniformité dans la décoration intérieure et extérieure du portique.

Il nous reste à parler maintenant des ornemens du plafond, qui ne le cèdent en rien, ni pour l'exécution, ni pour l'intérêt des sujets, à toutes les sculptures dont nous nous sommes occupés jusqu'à présent, et qui achèvent de donner du grand temple de Denderah la plus haute idée. Les architraves qui reposent sur les colonnes, ont toutes leurs faces visibles chargées de décorations. Le dessous est couvert de grands hiéroglyphes sculptés et peints, et sur les faces latérales on a distribué une longue suite de femmes couronnées de lotus, et tenant à la main des bouquets de la même plante, qu'elles offrent à Isis et à Osiris. Les soffites sont ornés de sculptures qui se détachent sur un fond bleu parsemé d'étoiles d'un jaune d'or. Ils ont éprouvé des dégradations notables: de grandes portions de peintures en ont été détachées, soit par l'effet du temps, soit par les coups de fusil que des Mamlouks s'étoient exercés récemment à tirer dans le portique, et dont il subsiste des traces évidentes en beaucoup d'endroits. Presque tout le reste du plafond est noirci probablement par la fumée des flambeaux qu'on allumoit dans le temple. Pour peu que l'on ait considéré les sculptures des soffites, on ne tarde point à y reconnoître quelques figures et quelques emblèmes relatifs à l'astronomie, et bientôt on voit dans les deux soffites extrêmes la réunion de tous les signes du zodiaque. La *planche 18* (1) offre l'ensemble et la position respective de toutes les sculptures du plafond. Si on la prend par ses deux extrémités latérales, qu'on la pose verticalement devant soi et qu'on l'élève ensuite au-dessus de sa tête, tous les objets qui y sont représentés se verront dans la même position où ils sont au plafond du portique. Dans la Description des monumens astronomiques (2), nous avons parlé succinctement du zodiaque du portique de Denderah. Nous nous sommes étendus particulièrement sur les soins que nous avons pris pour obtenir des dessins exacts et dignes d'inspirer la plus grande confiance; nous nous bornerons à ajouter ici quelques détails qui serviront à attirer plus spécialement encore l'attention sur ces bas-reliefs très-remarquables.

Les deux soffites extrêmes sont divisés en trois parties (3). Dans toute la longueur de la première, qui est contiguë à la muraille latérale, se trouve le corps d'une grande figure sans aucune proportion régulière, dont les jambes et les bras s'étendent dans la largeur totale du soffite. Des ondes indiquées par des zigzags, et des fleurs de lotus, forment son vêtement. Un disque avec une aile d'épervier est placé au-devant de sa bouche; et à la hauteur du sein, sa robe est ornée d'un scarabée, emblème de la génération. Cette figure singulière n'est sans doute autre chose qu'une représentation symbolique de la nature ou d'Isis. Dans la seconde partie des soffites, on a sculpté dix-neuf barques où se trouvent des divinités debout et dans

(1) Voyez l'Atlas, *A. vol. IV.*
(2) *Voyez* la Description des monumens astronomiques, *Appendice n.° II.*
(3) Voyez la *planche 20*, *A. vol. IV.*

l'action de marcher, ainsi que d'autres symboles Égyptiens. Deux de ces barques ont presque entièrement disparu par suite des dégradations que nous avons signalées; mais il est facile d'en reconnoître la place. Dans le soffite de gauche, on distingue en outre une petite barque renfermant un lotus d'où s'élève un serpent. On sait, d'après les témoignages des anciens auteurs, que les Égyptiens exprimoient par des barques le mouvement des astres : il y a donc quelque raison de croire que tous ces emblèmes sont relatifs à la marche et à la position respective des constellations dans le ciel (1). Osiris à tête d'épervier et à tête humaine, Horus debout, Harpocrate accroupi ou assis sur une fleur de lotus, des personnages avec des masques d'ibis et de chacal, une femme à tête de lion, un cynocéphale accroupi au milieu d'un disque, une espèce d'autel au-dessus duquel un bras est étendu, sont les représentations emblématiques que l'on remarque plus particulièrement dans ces barques, et dont plusieurs sont répétées avec quelques variétés seulement dans leurs attributs.

La troisième partie des soffites offre les signes du zodiaque. Le *lion* est le premier de tous dans le soffite de droite. Sa marche paroît indiquer qu'il va sortir du temple, et il semble entraîner tous les autres personnages qui viennent à sa suite, en s'avançant dans le même sens que lui. Une femme armée d'un fouet saisit sa queue; elle est suivie d'une autre femme dont le plafond tout dégradé n'offre plus que la tête et les épaules, et qui paroît porter sur ses mains un enfant. Dans un cadre rectangulaire est enfermé un serpent dont les replis tortueux forment quatre anneaux. Six femmes viennent à la suite, et l'une d'elles tient à la main un épi de blé : c'est la *vierge* céleste. Tous ces personnages ont des têtes humaines, à l'exception d'un seul qui a un masque de taureau et qui suit immédiatement la vierge. La *balance* occupe à peu près le milieu de la longueur du soffite. Entre les deux plateaux se trouve un disque posé sur une échancrure, et au milieu duquel on voit Harpocrate, dieu du silence, qui semble caractériser ici l'astre de la nuit. A côté du plateau de gauche, un autre disque renferme un homme debout dans l'action de marcher; c'étoit sans doute un symbole relatif au cours du soleil. Il est à croire que ce n'est pas fortuitement que se trouvent ici réunis ces deux emblèmes du soleil et de la lune. Le *scorpion* est posé un peu obliquement sur la largeur du soffite. Il est précédé de deux femmes dont l'une a un masque d'épervier, et d'une figure de Nephté portant dans ses mains deux vases fermés, qui ne sont sans doute autre chose qu'un emblème du fleuve resserré dans son lit avant l'heureuse époque de l'inondation. Derrière ce signe sont un chacal posé sur une houe, et un épervier à tête humaine. Après le scorpion, on voit deux femmes debout en avant du centaure ou *sagittaire*. Celui-ci est moitié homme et moitié cheval : il a deux têtes, l'une de lion et l'autre d'homme; il est dans l'action de lancer une flèche. Deux ailes sont adaptées au corps du cheval, au-dessus duquel est perché un épervier dont la tête est surmontée d'un bonnet symbolique. Le *capricorne*, à tête de chevreau et à corps de poisson,

(1) Voyez, *A. M. pag. 427*, le Mémoire qui a pour titre, *Recherches sur les bas-reliefs astronomiques des Égyptiens*, par MM. Jollois et Devilliers.

occupe l'extrémité de la bande zodiacale, qui est terminée par une femme portant à la main un sceptre à tête de lévrier. Entre le capricorne et le sagittaire, on voit un groupe de quatre figures, où l'on remarque un bœuf qui n'a pas de jambes de devant, et dont les deux de derrière sont tenues enchaînées par une figure Typhonienne. Un personnage à tête d'épervier, placé au-devant du bœuf, est armé d'une pique qu'il est prêt à enfoncer dans la tête de l'animal. Une femme près de laquelle on voit un oiseau à tête de bœuf, est le quatrième personnage de cette scène remarquable.

Nous avons fait jusqu'à présent l'énumération de six des signes du zodiaque, en commençant par le lion. Les six autres signes se trouvent sur le soffite extrême à gauche. Comme ils doivent tous les douze faire partie de la même scène, il étoit naturel que ces derniers suivissent les figures du soffite extrême de droite; et c'est ce que les sculpteurs Égyptiens ont en effet très-bien exprimé, en disposant les personnages de manière qu'ils se dirigent vers le fond du temple pour marcher à la suite des figures du soffite extrême de droite, et ne faire en quelque sorte avec elles qu'une seule et même procession. Le signe le plus près du fond du portique est le *verseau*. Il est représenté par un homme couronné de lotus, et tenant dans ses mains des vases d'où s'échappe de l'eau figurée par des zigzags. Il est précédé de sept figures, parmi lesquelles on remarque une femme avec une étoile au-dessus de la tête, un homme à tête de taureau, et un personnage à tête d'épervier qui se tient debout sur un cygne. Un autre personnage, armé d'un couteau, se dispose à faire le sacrifice d'une gazelle; et un homme décapité qui se trouve derrière lui, s'incline et paroît tendre les bras pour recevoir la tête de la gazelle. Deux femmes avec une étoile au-dessus de leur coiffure terminent ce groupe. On remarque ensuite les *poissons*, placés de chaque côté d'un bassin rectangulaire où l'on a figuré de l'eau. Ce signe n'est séparé du verseau que par deux figures, l'une d'homme avec un masque d'épervier et l'autre de femme, qui ont chacune une étoile au-dessus de la tête. Il est suivi d'un grand disque renfermant un personnage vêtu d'une tunique courte et étroite, et tenant dans l'une de ses mains un cochon par les deux pieds de derrière. D'un côté de ce disque est une femme, et de l'autre Osiris à tête d'épervier. Le troisième signe de la bande zodiacale qui nous occupe, est le *belier* dans l'action de courir et de s'élancer. Il est, comme presque tous les autres signes, précédé de deux femmes qui ont une étoile au-dessus de la tête. On peut se rappeler que, dans le monument astronomique du grand temple d'Esné (1), les signes du zodiaque ne sont pas seulement distingués par leur nature et leurs formes, mais qu'ils le sont encore par les étoiles que l'on a rassemblées autour d'eux. Il paroît que, dans le zodiaque de *Tentyris*, on a voulu distinguer ces mêmes signes, non plus par des groupes d'étoiles, mais par ces femmes avec des étoiles sur la tête dont nous venons de parler. Le belier a la tête tournée en arrière; mais il marche dans le même sens que les autres signes. Il est suivi d'un homme avec un masque de lion, d'une femme portant un sceptre à tête de lévrier, d'un cynocéphale accroupi qui a

(1) *Voyez* la Description des monumens astronomiques, *Appendice n.° II, pag. 4.*

au-dessus

au-dessus de sa tête un épervier mitré, et auquel est adossé un chevreau ou une gazelle. On remarque encore un personnage à deux têtes, l'une d'épervier et l'autre d'homme, chacune surmontée de coiffures symboliques. Deux femmes avec des étoiles au-dessus de leur coiffure annoncent le signe qui doit suivre le belier. C'est le *taureau*, animal furieux, qui court tête baissée et semble vouloir menacer de ses cornes. Sa queue frappe l'air, et est redressée au-dessus de sa croupe; il a sur le dos un gros disque bordé, à sa partie inférieure, d'une espèce de croissant. Il est suivi de deux personnages dont l'un tient un serpent, et l'autre un sceptre à tête de lévrier. Les *gémeaux* sont représentés par un homme et une femme qui se regardent et se donnent la main : la femme a un masque de lion, et au-dessus de sa tête un disque en avant duquel est un *ubæus;* l'homme est vêtu d'un habit court et serré, et sa coiffure est surmontée d'une plume. Ce signe est précédé de ces deux femmes ayant une étoile au-dessus de la tête, et que nous avons déjà signalées. Viennent ensuite une femme dans la même attitude que celles-là; un bateau où se trouve un homme debout, et regardant en arrière un épervier perché sur une colonne en forme de tige de lotus; un second bateau où l'on voit une génisse accroupie, avec une étoile entre les cornes; enfin un troisième bateau où l'on remarque deux figures dont la tête est ornée de coiffures symboliques. L'une d'elles tient un sceptre à tige de lotus et une croix à anse; l'autre a dans chacune de ses mains élevées en l'air des vases d'où découle de l'eau, figurée par des zigzags : elle semble placée ici pour rappeler le phénomène de l'inondation. Un soleil lançant des rayons sur une figure d'Isis placée au-dessus d'un temple occupe ensuite presque toute la largeur du soffite. Les rayons sont représentés par une suite de cônes tronqués qui s'emboîtent les uns dans les autres, et dont les dimensions augmentent à mesure qu'ils s'éloignent davantage du centre du disque. Derrière cet emblème qui indique un lever héliaque de Sirius (1), et sur les jambes de la grande figure dont nous avons d'abord parlé, se trouve le *cancer*, le dernier des douze signes du zodiaque (2).

(1) M. Fourier est le premier qui ait ainsi interprété cet emblème Égyptien. *Voyez*, dans la collection des Mémoires d'antiquités, ses *Recherches sur les monumens astronomiques des Égyptiens.*

(2) La description que nous venons de donner du zodiaque du portique de Denderah, a été faite sur les lieux par nous, en même temps que nous mettions le plus grand soin et l'exactitude la plus scrupuleuse à recueillir les dessins de ce tableau astronomique. Elle se trouve confirmée par les observations écrites de quelques-uns de nos collègues, et, entre autres, de M. Villoteau, qui a bien voulu nous communiquer les extraits de son journal. Une coïncidence parfaite existe entre tous ces renseignemens écrits et dessinés, que nous ne nous sommes point communiqués en Égypte, et qui n'ont été comparés ensemble qu'à Paris, lorsque le Gouvernement a réuni les matériaux de l'ouvrage. Tous les documens établissent, d'une manière incontestable, la marche et la disposition des signes du zodiaque et des figures qui les accompagnent, telles que nous venons de les indiquer. Cependant, si l'on consulte les dessins du monument astronomique du portique de Denderah, publiés avant ceux que nous donnons aujourd'hui, on y remarquera des différences très-essentielles sous ces rapports; ce qui entraîneroit nécessairement dans des erreurs considérables les personnes qui, partant de l'exactitude de ces dessins, se livreroient à des interprétations des monumens astronomiques fondées sur la marche et la disposition des figures dont ils se composent. Nous devons parler d'abord des gravures de M. Denon, qui ont fait connoître pour la première fois à l'Europe savante le zodiaque du portique de Denderah. Dans notre Description des monumens astronomiques, *Appendice n.° II. page 11*, nous avons indiqué combien il étoit difficile, en copiant ces bas-reliefs, de ne pas changer l'ordre des figures, et à quelles méprises presque inévitables on étoit exposé. Nous avions en vue une transposition de figures que nous avions remarquée depuis long-temps dans le dessin de M. Denon. Nous n'insisterions pas aujourd'hui sur ce que nous n'avions voulu qu'insinuer alors à cet égard, si nous n'avions pas craint de voir l'erreur commise par M. Denon s'accréditer par la publication de

Les autres soffites du plafond du portique sont décorés de bas-reliefs qui ont un rapport plus ou moins immédiat avec l'astronomie, et au sujet desquels nous allons entrer dans quelques détails. Nous ferons auparavant remarquer l'analogie qui existe dans la marche des figures des soffites correspondans : nous appelons ainsi ceux qui sont symétriquement placés par rapport à l'entre-colonnement du milieu, et nous les distinguerons par les dénominations de *premier* et de *second*, d'après leur position à partir de l'axe de l'édifice. Il résulte de la description que nous venons de donner, que la marche des figures du soffite extrême de gauche est en quelque sorte déterminée par celle des personnages du soffite extrême de droite, où le lion, le premier de tous les signes du zodiaque, semble sortir du temple, et entraîner après lui tous les autres signes. Mais ce qui a lieu pour les soffites extrêmes, se remarque aussi dans la disposition des figures sculptées sur les soffites intermédiaires correspondans. En effet, dans ceux de droite, les personnages s'avancent pour sortir du temple; et dans ceux de gauche, ils entrent dans le temple pour venir à la suite des premiers : en sorte qu'il faut se représenter que le plafond tout

l'ouvrage de M. Hamilton, qui en offre une à peu près semblable. Ce que par nos soins extrêmes nous avons su éviter, est précisément arrivé à M. Denon. Si l'on jette les yeux sur la *planche 132* de son Voyage dans la haute et basse Egypte, il sera facile de s'assurer que toutes les figures de la bande zodiacale où se trouve le cancer ont été retournées, ou qu'elles sont transposées lorsque plusieurs de ces figures forment des groupes. M. Denon a sûrement commencé par dessiner la bande zodiacale qui renferme le lion. Toutes les figures qui la composent, occupent bien dans son dessin la même place que dans le monument, et leur position relative n'a rien de contraire à la vérité. Le lion sort du portique, et entraîne après lui les autres signes de la première bande zodiacale et les figures qui s'y trouvent mêlées. Mais il paroît que M. Denon, pour dessiner le dernier soffite à gauche du plafond du portique, ne s'est point mis dans la même position qu'il avoit prise pour dessiner le premier soffite à droite, c'est-à-dire qu'il n'a point regardé les deux soffites extrêmes du même côté. Il a donc suffi qu'il se trompât dans la position de la première figure considérée indépendamment de la bande zodiacale où se trouve le lion, pour déterminer une erreur semblable à l'égard de toutes les autres figures de la bande zodiacale terminée par le cancer. Ainsi, dans la gravure de M. Denon, les six derniers signes du zodiaque, au lieu d'entrer dans le temple, en sortent immédiatement comme les six premiers. Or il est incontestable, par nos propres observations et par celles de nos collègues qui, sur les lieux, ont scrupuleusement examiné les faits, que les signes de la deuxième bande zodiacale entrent dans le temple pour former la suite de la procession dont le lion ouvre la marche. Nous avons remarqué d'ailleurs cet ordre, non-seulement dans les soffites extrêmes, mais encore dans les soffites intermédiaires, ainsi que cela est développé dans le présent Mémoire.

Après l'ouvrage de M. Denon a paru celui de M. Hamilton, dont nous avons parlé ci-dessus. Ce dernier renferme aussi les dessins du monument astronomique du portique de Denderah : ils se trouvent dans la *planche 12* de l'atlas du Voyage ayant pour titre, *Remarks on several parts of Turkey, part I, Ægyptiaca, or some account of the ancient and modern state of Egypt, as obtained in the years 1801 and 1802.* Toutes les figures de la bande zodiacale qui renferme le lion, occupent bien la même position relative que dans le temple. Cela est aussi généralement vrai pour la deuxième bande zodiacale qui se termine par le cancer, où cependant, par une erreur difficile à concevoir, les figures comprises entre le taureau et les gémeaux sont retournées ainsi que ces deux signes eux-mêmes, comme cela a lieu dans le dessin de M. Denon. Il en est ainsi de tous les personnages montés sur des barques, qui composent la rangée inférieure de cette deuxième bande zodiacale. Mais une remarque très-importante, et que nous devons faire ici pour l'exactitude des faits, c'est que M. Charles Hayes, qui a fourni les dessins de l'atlas de M. Hamilton, n'a copié du monument astronomique du portique de Denderah que les rangées supérieures où se trouvent les signes du zodiaque : quant aux rangées inférieures, qui se composent de personnages montés sur des barques, elles ont été calquées sur les planches de l'atlas de M. Denon. Ce qui le prouve, c'est que les figures y ont absolument en hauteur et en largeur les mêmes dimensions. Il n'y a que les barques où elles se trouvent que l'on a un peu alongées, parce qu'il l'a fallu ainsi pour les faire coïncider avec le dessin de M. Hayes, qui étoit sur une échelle plus grande. Ces figures sont dessinées dans la même manière que celles de M. Denon; et cette manière est différente de celle de M. Hayes, comme il est facile de s'en assurer par la seule inspection de la planche. Ainsi donc les dessins de M. Hamilton, loin de servir d'autorité, comme on pourroit le croire d'abord, concurremment avec ceux de M. Denon, pour établir la marche des signes du zodiaque, prouvent au contraire, d'une manière incontestable, que toutes les figures se suivent dans l'ordre que nous avons décrit, puisque la seule portion dessinée sur les lieux par M. Hayes est, pour la plus grande partie, conforme à nos dessins.

entier du portique est occupé par trois processions sortant du temple par les entre-colonnemens de droite, et entraînant après elles les figures qui pénètrent par les entre-colonnemens de gauche.

Le second soffite à droite, celui qui vient immédiatement après le zodiaque, est divisé en deux parties encadrées, pour ainsi dire, par des bandes longitudinales d'hiéroglyphes, trop nombreux pour que nous ayons eu le temps de les copier (1). La partie qui se voit au bas du dessin, et qui, dans le plafond, se trouve la plus voisine du mur latéral du portique, se compose de personnages, hommes et femmes, debout et groupés deux à deux, au devant desquels sont des espèces de coffres surmontés de deux rangées d'étoiles. Osiris, tantôt avec une tête humaine, et tantôt avec un masque d'épervier ou de belier, se fait remarquer parmi les figures d'hommes: il tient dans ses mains un sceptre à tête de lévrier. Les femmes ont une étoile au-dessus de la tête, et portent dans la main droite une croix à anse: la marche de ces personnages est ouverte par une femme isolée. On voit d'abord six groupes de figures pareils à ceux que nous venons d'indiquer; puis un épervier, emblème du soleil, élevé sur une estrade: cinq autres groupes de deux figures, précédés par une femme, sont placés derrière l'épervier, et l'on peut y distinguer un homme avec un masque de taureau, dont la tête est surmontée d'un croissant, au-dessus duquel sont deux scarabées. On aperçoit ensuite un personnage tout-à-fait semblable à celui-là, sinon que les deux scarabées sont remplacés par un soleil lançant des rayons de lumière: cette procession de figures marche en avant de trois barques, dans la première desquelles est Osiris à tête de belier, enfermé dans une châsse; la seconde barque porte au milieu d'un disque un œil, qui est, comme on sait, l'emblème du Soleil ou d'Osiris (2); la troisième barque contient un personnage assis avec tous les attributs de la divinité. La marche est fermée par un groupe de trois figures, composé d'un homme à tête de couleuvre aquatique, armé du sceptre à tige de lotus et de la croix à anse, d'une femme et d'Horus avec les emblèmes de la divinité. Derrière ce groupe, on a sculpté une femme debout, mais dans une position renversée: ses bras élevés en l'air portent un croissant, au milieu duquel est un scarabée, emblème de la génération. La première des barques est traînée par trois prêtres, au moyen d'une corde terminée en forme d'*ubæus*. Trois figures debout sont dans l'attitude du respect devant la divinité.

La seconde partie du deuxième soffite de droite renferme trente-trois figures que nous ne nous attacherons point à décrire une à une, et que le dessin fait suffisamment connoître. Nous nous bornerons à faire remarquer que plusieurs d'entre elles se retrouvent dans les zodiaques de Latopolis (3) et du petit temple situé au nord d'Esné (4). Ce sont principalement des serpens dressés sur leurs corps; des *ubæus* groupés avec des cérastes, ou ajustés sur des corps humains, et présentant des vases; enfin des sphinx à corps de lion et à tête de femme. La plupart des personnages ont des masques de lion: ils sont assis ou debout avec les attributs des dieux; savoir, la croix à anse, le fléau, et la tige de lotus. L'un d'entre eux présente

(1) Voyez *planche 19, fig. 4, A. vol. IV.*
(2) Voyez le *Traité d'Isis et d'Osiris* de Plutarque.
(3) Voyez *planche 79, A. vol. I.*
(4) Voyez *planche 87, A. vol. I.*

des vases, emblèmes des prémices de l'inondation ; un autre offre un œil, symbole d'Osiris. Il faut distinguer une figure dans l'attitude d'un homme assis, dont les bras sont étendus, et dont la tête est remplacée par une plume : elle se retrouve à peu de chose près la même dans le zodiaque de Latopolis (1). La comparaison de toutes ces sculptures avec celles des autres monumens astronomiques de l'Égypte fera nécessairement apercevoir d'autres ressemblances : ainsi un personnage debout avec un masque de lion, qui paroît étendre ses mains protectrices sur deux cynocéphales accroupis, n'échappera pas à l'attention de ceux que ces matières intéressent. Une figure presque tout-à-fait pareille se voit dans le zodiaque d'Esné (2). Au commencement et à la fin du bas-relief curieux dont nous venons de donner une description succincte, on remarque deux personnages debout, qui ont chacun deux têtes de couleuvre aquatique surmontées de plumes ; ils ont un double rang d'ailes adaptées au corps, et leurs bras étendus sont armés d'une croix à anse et d'une voile carrée.

Le soffite correspondant à gauche renferme des sculptures analogues à celles que nous venons de décrire (3) : il est aussi divisé en deux rangées de figures formant une procession qui entre dans le temple pour venir à la suite des personnages du soffite de droite ; chaque rangée est séparée par des lignes longitudinales d'hiéroglyphes, et terminée à ses deux extrémités, l'une par des hommes avec des masques de belier, et l'autre par des femmes dans la même attitude que celle que nous avons déjà décrite, mais qui, au lieu d'un croissant, portent un globe ailé, lançant des rayons de lumière, et accompagné d'*ubæus*. La bande inférieure, celle qui est le plus près du mur latéral à gauche, est formée d'abord de vingt-deux figures et de deux *ubæus* dressés sur des dés, d'où ils font jaillir par leur bouche trois filets d'eau figurés par des zigzags. Le premier groupe se compose de neuf personnages, dont trois seulement sont des hommes ; les six autres sont des femmes : ils ont tous, deux hommes exceptés, des disques sur la tête. Le second groupe renferme six personnages, parmi lesquels trois femmes ont des disques sur la tête, et trois hommes des masques d'épervier et d'ibis. Les deux *ubæus* dont nous avons parlé, sont séparés par une femme. Enfin le dernier groupe est composé de trois femmes avec des disques sur la tête, et de trois hommes ayant une coiffure surmontée de plumes et de serpens. Ces figures sont suivies de sept barques. Dans les quatre premières, on remarque Osiris à tête humaine, à qui un prêtre ayant un masque d'ibis fait une offrande ; Isis portant un sceptre à tige de lotus, Harpocrate avec un fléau sur l'épaule, et Osiris à tête d'épervier : chacune de ces divinités est accompagnée d'une figure plus petite, ayant un masque d'épervier et tous les attributs des dieux. Sur la cinquième barque, on voit Osiris à tête d'épervier, enfermé dans une châsse, et accompagné de personnages qui sont devant lui dans l'attitude du respect : elle est traînée par trois prêtres, au moyen d'un cordon terminé en forme d'*ubæus*, et elle est dirigée par un homme qui a un masque d'épervier. A la proue de la barque et sur la fleur de lotus qui la termine, est accroupi un cynocéphale, espèce de génie

(1) Voyez *planche 79, A. vol. I.*
(2) Voyez *ibid.*
(3) Voyez *planche 19, fig. 1, A. vol. IV.*

protecteur; la poupe est occupée par un homme à tête d'ibis, symbole de l'inondation. La sixième barque porte encore Osiris renfermé dans une châsse; mais ici il a une tête humaine : cette barque est précédée d'une espèce de cippe surmonté de la statue d'Harpocrate accroupi, que trois chacals enchaînés paroissent traîner; au-devant d'eux sont en adoration quatre cynocéphales avec des bras et des pieds humains. Enfin la septième barque porte une grande châsse où sont renfermées deux statues d'Osiris assis, l'une à tête d'homme, et l'autre avec une tête d'épervier. La châsse est précédée par une espèce d'enseigne surmontée d'un sphinx à corps de lion et à tête de femme.

La seconde bande du soffite renferme trente-trois figures diverses et deux barques. Parmi ces représentations, on remarque cinq serpens dressés sur leurs queues, dont un seul a des ailes; et quatre autres serpens à bras et à pieds humains, faisant chacun l'offrande de deux vases, emblèmes de l'inondation. Un dernier serpent qui, par son étendue et les replis de son corps, paroît être une couleuvre aquatique, se trouve placé au-dessus d'un temple. Treize figures ont des masques de lion : les unes sont assises et portent les attributs des dieux; les autres, qui sont debout, ont les mêmes emblèmes, ou bien font des offrandes de vases. Deux personnages, dont l'un a une tête d'ibis, et l'autre, une tête de couleuvre aquatique, présentent aussi des vases, et l'on ne manquera point de remarquer encore une femme dont le corps se termine en queue de poisson, et qui ressemble beaucoup à une configuration analogue dans le zodiaque de Latopolis (1). Les autres personnages sont Isis coiffée de la dépouille d'un vautour, et Osiris à tête d'épervier et à tête humaine : ils ont les attributs des dieux; savoir, la croix à anse et le sceptre à tige de lotus ou à tête de lévrier. L'une des deux barques dont nous avons parlé, renferme dans une châsse Osiris avec un masque d'épervier, et Isis; elle est précédée d'une enseigne formée d'un sphinx à corps de lion et à tête de femme : l'autre barque porte une châsse où l'on voit les mêmes divinités, si ce n'est qu'Osiris a une tête humaine; elle est précédée d'une enseigne surmontée d'un chacal. Nous ne quitterons point l'examen de cette rangée de figures, sans faire observer que beaucoup d'entre elles se retrouvent presque absolument les mêmes dans la frise astronomique d'Edfoû (2). Le serpent ailé, la couleuvre aquatique placée sur un autel, les serpens à bras et à pieds humains offrant des vases, le personnage dont le corps se termine en queue de poisson, les divinités avec des masques de lion, et notamment celle qui est assise et tient dans ses mains une relique d'Isis, sont tout-à-fait semblables, et se succèdent presque dans le même ordre : d'où l'on doit conclure que la signification de ces emblèmes dans l'un et l'autre bas-relief doit avoir une grande analogie.

Le premier soffite à droite, contigu à l'entre-colonnement du milieu, est partagé en quatre scènes qui occupent toute sa largeur (3). Dans la première, un disque au milieu duquel est un œil, emblème du Soleil ou d'Osiris, repose sur une barque. Sept figures accroupies et ayant à la main la croix à anse sont au-dessus de cet

(1) Voyez *planche 79, A. vol. I.*
(2) Voyez *planche 58, fig. 2, A. vol. I.*
(3) Voyez *planche 19, fig. 3, A. vol. IV.*

œil; il y en a un pareil nombre au-dessous (1). Quatre hommes avec des masques de chacal d'un côté, et quatre éperviers à tête et à bras humains de l'autre côté; sont en adoration devant la barque. Derrière les hommes, on voit élevés sur des estrades, un oiseau dont la tête est mutilée, et une chimère ailée à corps de cheval et à tête d'épervier, surmontée de deux cornes de belier et d'un disque. La seconde scène renferme cinq éperviers rangés par étages, et au-devant desquels une femme et un homme à tête d'ibis sont en adoration. La troisième consiste en un grand disque posé sur un croissant, et au milieu duquel est un œil; le tout est porté sur une fleur de lotus : un homme à tête d'ibis est à la droite; et à la gauche, on voit quatorze personnages avec tous les attributs des dieux, placés sur quatorze marches, dont la plus élevée arrive au niveau de la fleur de lotus; parmi eux, sept sont des femmes, dont une seule a un masque de lion, et les sept autres sont des hommes, dont trois ont des masques d'épervier. Toute cette scène est encadrée, pour ainsi dire, par des lignes d'hiéroglyphes que leur trop grand nombre et la difficulté de les distinguer ne nous ont point permis de dessiner. Il est difficile de ne point reconnoître dans ce bas-relief la représentation de la néoménie du solstice d'été. En effet, le lotus, qui indique la crue du Nil; le personnage à tête d'ibis, qui est le signe de l'inondation, caractérisent le premier mois de l'année Égyptienne: enfin le croissant dont les pointes sont tournées en haut, marque la nouvelle lune, suivant Horapollon; et d'ailleurs ce disque au milieu duquel est l'œil d'Osiris, ne semble-t-il pas indiquer d'une manière frappante la lune en conjonction avec l'astre du jour! La quatrième et dernière scène semble être la représentation de l'exaltation ou du triomphe d'Osiris, lorsqu'au solstice d'été le soleil est arrivé au plus haut point de sa course: elle consiste en une grande barque qui repose sur une espèce de brancard porté par quatre femmes; la barque renferme trois divinités assises, parmi lesquelles se trouve Osiris à tête humaine, placé au milieu. Le scarabée, emblème de la vie renouvelée, plane au-dessus de lui entre deux vautours tenant dans leurs serres une croix à anse. Sur la fleur de lotus qui forme la proue de la barque, on voit un cynocéphale accroupi. A la poupe, est un personnage d'une stature plus petite, qui tient une croix à anse et un *ubæus*. Ce bas-relief est entouré sur les côtés par six personnages rangés par étages, et dans l'attitude de l'adoration : trois sont à droite, et ont des masques d'épervier; les trois autres sont à gauche, et ont des têtes de chacal. Si l'on en croit d'anciens témoignages, c'étoit ainsi qu'on représentoit le peuple en adoration devant l'astre qui, arrivé au plus haut point de sa course, paroissoit être, pour ainsi dire, la cause immédiate des débordemens du Nil, et répandre la fécondité sur la terre d'Égypte. On voit ensuite deux groupes de quatre figures chacun, placés l'un au-dessus de l'autre, et composés de deux hommes avec des masques de grenouille, et de deux femmes à tête de couleuvre aquatique. Tous ces personnages ont les attributs des dieux; savoir, la croix à anse et le sceptre à tête de lévrier. Un belier ailé à quatre têtes, et un oiseau

(1) Un disque absolument semblable se trouve parmi les sculptures du temple d'Edfoû. Voyez *planche 58, fig. 1, A. vol. I.*

à tête de belier, terminent cette scène remarquable. Toutes ces sculptures nous paroissent, comme nous l'avons dit, relatives au solstice d'été. Nous avons déjà hasardé ailleurs quelques conjectures sur le sens que peuvent présenter ces personnages à tête de couleuvre aquatique et à tête de grenouille dans un bas-relief analogue (1), où la peinture de ce qui se passe en Égypte à l'époque de l'inondation, ne laisse presque aucune incertitude sur la valeur des symboles que l'on a employés.

Le premier soffite de gauche, correspondant à celui dont nous venons de décrire les sculptures, est partagé en trois rangées de figures séparées par des lignes longitudinales d'hiéroglyphes (2). La bande supérieure, celle qui est contiguë à l'entre-colonnement du milieu, est composée de quarante-huit figures groupées trois à trois ou quatre à quatre : ce sont des éperviers à tête et à bras humains, dans l'attitude de l'adoration; des hommes debout et les bras pendans, avec des masques d'ibis et de chacal; des serpens et des cynocéphales à pieds et à bras humains; des figures accroupies à tête de lion, portant à la main la croix à anse; des chacals; des hommes debout, appuyés de leurs deux mains sur un bâton; d'autres qui n'ont qu'une seule jambe, et qui portent sur les épaules le crochet et le fléau. La bande inférieure, celle qui est la plus voisine du mur latéral de gauche, se compose de figures absolument pareilles et groupées de la même manière, sinon toutefois que leur ordre est différent, et que l'on remarque parmi elles des éperviers à tête de chacal qui ne se voient point dans la rangée supérieure. La bande intermédiaire renferme douze barques précédées chacune d'une figure de femme dans l'attitude de l'adoration et avec un disque sur la tête. Dans les trois premières barques et dans les trois dernières, des personnages avec des masques d'animaux divers paroissent adresser des supplications à Osiris à tête humaine, ou à tête d'épervier, de chacal ou de chien. Un cynocéphale lançant une flèche est aussi l'objet de leurs adorations. Les six autres barques contiennent des disques où l'on remarque un belier à quatre têtes, et Osiris debout dans les uns, et assis dans les autres, avec les attributs de la divinité. Il est remarquable que le personnage à tête d'ibis se trouve, dans toutes les barques, parmi ceux qui présentent des supplications aux dieux. A la proue de chacune d'elles, sur une espèce de piédestal, on voit, soit un cynocéphale accroupi, soit Harpocrate, dieu du silence, ou bien un sphinx à corps de lion et à tête de femme, un bœuf, un épervier à tête humaine, un chacal ou une momie.

La décoration du soffite de l'entre-colonnement du milieu, dont il nous reste à parler, consiste en vautours dont les ailes sont déployées et dont les serres sont armées d'espèces d'étendards (3), et en globes ailés, accompagnés de serpens et surmontés d'une coiffure symbolique. Ces emblèmes occupent le milieu du soffite sur une grande largeur, et se répètent alternativement. De chaque côté de cet ornement sont disposées des lignes longitudinales d'hiéroglyphes, et le reste du plafond

(1) Voyez la *planche 64, A. vol. III*, et notre Description générale de Thèbes, *chap. IX, sect. VIII, pag. 273 et suiv.*

(2) Voyez *planche 19, fig. 2, A. vol. IV.*

(3) Voyez *planche 14, fig. 4, A. vol. IV.*

est couvert, de part et d'autre, d'un grand nombre d'étoiles sculptées et peintes, qui se détachent sur un fond de couleur bleue.

Le dessous des architraves sur lesquelles reposent les pierres du plafond, est orné, comme nous l'avons déjà dit, de trois lignes de grands hiéroglyphes sculptés et peints, qui sont en rapport parfait avec la richesse incroyable des ornemens du plafond.

ARTICLE III.

De l'intérieur du Temple proprement dit.

NOUS allons actuellement pénétrer plus avant dans l'intérieur du temple, pour en faire connoître la distribution et pour décrire les sculptures les plus importantes qu'il renferme.

On sait déjà que le mur du fond du portique forme la façade du temple proprement dit, de telle sorte que le *pronaos* paroît, pour ainsi dire, y avoir été ajouté après coup. Au milieu de cette façade est une porte couronnée d'une corniche : elle donne entrée dans une salle hypostyle, dont le plafond repose sur deux rangées de trois colonnes chacune. Cette sorte de second portique est encombrée jusqu'à la hauteur des chapiteaux; et ce n'est qu'en se baissant, et en se mettant presque à plat ventre, que l'on peut passer de là dans la pièce suivante. Aussi toutes les portes qui établissent la communication avec les salles latérales, sont à peine visibles, et l'on n'aperçoit plus même les chambranles, qui se font ordinairement distinguer par une légère saillie sur le nu des murs. Le second portique a la forme d'un carré d'environ quatorze mètres de côté. Les chapiteaux des colonnes qui en supportent le plafond, ne diffèrent de ceux du premier portique que par une campane placée au-dessous des quatre figures d'Isis. Celle-ci est ornée de fleurs de lotus, qui, à mesure qu'elles approchent de l'extrémité inférieure du chapiteau, augmentent en nombre et diminuent de grandeur, jusqu'à ce qu'enfin elles correspondent une à une à des cannelures dont la partie supérieure du fût est décorée sur une hauteur de cinquante centimètres. Nous avons déjà fait remarquer ces espèces de triples chapiteaux à Philæ, à Esné et à Thèbes. Ici la réunion des trois membres d'architecture forme une hauteur presque égale au fût de la colonne. Sur chacune des faces des dés on a sculpté Isis allaitant Horus, et à qui diverses offrandes sont présentées. Des prêtres tiennent des sistres à trois cordes, qu'ils semblent offrir à cette déesse. Immédiatement au-dessous du plafond, une frise formée de masques d'Isis surmontés de temples règne tout au pourtour du second portique, et les faces des architraves sont décorées de figures pareilles. L'encombrement n'a point permis de juger du reste des ornemens; mais il est probable que ce sont des tableaux analogues à ceux qui décorent les murs latéraux du portique. La salle hypostyle ne reçoit d'autre lumière que celle qui arrive par la porte. A droite et à gauche sont distribuées six pièces, dont les portes de communication sont maintenant, ainsi que nous l'avons dit, entièrement obstruées

obstruées par les décombres. Nous avons pu cependant en visiter quelques-unes, et nous avons pénétré dans la pièce du milieu à droite par la porte extérieure, dont l'encombrement étoit peu considérable. Les parois de cette salle sont couvertes de tableaux analogues à ceux du portique.

Nous sommes entrés dans la pièce contiguë, vers le sud, par les chambres intérieures qui avoisinent l'escalier (1). Nous l'avons trouvée couverte de sculptures représentant Osiris à tête d'épervier, et Isis à qui l'on fait des offrandes. L'obscurité qui y règne favorise sans doute le séjour des chauve-souris, que l'on y trouve en quantité innombrable. On a vraiment peine à se figurer tout ce que la présence des voyageurs produit d'agitation et de désordre au milieu des sombres retraites de ces animaux. Nous avons été forcés d'abandonner à plusieurs reprises le projet de nous y maintenir, à cause de la difficulté de conserver nos flambeaux allumés.

Nous n'avons pu pénétrer dans la salle du milieu à gauche par la porte extérieure, attendu que, de ce côté, l'encombrement est si considérable, qu'il s'élève presque jusqu'à la hauteur du cordon de la corniche; ce n'est que par un très-petit soupirail carré, de quarante centimètres de côté environ, que l'on a pu descendre dans cette pièce, placée précisément au-dessous de l'appartement du zodiaque, dont nous parlerons bientôt avec détail (2). Ce soupirail est percé au milieu du plafond, qu'il traverse dans toute son épaisseur. Il falloit être très-mince pour passer par un trou aussi étroit, et ce fut M. Moret, notre collègue, qui se chargea de cette pénible commission. Nous le suspendîmes, en conséquence, à une corde, et, après qu'il se fut muni d'un flambeau, nous le descendîmes avec la plus grande précaution, jusqu'à ce qu'il eût atteint les décombres dont la pièce étoit en partie remplie. Mais quelle est la surprise de notre collègue, lorsqu'au lieu de se reposer sur le sol, il s'aperçoit qu'il foule aux pieds un cadavre! Il reconnoît bientôt un homme dont on avoit lié les mains derrière le dos, et qui avoit été étranglé. L'instrument du supplice de cet infortuné étoit encore passé autour de son cou. A l'inspection du cadavre, nous avons jugé qu'il étoit là depuis trois ou quatre années. C'est peut-être quelque malheureux voyageur que des Arabes auront dépouillé, et qu'ils auront ensuite assassiné et précipité dans ce lieu obscur, pour dérober jusqu'à la trace de leur forfait. Entraîné par son admiration pour le beau monument qu'il étoit venu chercher, cet infortuné a péri sur une terre étrangère, victime de son zèle pour les arts. Sans doute sa famille désolée n'a point eu la consolation de connoître l'endroit où il avoit cessé de vivre. Combien cet événement fit naître en nous de tristes réflexions! Nous fûmes naturellement conduits à faire un retour sur nous-mêmes, qui, quelques mois auparavant, venions presque tous les jours, furtivement et sans escorte, dessiner avec tant d'imprudence et d'ardeur les belles choses que nous avions admirées. Emportés par un zèle que pourront seuls concevoir les amateurs des antiquités, nous nous étions exposés cent fois au sort du malheureux dont le cadavre étoit sous nos yeux, et dont nous déplorions la perte, comme si sa mort eût été récente et qu'il eût été le compagnon de nos travaux.

(1) Voyez le plan, *planche 8, fig. 1, A. vol. IV.*

(2) Voyez le plan, *planche 8, fig. 2, A. vol. IV.*

Les recherches de notre collègue ne nous apprirent rien de particulier sur la distribution intérieure de la pièce où il étoit descendu. Elles nous confirmèrent l'existence des portes de communication avec l'extérieur et avec la salle hypostyle, telles que nous les avons figurées dans le plan (1). Nous acquîmes, en outre, la certitude que les parois des murs sont couvertes de sculptures et de tableaux analogues à ceux qui ornent le portique. Il ne nous a point été possible de pénétrer dans les salles contiguës à celle-là; mais leur étendue étoit déterminée par la longueur du deuxième portique, dont nous avons pu prendre la mesure avec exactitude. Il en est de même de la première pièce à droite, dont nous n'avons pas encore parlé.

On sort de la salle hypostyle, ou deuxième portique, par une porte d'environ trois mètres de largeur, pour pénétrer plus avant dans le temple, et l'on se trouve au milieu d'un premier vestibule de cinq mètres un tiers de long et de quatorze mètres de large, qui n'offre, sous le rapport des sculptures, rien que l'on n'ait déjà fait remarquer ailleurs. Ce vestibule est éclairé par des soupiraux pratiqués à la partie supérieure du plafond, dans les angles sud-est et sud-ouest, et au milieu de la face latérale à gauche : ils forment une petite ouverture carrée à l'extérieur; mais, à l'intérieur, ils s'ouvrent graduellement pour favoriser la dispersion de la lumière : ils ont cela de remarquable, que leur paroi inférieure est ornée d'un disque d'où partent des rayons divergens de cônes tronqués, implantés, pour ainsi dire, les uns dans les autres. Les divers rapprochemens (2) que nous avons déjà faits, nous ont démontré que les Egyptiens ont voulu représenter par cet emblème la lumière du soleil pénétrant dans le temple. Ces ouvertures pouvoient se fermer, au besoin, avec des espèces de volets ou de bouchons de pierre, comme nous avons reconnu qu'il en a indubitablement existé dans le pylône d'Edfoû (3). Le vestibule n'est pas moins rempli de débris que la salle hypostyle qui le précède; et l'on voit, à l'angle de droite, une porte communiquant à un escalier et à des chambres qui sont situées au rez-de-chaussée, mais qui paroissent maintenant souterraines, à en juger du sommet des décombres dont cette pièce est remplie. Deux portes pratiquées dans le mur latéral à gauche conduisent à deux salles obscures de deux mètres et un tiers de largeur, et qui n'ont rien de remarquable sous le rapport des sculptures dont leurs parois sont ornées.

Du premier vestibule on entre dans un second par une porte de $2^{m},74$ de largeur, ornée, comme la précédente, d'un encadrement et d'une corniche où se trouve un globe ailé. Ce second vestibule a la même largeur que le premier, et une longueur de six mètres; son état d'encombrement est aussi à peu près le même : il est éclairé par des soupiraux semblables à ceux dont nous avons déjà parlé. Deux portes pratiquées dans les murs latéraux, à l'est et à l'ouest, donnent entrée dans deux pièces obscures, qui n'offrent aucune particularité digne d'être mentionnée.

Le mur du fond est percé de trois portes, dont l'une, grande et surmontée

(1) Voyez *planche 8, fig. 1, A. vol. IV.*
(2) *Voyez* la Description générale de Thèbes, *chap. IX, sect. IV, pag. 162.*
(3) Voyez l'explication de la *planche 61, A. vol. I.*

d'une élégante corniche, conduit dans le sanctuaire du temple; les deux autres sont plus petites, et n'ont ni encadrement ni corniche : elles étoient encombrées jusqu'au linteau. Nous avons fait exécuter quelques fouilles pour les rendre praticables, et nous avons reconnu qu'elles conduisent à un corridor servant d'issue à un assez grand nombre de petits cabinets obscurs, distribués tout autour du sanctuaire (1) ; ce corridor est chargé d'ornemens. M. Dutertre, notre collègue, a dessiné un sujet sculpté au-dessus de l'une des portes et près du plafond : on peut le voir dans la *planche 26* (2). On y remarque particulièrement un personnage debout avec un masque de belier : il a des ailes d'épervier attachées au-dessous de ses bras étendus; il tient dans la main gauche une croix à anse, et dans la main droite un mât où est suspendue une voile carrée. Deux figures accroupies sont de part et d'autre ; en avant, on voit un épervier à tête de belier. Les petits cabinets obscurs ne sont pas moins ornés de sculptures que le corridor. Mais quel pouvoit en être l'usage! Étoient-ils destinés à l'habitation des prêtres qui desservoient le temple! ou bien étoient-ils consacrés chacun à l'une des nombreuses divinités que révéroit le peuple Égyptien! C'est ce qu'il n'est pas aisé de déterminer. Peut-être avoient-ils un tout autre objet, que nous ne pouvons pas même entrevoir, à cause de l'ignorance où les anciens nous ont laissés sur ce qui se pratiquoit dans les réduits les plus secrets des temples de l'Égypte. Ces pièces ne recevoient de lumière que par le corridor, qui n'étoit lui-même éclairé qu'au moyen de quelques soupiraux pratiqués dans l'épaisseur de son plafond.

Nous avons avancé, dans plusieurs circonstances, que les différentes parties des monumens Égyptiens s'enchevêtroient, pour ainsi dire, les unes dans les autres: nous trouvons ici de quoi justifier cette assertion. En effet, le mur du fond du second vestibule présente la façade du sanctuaire en avant-corps (3), comme si cette portion du temple formoit un édifice isolé: une corniche décorée d'un globe ailé couronne cette façade, encadrée, en quelque sorte, toute entière par le tore Égyptien. La richesse des sculptures dont cette entrée du sanctuaire est ornée, ajoute à la beauté mâle de son architecture, et offre un ensemble tel, que nulle part ailleurs nous n'avons rien vu de plus grand, de plus sagement conçu et de plus magnifique.

Le sanctuaire a $10^{m},62$ de long, $5^{m},67$ de large, et $8^{m},43$ de haut; ses parois offrent des sculptures où l'on remarque principalement des châsses portées sur des barques (4) : son sol a été en partie creusé, et l'on aperçoit, près du mur du fond, une ouverture par laquelle on peut se glisser dans une sorte de cave qui nous a paru occuper toute l'étendue du sanctuaire. Des conduits secrets pratiqués dans les murs latéraux du temple, et où nous n'avons pu pénétrer, communiquoient sans doute avec ce souterrain ; c'est au moins ce que nous sommes conduits à conclure de la comparaison de la profondeur des pièces obscures qui entourent le sanctuaire, avec la largeur totale de l'édifice et l'épaisseur des murs du temple, dont nous avons pris exactement la mesure (5) : ces conduits secrets venoient sans

(1) Voyez le plan, *planche 8, fig. 1, A. vol. IV.*
(2) Voyez *A. vol. IV.*
(3) Voyez *planche 8, fig. 1 et 5, A. vol. IV.*
(4) Une de ces châsses se voit dans la *planche 22, fig. 10, A. vol. IV.*
(5) Voyez la *planche 8, fig. 1 et 5, A. vol. IV.*

doute aboutir à la terrasse, où ils étoient fermés par des pierres mobiles que l'on enlevoit à volonté, et qui étoient si bien jointes, qu'elles ne pouvoient être aperçues que de ceux qui en connoissoient l'existence. Nous avons déjà fait remarquer de semblables pierres à Karnak (1). C'est probablement par ces couloirs que s'introduisoient les prêtres qui faisoient entendre les oracles des dieux dans le sanctuaire du grand temple de *Tentyris*. Nous ne quitterons point cette pièce mystérieuse, sans faire observer que toutes les baies de portes placées sur l'axe du temple diminuent de largeur et de hauteur à partir du portique : il sembleroit que les Égyptiens ont eu l'intention de forcer un effet de perspective qu'ils avoient observé. D'ailleurs, d'autres faits et d'autres circonstances démontrent, jusqu'à l'évidence, qu'ils ont ignoré les premiers principes d'un art dont on fait de si heureuses applications aujourd'hui dans la représentation des objets qu'offre la nature.

Après avoir fait connoître tout le rez-de-chaussée du temple de Denderah, il nous reste à parcourir les étages supérieurs et les terrasses. On y arrive au moyen d'un escalier qui communique avec le premier vestibule par une porte située en face des premières marches. La cage de l'escalier est de forme rectangulaire : ses marches sont établies autour d'un noyau solide de $3^{m},90$ de long et de $3^{m},10$ de large ; elles ont un mètre de longueur, trente-deux centimètres de largeur, et une hauteur seulement de cinq centimètres, ce qui les rend très-commodes à monter. Il faut franchir onze marches pour arriver au premier palier, et dix, en retournant à angle droit, pour parvenir au second. A chacun de ces paliers et à ceux qui leur correspondent aux étages supérieurs, on a pratiqué des soupiraux en forme d'entonnoir renversé, par où arrive la lumière. L'escalier fait deux révolutions et demie, au bout desquelles on parvient sur la terrasse ; tout son noyau est couvert de sculptures exécutées avec un soin extrême et un fini précieux. On y remarque des étendards surmontés les uns d'éperviers et d'*ubæus*, les autres d'un bœuf et de deux serpens en croix. On ne se lasse point d'admirer la manière franche et vraie dont ces animaux sont sculptés, et l'on ne peut s'empêcher de rendre une entière justice à l'art Égyptien au sujet de ces représentations, que les artistes les plus habiles de nos jours ne désavoueroient point. Au pied de l'escalier on voit une figure de femme accroupie et sans bras, avec un masque de lion ; elle repose sur un dé assez élevé. Des personnages en costumes militaires et civils, tout-à-fait semblables à ceux dont nous avons donné la description à Medynet-Abou (2), viennent ensuite ; ils sont vêtus d'une tunique large, qui, descendant des reins jusqu'aux pieds, est retenue par des bretelles. La ceinture, qui paroît être en métal ciselé, renferme un poignard dont le fourreau est brodé en relief. Ces personnages ont pour coiffure une calotte ronde qui prend juste la forme de la tête et se découpe autour des oreilles : l'un d'eux porte dans ses mains une espèce de châsse retenue en outre par un ruban passé derrière son cou. Au-dessus de ces bas-reliefs et près du plafond règne une frise composée de scarabées.

(1) *Voyez* la Description générale de Thèbes, *ch. IX, sect. VIII, pag. 276.*

(2) *Voyez* la Description générale de Thèbes, *ch. IX, sect. I, pag. 47 et suiv.*

Au deuxième détour de l'escalier, des figures semblables à celles que nous venons de décrire, portent en triomphe un épervier renfermé dans une châsse, et près duquel sont des cornes de génisse, attribut d'Isis, une lyre à quatre cordes, et deux poissons. Plus loin, un chacal est étendu sur les quatre pattes; il a devant lui une tige de lotus, et un fléau est suspendu au-dessus de son corps. On voit encore près de là un homme accroupi à tête de chacal, et un œuf posé verticalement sur un étendard. Deux taureaux se font ensuite remarquer par la netteté de leur exécution et la vérité de leurs contours. Sur le reste des parois de la cage et du noyau de l'escalier, sont sculptés des porteurs d'offrandes variées, telles que des chapiteaux et des plinthes Isiaques, des fruits, des fleurs et des réchauds à feu. Tous ces personnages, qui montent d'un côté et descendent de l'autre, semblent être la représentation d'une seule et même procession occupée à pratiquer quelques cérémonies sacrées. Le plafond de l'escalier est orné d'étoiles.

Lorsqu'on est arrivé au sixième palier, on se trouve en face de la porte d'une salle de six mètres de long sur $3^{m},29$ de large. Cette pièce est maintenant dans l'obscurité la plus profonde (1). Sa face latérale à droite offre une espèce de niche de $1^{m},38$ de largeur et de $1^{m},68$ de hauteur. Ses parois sont couvertes de bas-reliefs qui ne sont point tous également bien conservés. Des sels dont la formation a sans doute été favorisée par la présence des décombres, ont fait disparoître les sculptures en plusieurs endroits. Au fond de la salle, on remarque trois ouvertures qui paroissent avoir une issue au dehors; et en effet, de dessus les terrasses on aperçoit une salle découverte (2), à laquelle elles aboutissent, et qui est elle-même remplie de décombres jusqu'à la corniche. Il est probable, quoique nous n'ayons pu nous en assurer directement par des fouilles, que la baie du milieu, qui est la plus grande, servoit d'entrée, et que les deux autres baies ne sont que des espèces de fenêtres, comme on en voit dans l'appartement du zodiaque, dont nous allons bientôt parler.

Le dernier palier de l'escalier est éclairé par un soupirail semblable à ceux que nous avons indiqués; il reçoit aussi de la lumière par une porte pratiquée à l'endroit où l'on débouche sur la terrasse. En montant les dernières marches, on trouve à sa gauche la porte d'une petite salle éclairée par un soupirail : cette pièce est la seule de tout le temple qui n'ait aucune sculpture.

La partie de la terrasse qui fait face à la cage de l'escalier, est remplie de décombres provenant des ruines des habitations modernes qui formoient un village au-dessus du temple. Des pans entiers de murailles encore debout attestent les temps de barbarie qui ont vu s'élever ces misérables constructions. Au fond de la terrasse, un péristyle rectangulaire de $7^{m},69$ de longueur et de $6^{m},20$ de largeur semble sortir de ces débris. Ce petit édifice, qui n'a pas de plafond, est composé de douze colonnes engagées dans des portes et des murs d'entre-colonnement; il ressemble au temple de l'est dans l'île de Philæ, et à l'édifice du nord à Denderah même : ses colonnes sont également espacées, à l'exception de celles qui correspondent aux portes, dont l'entre-colonnement est plus considérable; elles n'ont

(1) Voyez *planche 8, fig. 3, A. vol. IV.* (2) Voyez *planche 8, fig. 2, en i, A. vol. IV.*

guère que cinquante centimètres de diamètre : leur fût est couronné de chapiteaux à tête d'Isis, surmontés de dés sur chacune des faces desquels sont figurées des espèces de temples où l'on voit, au milieu, un *ubœus* renfermé dans une niche. La partie supérieure de l'entablement de ce petit portique arrive au niveau du mur extérieur du temple. Toutes les surfaces apparentes, les fûts mêmes des colonnes, sont couverts d'hiéroglyphes et de bas-reliefs. Ce péristyle n'est pas toutefois également bien conservé dans toutes ses parties; deux de ses colonnes, vers le sud-ouest, ont été renversées.

Si l'on revient à l'escalier, et que l'on descende jusqu'au premier palier, on a en face une porte qui conduit à un appartement composé de trois pièces (1). La première est une salle découverte de $4^{m},40$ de longueur et de six mètres de largeur : il règne dans tout son pourtour une corniche remarquable par la variété et la richesse de ses ornemens ; toutes ses parois sont couvertes de sculptures et de tableaux curieux. Le mur du fond est percé de deux ouvertures en forme de croisées, et d'une porte par laquelle on entre dans la seconde pièce. Celle-ci diffère peu en étendue de la première : dans chacune de ses faces latérales sont pratiquées des niches d'un mètre de profondeur et de deux mètres de hauteur ; l'intérieur est rempli d'hiéroglyphes. Toute cette pièce est d'ailleurs enrichie de sculptures et d'une grande quantité de caractères hiéroglyphiques très-petits. Les ornemens du plafond méritoient d'être recueillis : ils consistent en deux grandes figures qui occupent toute l'étendue de la pièce. L'une d'elles embrasse les trois côtés du plafond : sur ses bras et son corps on a sculpté un globe avec des jambes humaines, devant lequel un personnage paroît être en adoration, et des disques auxquels plusieurs hommes agenouillés semblent rendre des hommages. L'autre figure a ses bras étendus le long du quatrième côté de la salle : son corps est replié sur lui-même, de manière que les pieds viennent passer au-dessus de la tête ; elle porte dans chacune de ses mains un disque ou globe au milieu duquel est une figure vêtue d'une tunique courte et étroite, et de toutes les parties de son corps partent, en rayons divergens, des lignes d'hiéroglyphes. Il seroit précieux d'avoir une copie très-exacte de ce grand bas-relief, qui, sur les lieux, nous a paru avoir trait à l'astronomie : mais le temps nous a manqué pour nous la procurer. La dernière pièce de l'appartement a trois mètres et demi de longueur et la même largeur que les salles précédentes ; elle est aussi couverte de sculptures, que nous aurions toutes recueillies si nous en eussions eu le loisir. Mais le temple de Denderah est si riche en ornemens de tout genre, que nous avons dû nécessairement nous borner et faire un choix entre tous les sujets intéressans et curieux dont nous aurions voulu donner l'idée ; car il ne faudroit pas moins que des années entières pour pouvoir dessiner tout ce qui mérite de fixer l'attention.

Il existe à gauche, sur la plate-forme du temple, un appartement pareil à celui que nous venons de décrire, de la même étendue, et placé dans la même situation par rapport aux murs extérieurs du portique (2). On ne pouvoit y arriver autrefois

(1) Voyez *planche 8, fig. 3, en* p, q *et* r, *A. vol. IV.* (2) Voyez *planche 8, fig. 3, en* l, m *et* n.

que par l'escalier qui nous a conduits sur la terrasse : mais aujourd'hui une ouverture évidemment forcée à travers l'entablement, dans la face latérale du temple exposée à l'est, en facilite plus promptement l'accès ; elle se trouve au niveau des monticules de décombres qui, de ce côté, enveloppent l'édifice jusqu'à la hauteur de la frise ; et c'est là le passage qui s'offre le plus naturellement aux voyageurs pour visiter les parties supérieures du temple. La salle découverte dans laquelle on entre d'abord, a tous ses murs décorés de sculptures parfaitement exécutées. On distingue sur-tout l'ornement de la corniche (1) : il se compose de deux éperviers à tête humaine et à bras d'homme, en adoration devant un disque d'où part un faisceau de lumière qui se dirige sur un autre disque placé dans une échancrure. Il semble que l'on ait voulu représenter ici le soleil éclairant la lune de ses rayons. Les oiseaux chimériques sont élevés sur des estrades richement ornées. Derrière eux sont des fléaux, et trois de ces faisceaux ressemblant à des balustres, que nous avons déjà eu plus d'une fois occasion de faire remarquer ailleurs. Cet ornement se répète dans toute l'étendue de la corniche, avec quelques variations seulement dans les hiéroglyphes qui l'accompagnent. Sous la porte d'entrée de la salle découverte sont sculptés trois personnages fort extraordinaires (2) : ils tiennent à la main leur membre viril en érection, et sur leur bras gauche élevé en l'air ils portent un fléau. Le premier a un masque à deux têtes, l'une d'épervier et l'autre de taureau ; le second a une figure humaine, et le troisième a la tête recouverte de la dépouille entière d'un épervier, qui retombe le long de son corps. Ces trois personnages ont des coiffures symboliques. Ils sont suivis d'une femme qui porte aussi au-dessus de son bras gauche un fléau, et qui paroît tenir dans la main droite une cuisse de gazelle. Ailleurs, on voit une génisse (3) élevée sur un dé, et représentée de face : deux femmes la tiennent enchaînée. On remarque aussi des offrandes à Osiris avec un masque d'épervier (4) : des colombes s'envolent devant lui ; il a dans ses mains les marques de la divinité, la croix à anse et le bâton augural. Ailleurs, le même Osiris (5), avec une tête humaine, est assis sur un trône, et porte dans ses mains le crochet et le fléau ; une femme paroît lui présenter Horus à tête d'épervier. Au-dessus de la porte qui conduit dans la pièce suivante, on voit un homme agenouillé sur deux crocodiles (6) qu'il semble écraser ; il a la tête recouverte de la dépouille d'un épervier qu'il saisit de la main droite, et dans la main gauche il tient une espèce de poisson. Sans doute on doit reconnoître ici le triomphe d'Osiris, ou du génie du bien, sur Typhon, ou le génie du mal, représenté par le crocodile. On aperçoit encore, dans un autre endroit de la salle découverte (7), un homme à tête et à queue de singe, appuyé contre un socle, et tenant un couteau dans la main droite et trois flèches dans la main gauche. Sur le mur latéral de droite est une figure d'Osiris (8), couchée la face contre terre : elle a dans ses mains le crochet et le fléau. A ses pieds, une femme agenouillée est dans

(1) Voyez *planche 23, fig. 2, A. vol. IV.*
(2) Voyez *planche 27, fig. 10.*
(3) Voyez *planche 26, fig. 6.*
(4) Voyez *planche 26, fig. 11.*
(5) Voyez *même planche, fig. 12.*
(6) Voyez *planche 24, fig. 1.*
(7) Voyez *planche 24, fig. 3.*
(8) Voyez *planche 24, fig. 8.*

l'action de prendre de la main gauche son bras droit étendu en avant. Peut-être a-t-on voulu représenter ici le sommeil d'Osiris terrestre, ou la stagnation du Nil avant le solstice d'été. Cette même pièce offre encore la représentation symbolique d'un sacrifice humain. Un homme est à genoux attaché à un arbre, et les mains liées derrière le dos; il a des couteaux enfoncés dans diverses parties du corps: cinq prêtres, armés chacun d'un couteau, s'avancent vers lui; le premier d'entre eux paroît être celui qui doit exécuter le sacrifice en présence d'une divinité portant dans ses mains la crosse et le fouet.

La pièce qui suit la salle découverte, a les mêmes dimensions que celle qui est semblablement placée dans l'appartement que nous avons décrit; seulement ses murs latéraux ne renferment point de niches. Elle est couverte de sculptures d'un travail extrêmement soigné : les bas-reliefs sont entourés d'une quantité innombrable de petits hiéroglyphes, qui sont tous exécutés avec une netteté extrême. Nous avons particulièrement remarqué l'encadrement de la porte pratiquée dans le mur du fond, pour arriver à la dernière pièce de l'appartement: il est orné d'oiseaux chimériques (1), dont les ailes sont déployées, et qui semblent embrasser des espèces d'étendards surmontés de têtes de lévrier, de croix à anse et de plumes. Les uns ont des têtes d'homme et de femme; les autres, des têtes d'aigle, de serpent, de chacal et d'épervier. Mais ce qui attire plus particulièrement l'attention, ce sont les sculptures dont le plafond est orné. Nous en avons déjà parlé dans la description qui accompagne la collection des dessins des monumens astronomiques (2). Le plafond est partagé en deux portions égales par une grande figure d'Isis, sculptée en ronde-bosse, et placée dans une niche cylindrique : ses formes sont d'une grande beauté, et ont mérité l'approbation de tous ceux qui les ont étudiées. La portion du plafond située à la gauche de cette Isis est en partie occupée par le corps, les bras et les jambes d'une grande figure semblable à celles qui enveloppent les bandes zodiacales du portique. Dans l'espace qu'elle enferme, sont distribuées quatorze barques posées deux à deux sur la même ligne, et au milieu de chacune desquelles se trouve un disque. Nous ferons observer que nous avons déjà vu dans le plafond du portique la répétition assez fréquente de certains emblèmes au nombre de quatorze. Le zodiaque circulaire se trouve, au plafond, à droite de la figure d'Isis (3). Ce monument astronomique a été découvert, lors de la conquête du Sa'yd, par le général Desaix; et ce fut cet illustre guerrier qui le fit remarquer le premier aux officiers de son armée. On y distingue, à la première vue, les douze signes du zodiaque, distribués sur une spirale dans l'ordre suivant : le *lion*, la *vierge*, la *balance*, le *scorpion*, le *sagittaire*, le *capricorne*, le *verseau*, les *poissons*, le *belier*, le *taureau*, les *gémeaux* et le *cancer*. Tous ces signes marchent les uns à la suite des autres dans le même sens. S'ils eussent été distribués sur la circonférence d'un cercle, il n'auroit pas été possible de reconnoître quel étoit celui qu'on devoit considérer comme ouvrant la marche et entraînant

(1) Voyez *planche 22, fig. 3, 4, 5, A. vol. IV.*

(2) Voyez l'*Appendice n.° II*, à la fin des Descriptions des antiquités.

(3) Voyez la *planche 21, A. vol. IV.*

tous

tous les autres après lui : mais leur disposition sur une spirale ôte toute espèce d'incertitude, et l'on voit qu'ici l'on a voulu indiquer le lion comme le chef des signes du zodiaque, quand bien même la comparaison du monument astronomique qui nous occupe, avec celui qui décore les soffites extrêmes du plafond du portique, ne porteroit pas déjà à le croire. L'espace circonscrit par les signes du zodiaque contient un grand nombre de figures que leur position seule devoit faire croire relatives aux constellations : il en devoit être de même de celles qui enveloppent les signes du zodiaque, et dont une portion est distribuée circulairement, au nombre de trente-sept, sur la bordure du médaillon. Nos premières conjectures à ce sujet ont été pleinement confirmées, et nous avons fait voir dans un Mémoire spécial (1) qu'effectivement la plus grande partie, si ce n'est la totalité de ces figures, représente des constellations extrazodiacales. Celles qui sont enfermées par la spirale des signes du zodiaque, se rapportent aux constellations de la partie septentrionale du ciel, et les autres aux constellations méridionales, en sorte que le monument qui nous occupe est un véritable planisphère céleste. Parmi le grand nombre de figures qui remplissent ce planisphère, on en trouve beaucoup d'analogues ou même de tout-à-fait semblables à celles des frises astronomiques du temple d'Edfoû (2), des zodiaques d'Esné (3), et sur-tout du zodiaque (4) du portique de Denderah. C'est la comparaison que nous en avons faite, qui nous a conduits aux résultats consignés dans le Mémoire cité ci-dessus. Le planisphère est porté par quatre groupes de deux hommes à tête d'épervier et par quatre figures de femmes debout, qui se succèdent alternativement. Ces groupes sont agencés avec goût, et le génie allégorique des Égyptiens ne pouvoit faire un choix plus heureux pour nous montrer l'univers porté, pour ainsi dire, par les deux plus puissantes divinités de leur théogonie, Osiris et Isis. A côté de chacune des figures d'Isis sont des lignes d'hiéroglyphes, que nous avons copiées avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude. Une bande circulaire de grands hiéroglyphes entoure le médaillon. Dans l'espace qui les sépare, on voit deux légendes hiéroglyphiques opposées l'une à l'autre, et qui se trouvent sur un même diamètre avec le cancer et le capricorne. Deux hiéroglyphes, représentant probablement la feuille et le fruit de quelque plante, se trouvent dans le même espace; ils sont aussi opposés l'un à l'autre, et sont placés sur un même diamètre avec le taureau et le scorpion. Deux côtés seulement du planisphère sont bordés de lignes de zigzags, qui offrent, comme l'on sait, la configuration de l'eau. Toutes les parois de la pièce qui renferme ces sculptures précieuses, et notamment le plafond, sont noircis par la fumée des flambeaux, en sorte que l'on n'aperçoit plus nulle part les couleurs dont elles ont sans doute été recouvertes.

La dernière pièce de l'appartement du zodiaque ne le cède en rien aux autres, ni pour la multiplicité et la variété des sculptures, ni pour l'intérêt qu'elles offrent à la curiosité du voyageur. Elle est aujourd'hui dans une obscurité profonde, puis-

(1) *Voyez*, parmi les Mémoires sur les antiquités, nos *Recherches sur les bas-reliefs astronomiques des Égyptiens.*

(2) Voyez *planche 58, fig. 2, A. vol. I.*

(3) Voyez *planches 79 et 87, A. vol. I.*

(4) Voyez *planche 20, A. vol. IV.*

qu'elle ne reçoit que le peu de lumière qui pénètre par la porte et les fenêtres de la salle précédente. Autréfois elle étoit éclairée par un soupirail pratiqué dans le milieu du plafond ; mais cette ouverture est maintenant bouchée par les débris des constructions modernes qui avoient été élevées sur les terrasses. Les sculptures dont cette pièce est ornée, paroissent avoir trait à la mort et à la résurrection d'Osiris, ou font allusion à différens phénomènes que l'on observe en Égypte avant et durant l'inondation du Nil, l'Osiris terrestre des Égyptiens (1). Les détails dans lesquels nous allons entrer, vont confirmer ce que nous avançons. Dans l'un de ces bas-reliefs, on remarque une figure emmaillottée à l'instar des momies : elle est étendue sur un lit de repos, recouvert de la dépouille d'un lion. Les quatre vases qu'on retrouve dans toutes les scènes d'embaumement, sont ici rangés le long du lit : ils ont pour couvercle des têtes de femme, de cynocéphale, de chacal et d'épervier. La figure est placée dans un sarcophage terminé en sphère à sa partie supérieure. Des éperviers perchés aux deux extrémités de la tombe semblent en être les gardiens. Une femme debout près de la momie est dans l'attitude de l'étonnement. Un épervier plane au-dessus de la tête du mort (2). La même figure se retrouve ailleurs (3) dans une attitude pareille, si ce n'est toutefois qu'elle n'est point emmaillottée, que son membre viril est en érection, et qu'elle est couchée dans un sarcophage placé sur un lit de repos qui est recouvert de la dépouille d'un lion. Le couvercle de ce sarcophage a, comme l'autre, la forme sphérique ; mais à son sommet on remarque un membre viril avec des ailes. Aux angles du sarcophage sont des éperviers ; à droite et à gauche, deux femmes paroissent veiller auprès du tombeau. Osiris, couché sur un lit de repos pareil à celui que nous venons d'indiquer, se retrouve encore dans deux autres bas-reliefs (4) ; mais il n'est plus du tout emmaillotté : il a les deux jambes détachées ; son bras gauche est étendu le long de son corps, et son bras droit, élevé en l'air, est replié en avant près du visage. Dans l'un des bas-reliefs, il a le membre viril en érection : un oiseau chimérique, à tête de femme, plane au-dessus de lui. A la tête et aux pieds du lit sur lequel il repose, sont des personnages qui paroissent être dans l'attente de ce qui va se passer. On ne voit point les parties naturelles d'Osiris dans le second bas-relief. Quatre vases, avec des couvercles à tête de cynocéphale, sont rangés le long de son lit, et un épervier tenant dans ses serres une espèce d'étendard fait partie de la scène ici représentée : une femme est à la tête du lit, dans l'attitude de l'étonnement. Ailleurs, Osiris couché paroît être sorti de sa léthargie (5) : il tient à la main son membre viril en érection, et deux éperviers accourent et planent au-dessus de lui. D'un côté, l'on voit sur un socle une chimère à tête d'épervier et à corps de truie ; de l'autre, une femme accroupie paroît s'incliner et s'avancer pour protéger Osiris : le long du lit, un personnage avec un masque d'ibis tient dans ses mains un vase qu'il paroît offrir. On sait que l'ibis est l'emblème de l'inondation, et les eaux

(1) Voyez le *Traité d'Isis et d'Osiris*, pag. 85, 87 et 97 de la traduction de Ricard.

(2) Ce bas-relief n'a été dessiné par aucun de nous ; on peut le voir dans l'ouvrage de M. Denon, *pl. 126, n.° 9.*

(3) Voyez *planche 24, fig. 10, A. vol. IV.*

(4) Voyez *planche 27, fig. 9 et 5, A. vol. IV.*

(5) Voyez *planche 27, fig. 4, A. vol. IV.*

renfermées dans le vase étoient sans doute les prémices de l'accroissement du Nil. Deux serpens et une figure Typhonienne viennent à la suite de ce personnage. Dans deux autres bas-reliefs (1), Osiris est étendu sur le ventre et a la tête levée: on lui offre même des membres de victimes, et tout le long du lit sont rangées diverses coiffures symboliques, dont sans doute il doit orner sa tête à mesure qu'il prendra plus de force et de vigueur. Dans l'une de ces scènes, on voit cette divinité enfermée dans une espèce de châsse surmontée d'aspics, et aux deux extrémités de laquelle sont perchés des éperviers. Un autre bas-relief (2) présente Osiris tout éveillé, et prêt à se lever de dessus son lit de repos; il tient dans ses mains les signes du pouvoir, le crochet et le fléau : sa tête est surmontée d'un bonnet, que nous avons reconnu dans mille circonstances pour être un attribut de la puissance; et un homme avec un masque d'épervier lui présente la croix à anse.

Nous avons dit que toutes ces sculptures sont relatives à la mort et à la résurrection d'Osiris, ou aux phénomènes qui se passent en Égypte avant et durant l'inondation. Nous avons déjà fait à Thèbes (3) des rapprochemens qui nous conduisent à cette interprétation des sculptures que nous venons de décrire; mais il suffira, pour ainsi dire, ici de citer un seul passage tiré du précieux Traité d'Isis et d'Osiris de Plutarque, pour confirmer ce que nous avons avancé. « Le corps » d'Osiris enfermé dans un coffre ne désigne autre chose que l'affoiblissement et » la disparition des eaux du Nil : aussi les Égyptiens disent-ils qu'Osiris disparut » au mois d'athyr, où les vents étésiens ne soufflant pas, le Nil coule dans un lit » étroit, et laisse à découvert la terre d'Égypte (4). » En partant de ce témoignage, et en considérant la figure d'Osiris dans tous les états où nous l'avons montrée, d'abord dans l'état de mort ou de sommeil profond, et enfermée dans un sarcophage, ensuite commençant à sortir de sa léthargie, et finissant par se lever, revêtue de toutes les marques et de tous les attributs de la puissance, il est difficile de ne point saisir l'allusion qu'on paroît avoir eu l'intention de faire aux phénomènes qui se passent en Égypte, premièrement avant l'inondation, lorsque le fleuve, arrivé au dernier période de son décroissement, stationnaire et entièrement contenu dans les limites de son lit, s'écoule à la mer par un canal peu considérable; puis à l'époque même de l'inondation, où le Nil commence à croître ; et enfin durant l'inondation, lorsque le fleuve, dans toute la plénitude de sa force, répand ses eaux fécondantes sur la terre d'Égypte, et porte par-tout l'abondance et la fertilité.

La salle dont les parois sont couvertes de sujets si curieux, se fait aussi remarquer par la singularité des sculptures de son plafond. En effet, la moitié de ce plafond est occupée par trois femmes emboîtées, pour ainsi dire, les unes dans les autres, et dans la même position que celles qui encadrent les bandes zodiacales du portique:

(1) Voyez *planche 24, fig. 9, A. vol. IV*, et la *planche 126, fig. 10*, de l'atlas du Voyage de M. Denon.

(2) Voyez la *planche 126, fig. 9*, de l'atlas du Voyage de M. Denon.

(3) *Voyez* la Description générale de Thèbes, *chap. IX, pag. 273 et suiv.*

(4) Ἡ γὰρ λεγομένη κάθειρξις εἰς τὴν σορὸν Ὀσίριδος, οὐδὲν ἔοικεν ἀλλ' ἢ κρύψιν ὕδατος ἢ ἀφανισμὸν αἰνίττεσθαι· διὸ μηνὸς Ἄθυρ ἀφανισθῆναι τὸν Ὄσιριν λέγουσιν, ὅτε, τῶν ἐτησίων ἀπολειπόντων παντάπασιν, ὁ μὲν Νεῖλος ὑπονοστεῖ, γυμνοῦται δὲ ἡ χώρα.

Quòd enim inclusus in arcam dicitur Osiris, eo nihil aliud significatur quàm aquæ occultatio et defectus: itaque mense Athyr periisse Osiridem dicunt, quando, etesiis omnino deficientibus, Nilus recedit, et solum nudatur. (Plutarch. *de Iside et Osiride*, pag. 366.)

elles sont sur-tout dignes d'attention, à cause de la disproportion choquante de tous leurs membres ; et l'on ne peut douter qu'elles ne soient des êtres de convention pour exprimer de certaines choses dont nous ne pouvons plus maintenant deviner le sens. Ces figures semblent chercher à atteindre un homme à tête d'épervier. Dans la portion du plafond comprise entre les bras et les jambes de la troisième figure, on voit trois hommes prêts à marcher, et dont les bras sont élevés en l'air; ils portent des bateaux au-dessus de leur tête. Dans l'autre moitié du plafond, on remarque une barque (1) dont le gouvernail est aux mains d'un homme à tête d'épervier, et qui est traînée par quatre chacals et par quatre hommes avec des masques de chacal. Cette barque renferme, au milieu d'un disque, un œil, emblème d'Osiris, précédé d'un personnage à tête de chacal avec les attributs des dieux. Deux femmes et un homme avec un masque d'épervier sont en adoration devant lui.

Il résulte de tout ce que nous venons d'exposer, que l'appartement du zodiaque paroît avoir été une espèce de sanctuaire, de lieu consacré à l'astronomie et à la représentation des phénomènes terrestres qui se lient à ceux du ciel. Peut-être étoit-il la demeure de l'un des prêtres Égyptiens, qui, en desservant le temple de *Tentyris*, étoit plus spécialement occupé de l'étude du ciel. Peut-être aussi étoit-ce un lieu du temple où Osiris avoit un tombeau; car on sait, d'après les témoignages d'Hérodote et de Diodore de Sicile, que les tombeaux de ce dieu étoient très-révérés et très-multipliés en Égypte, et qu'il y avoit peu de villes importantes qui n'en renfermassent un. Quelle que fût, au reste, la destination de cet appartement, il sera certainement, pour les voyageurs qui nous suivront, l'objet de la plus vive curiosité, et il offrira encore à leur zèle un ample sujet d'étude et de recherche. Il seroit à desirer, d'après la liaison que nous avons observée dans la plupart des bas-reliefs qui le décorent, que la totalité de ces sculptures fût recueillie, sans qu'aucun des hiéroglyphes qui les accompagnent, fût omis: alors probablement on auroit, dans des emblèmes ingénieusement exprimés, une histoire continue et bien liée des divers phénomènes de la nature qui intéressoient tant les Égyptiens ; car l'existence de ces peuples dépendoit de la présence du Nil, de telle sorte que si les débordemens de ce fleuve cessoient de se renouveler périodiquement chaque année, l'Egypte n'offriroit bientôt plus que l'aspect d'un vaste désert. Un examen plus détaillé des sculptures de l'appartement du zodiaque donneroit vraisemblablement lieu à d'autres rapprochemens avec le Traité d'Isis et d'Osiris, et l'on trouveroit sans doute que plusieurs des passages de cet ouvrage curieux ne sont en quelque sorte que la traduction des bas-reliefs Égyptiens.

ARTICLE IV.

Des Sculptures extérieures du Temple.

MAINTENANT que nous avons fait connoître la plupart des sculptures qui décorent l'intérieur du temple, nous allons jeter un coup-d'œil sur celles qui ornent

(1) Voyez la *planche 22, fig. 2, A. vol. IV.*

l'extérieur. Nous parlerons d'abord, avec quelques détails, de la partie postérieure du temple, où presque tous les bas-reliefs sont visibles; car l'encombrement de l'édifice, qui est très-considérable sur les côtés, sur-tout à l'est, ne couvre ici qu'une partie du soubassement. La *planche 16, A. vol. IV*, donne une haute idée du système de décoration employé à Denderah : c'est, en quelque sorte, un échantillon complet qui confirme tout ce que nous avons dit jusqu'à présent de la richesse des costumes des personnages, de l'élégance et de la variété des ornemens des frises et des corniches, et de la multiplicité des caractères hiéroglyphiques. On retrouve ici dans toute son étendue le style et le goût des monumens de l'ancienne Égypte, et la perfection d'un art conçu d'après des idées et dans un système appropriés aux convenances locales, ainsi qu'aux mœurs et aux habitudes civiles et religieuses du pays. Mais ce dont le dessin ne peut donner qu'une idée imparfaite, c'est l'exécution, c'est le fini précieux de toutes ces sculptures jusque dans leurs moindres détails. Il faut se représenter, en effet, que le plus petit ornement, les hiéroglyphes à peine aperçus à cause de leur finesse, sont exécutés avec le même soin et la même pureté que les grandes figures où les artistes Égyptiens ont pu se livrer avec plus de liberté au développement de leur art. On doit ajouter qu'il est très-probable que toutes ces sculptures étoient rehaussées par l'éclat des plus vives couleurs (1).

Les ornemens de la corniche et de la frise derrière le temple ne sont point pareils à ceux des faces latérales ; et cependant on n'est nullement choqué de cette sorte de disparate. Il faut dire, à la vérité, qu'une extrême analogie règne entre ces ornemens, qui concourent tous à un but unique, celui de rappeler par-tout Isis, déesse à laquelle le temple de Denderah étoit principalement consacré. A cet égard, les Égyptiens avoient à un haut degré le sentiment des convenances, et ils évitoient ainsi par la variété des détails la monotonie qui pouvoit résulter de la représentation nécessaire et souvent répétée d'un même sujet.

L'ornement de la corniche se compose d'un disque ailé, accompagné d'*ubœus*, et lançant des rayons sur un globe où se trouve Isis avec tous les attributs de la divinité. Placé dans une espèce d'échancrure, ce globe représente très-bien la lune dans son croissant; en sorte qu'il y a tout lieu de croire qu'on a voulu indiquer ici l'astre de la nuit, qui, comme l'on sait, étoit consacré à Isis. De chaque côté du globe, sont élevées sur des estrades deux figures accroupies, l'une d'Osiris à tête d'épervier, et l'autre d'Isis : cet emblème est enveloppé par des serpens ailés à tête de lion. Dans la frise, un masque d'Isis occupe le milieu de l'ornement; il est surmonté d'un disque entouré de cornes de génisse, et il est posé sur une coupe. De part et d'autre sont placées une figure accroupie à tête d'épervier, et une légende hiéroglyphique surmontée de coiffures symboliques. Tous ces emblèmes sont en quelque sorte embrassés par des vautours dont les ailes sont déployées. L'intervalle qui sépare les ornemens, est rempli par des espèces de balustres et des lignes d'hiéroglyphes.

Au-dessous de la frise, on a sculpté, dans toute l'étendue de la façade, dix

(1) *Voyez* ce que nous avons dit précédemment, *pag. 21.*

bas-reliefs de deux mètres environ de hauteur : ils sont distribués symétriquement, par rapport à deux lions accroupis de forme colossale, qui sont en saillie de la moitié de leurs corps sur le nu du mur; ils sont composés de deux, trois, quatre et cinq personnages, et ils représentent tous des offrandes à Isis, et à Osiris tantôt à tête humaine, et tantôt à tête d'épervier. Ces offrandes consistent en amulettes relatifs au culte d'Isis, et en vases, emblèmes de l'inondation. De petites figures d'Horus, élevées sur des estrades formées de tiges et de fleurs de lotus, présentent aussi des objets semblables. Dans l'un de ces bas-reliefs, le personnage à tête d'ibis, ou Thoth, est dans l'action d'écrire; il tient dans ses mains un stylet et un bâton à crans surmonté d'une espèce de lanterne.

Le reste de la façade est occupé par deux grands bas-reliefs séparés par une tête colossale d'Isis, sculptée au milieu de la muraille, et représentée avec tous les attributs qui caractérisent cette divinité : on y fait des offrandes aux dieux de l'Égypte. Isis ouvre et ferme la marche : elle est précédée d'Horus, qui, en étendant le bras, présente une image de la déesse, et porte dans sa main gauche une croix à anse. Au nombre de ces dieux, sont Harpocrate, ainsi qu'Osiris à tête d'épervier et à tête humaine. Les offrandes sont faites par un héros Égyptien, un roi sans doute : il est aisé au moins de le reconnoître à son costume, à sa coiffure, et sur-tout au vautour qui plane au-dessus de sa tête ; c'est ainsi que nous avons toujours vu les rois d'Égypte figurés dans les bas-reliefs historiques qui décorent les palais de Thèbes. Ici la richesse du costume caractérise en quelque sorte mieux encore le personnage : en effet, le roi a un vêtement chargé de broderies; les plis et les reflets de l'étoffe légère et transparente qui le forme, sont bien mieux exprimés ici que dans la plupart des bas-reliefs où se trouvent des représentations analogues. On voit sur la robe du héros un homme armé d'une massue, et prêt à frapper un très-grand nombre de victimes agenouillées, de captifs sans doute, qu'il tient par les cheveux. Deux autres prisonniers, les bras liés derrière le dos, sont réunis par des chaînes au groupe principal : il ne nous paroît pas douteux que cet emblème ne fasse allusion au pouvoir et à la vaillance du héros. Des éperviers exécutés en broderie sur son vêtement et sur sa coiffure sont les signes caractéristiques de la puissance qu'il tient de la divinité elle-même : il brûle de l'encens devant les dieux. Derrière lui sont des étendards, ainsi qu'une femme richement habillée, qui présente d'une main une image d'Isis, et de l'autre une espèce de vase. Parmi les offrandes qui sont placées en avant du héros, on distingue des vases de toutes les formes, des pains, des fleurs de lotus, et beaucoup d'autres objets sacrés du culte Égyptien. Les personnages de ces grands bas-reliefs ont quatre mètres de proportion, non compris les coiffures, dont la hauteur est d'un mètre.

Le soubassement de la façade est orné d'un très-grand nombre de petites figures debout, alternativement de femmes et d'hommes : les unes ont des têtes d'épervier, de lion, de belier; les autres ont des masques de taureau. Elles portent toutes des offrandes variées, qui consistent en vases, fleurs de lotus, amulettes en forme de temples, et en victuailles; elles s'avancent pour les présenter à trois divinités, au nombre desquelles se trouvent Osiris à tête d'épervier, et Isis.

Nous ne pouvons donner de grands détails sur les bas-reliefs qui ornent les faces latérales du temple; ils sont, pour la plupart, cachés sous les décombres; et ceux que nous avons observés, mais que nous n'avons pas eu le temps de dessiner, ne nous ont point offert de particularités dignes de fixer l'attention : ce sont toujours des offrandes présentées aux dieux de l'Égypte. On voit cependant, sur la face de l'est, un bas-relief (1) où quatre victimes humaines sont immolées devant Isis et Osiris : elles sont à genoux et enchaînées. Le sacrificateur enfonce un dard dans la tête de l'une d'elles, et paroît disposé à immoler ainsi successivement les trois autres.

Sur la même face de l'est, on a sculpté un bas-relief (2) extrêmement curieux, et que nous aurions pris pour la représentation d'un jeu, d'une espèce de mât de cocagne, si nous l'eussions rencontré dans les hypogées, où plus d'une fois nous avons remarqué des scènes familières de la vie civile des Égyptiens : mais il y a tout lieu de croire qu'il faut attacher un sens emblématique à ce bas-relief, sculpté sur les murs d'un temple consacré à Isis, et où tout rappelle le culte grave et sérieux que l'on rendoit à l'une des divinités les plus révérées de l'Égypte. Le dieu adoré à Thèbes, Harpocrate, au membre viril en érection, est debout sur un socle; il porte un fléau sur son bras élevé en l'air : à son cou est suspendu un amulette qui représente la façade d'un temple. Derrière lui l'on aperçoit des attributs relatifs au culte : c'est une coiffure symbolique, d'où se dégagent une portion de temple, une tige de lotus surmontée de cornes de génisse, et une vrille de vigne croisée sur ces cornes. Ce dernier emblème se retrouve à Medynet-Abou, derrière le dieu qui figure dans la marche triomphale de Sésostris (3). Ces mêmes symboles sont posés au haut d'un mât dressé devant la divinité, et maintenu dans la position verticale par quatre cordes tirées chacune par deux hommes qui n'ont aucune marque distinctive : quatre autres cordes sont également attachées au mât; elles sont fixées à terre et bien tendues; sur chacune d'elles gravissent deux personnages remarquables par la plume qu'ils ont au-dessus de la tête. Le but de leurs efforts paroît être d'atteindre les divers emblèmes placés au haut du mât. Un prêtre qui est en face de la divinité, offre, avec son bras droit étendu en avant, une sorte de pomme de pin : dans sa main gauche, appuyée sur un bâton, il tient un instrument dont il est difficile de reconnoître l'usage (4). Auroit-on voulu représenter ici une scène d'initiation aux mystères d'Isis, principe et source de sagesse et de vérité, dont les emblèmes sont arborés au sommet du mât? Ces personnages qui ont une plume sur la tête, et qui gravissent vers le haut du mât, seroient-ils des initiés dont le degré de science seroit indiqué par la hauteur à laquelle ils sont placés ! Ces hommes qui n'ont aucune marque distinctive, et qui paroissent soutenir le mât, ne représenteroient-ils pas le peuple, qui se borne seulement à maintenir l'édifice de la religion, sans avoir aucune prétention à en connoître les mystères! M. Denon a donné une explication analogue d'un bas-relief presque

(1) Voyez *planche 22, fig. 11, A. vol. IV.*
(2) Voyez *planche 25, fig. 1, A. vol. IV.*
(3) Voyez *planche 11, A. vol. II,* et la Description générale de Thèbes, *chap. IX, sect. 1, §. V, art. 1.er, pag. 49.*
(4) Voyez *planche 22, fig. 11, A. vol. IV.*

tout-à-fait semblable à celui que nous venons de décrire, et recueilli de même sur les murs du temple de Denderah (1).

La corniche et la frise qui forment le couronnement des faces latérales du temple, ne sont pas moins remarquables que celles de la façade postérieure, par une grande variété d'ornemens et l'extrême délicatesse avec laquelle ils sont sculptés (2). Un globe ailé, accompagné d'*ubæus*, et lançant des rayons de lumière sur un disque où se trouve Isis, en forme la partie principale : de chaque côté du disque sont Osiris à tête d'épervier, et Isis, accroupis et élevés tous deux sur des estrades. Des légendes hiéroglyphiques, surmontées de bonnets symboliques, et des chimères ailées à corps de serpent et à tête de lion, complètent l'ornement, qui se répète onze fois dans l'étendue de chaque face latérale. La frise représente une offrande à Isis : le milieu de chaque ornement est occupé par un masque de cette déesse. A ses extrémités sont des vautours dont les ailes sont déployées, et qui ont sur la tête des bonnets symboliques : on y voit aussi des lignes d'hiéroglyphes et des espèces de balustres. Les offrandes sont faites par des personnages accroupis et élevés sur des escabeaux et des vases, et par Horus debout sur une estrade.

Les faces latérales extérieures du portique sont ornées de bas-reliefs à peu près semblables à ceux que nous avons décrits, et où nous avons remarqué l'immolation d'une gazelle devant Osiris à tête d'épervier et Isis. La frise et la corniche sont analogues à celles que nous avons déjà fait connoître, si ce n'est qu'elles sont encore plus riches et composées d'un plus grand nombre de personnages (3). Le globe ailé, lançant des rayons sur un disque qui renferme le masque d'Isis, forme toujours la partie principale de l'ornement de la corniche; de part et d'autre de ce disque sont représentées des offrandes à Osiris à tête d'épervier et à Isis. Derrière Horus, on voit, d'un côté, un globe ailé avec un serpent, et, de l'autre, un disque avec une échancrure figurant le croissant de la lune. Des légendes hiéroglyphiques et des *ubæus* avec des ailes terminent la décoration. Le milieu de la frise est également orné du masque d'Isis, de chaque côté duquel se trouvent des figures accroupies, tenant dans leurs mains élevées en l'air des bâtons à crans. On y remarque aussi des offrandes présentées par Horus à Osiris à tête d'épervier et à Isis. Tous ces personnages sont élevés sur des escabeaux richement décorés. Des figures Typhoniennes et des femmes couronnées de lotus font aussi des offrandes à la déesse. L'ornement est terminé par des légendes hiéroglyphiques, des figures d'Harpocrate assis sur un trône, et par des femmes qui ne sont sans doute que des prêtresses d'Isis. Celles-ci ont des ailes qu'elles semblent étendre pour protéger la scène que nous venons de décrire.

(1) Voyez la *planche 121* du Voyage dans la haute et basse Égypte, *fig. 8.* M. Denon, dans le texte de son ouvrage, n'indiquant point où il a pris son dessin, les différences qu'il présente avec celui de la *planche 22, fig. 11*, nous font présumer que ce sont deux sujets analogues, recueillis dans deux endroits différens du temple de Denderah.

(2) Voyez *planche 23, fig. 3, A. vol. IV.*

(3) Voyez *planche 22, fig. 1, A. vol. IV.*

§. VI.

De l'Édifice du Sud.

DERRIÈRE le grand temple, à la distance de douze mètres environ, se trouve l'édifice du sud, composé seulement de quatre pièces. Le mur latéral de l'ouest et une partie du mur de face sont en ruine. La forme de ce petit temple est presque carrée, l'une de ses dimensions, qui est de onze mètres, n'étant inférieure à l'autre que de soixante-dix centimètres. La première pièce ne paroît avoir été qu'une sorte de vestibule de huit mètres et demi de long et de deux mètres un tiers de large. La porte qui y conduit, est surmontée d'une corniche ornée d'un globe ailé. Le fond de ce vestibule est percé de trois portes, dont les deux extrêmes donnent entrée dans deux couloirs de $5^{m},40$ de long, et de $1^{m},30$ de large. La porte du milieu mène à la pièce principale : c'étoit sans doute le sanctuaire du temple. Sa largeur est de $3^{m},75$, et sa longueur est égale à celle des couloirs ; son entablement, outre l'architrave et la corniche, a encore un couronnement d'*ubæus* : les deux portes latérales n'ont qu'un simple encadrement.

Ce monument est couvert de sculptures. A l'extérieur, la corniche et la frise ont des ornemens aussi riches et aussi variés que ceux du grand temple (1). Le reste de la décoration offre des scènes dans le genre de celles dont nous avons déjà parlé avec détail, et où la déesse Isis se fait particulièrement remarquer. Sur la paroi latérale de l'est, on a figuré une baie de porte qui se trouve précisément en face du propylée de l'est, dont il va être question ci-après. Dans l'intérieur du temple, Isis est représentée tenant Horus dans ses bras. On paroît défendre ce dieu contre toute espèce de maléfices ; on ne le confie qu'à des femmes à tête de génisse ; on l'allaite à tous les âges, depuis l'enfance jusqu'à la puberté ; enfin ce sont des scènes tout-à-fait analogues à celles qui se retrouvent dans l'intérieur du *Typhonium*, et sur lesquelles nous sommes déjà entrés dans d'assez grands détails. Au fond du sanctuaire on a pratiqué une niche où étoient sculptées des statues de ronde-bosse, qui ont été presque entièrement mutilées : on peut cependant reconnoître encore une petite figure d'Horus debout et les bras pendans, qui se trouvoit placée en avant d'une statue beaucoup plus grande, mais si dégradée, qu'on ne peut hasarder aucune conjecture sur le personnage qu'elle représentoit. Le soubassement du sanctuaire est orné d'une décoration de lotus, où cette plante se voit dans tous les états de développement de son accroissement : on y remarque, en outre, un ibis perché sur un bouquet de ces lotus. Cet oiseau se trouve entre un disque qui représente peut-être la lune, et un épervier, emblème du soleil, placé sur un autel. Tous ces symboles ont sans doute quelque rapport à l'inondation du fleuve, vers le temps du solstice d'été. Le plafond est décoré de figures d'Isis qui, avec leurs corps et leurs membres disproportionnés, en enveloppent toute l'étendue : on y remarque aussi un soleil lançant des rayons sur une tête d'Isis. Cet emblème est absolument le même que celui du zodiaque du grand

(1) Voyez *planche 34, fig. 1, A. vol. IV.*

temple, où il indique un lever héliaque de Sirius (1). Il y a tout lieu de croire que l'édifice que nous venons de décrire, étoit principalement consacré à Isis et à Horus; c'est au moins la conséquence que l'on peut tirer de la multiplicité des représentations de ces divinités Égyptiennes parmi les sculptures dont les murs sont couverts.

§. VII.

De la Porte de l'Est.

La porte de l'est est enveloppée dans la grande enceinte de briques qui entoure les principaux édifices de Denderah : elle est presque entièrement enfouie sous les décombres provenant de la destruction des maisons particulières qui, à différentes époques, ont fait partie de la ville de *Tentyris*. Sa forme et ses dimensions sont tout-à-fait semblables à celles de la porte du nord. Les sculptures de ces deux édifices ont aussi la plus grande analogie. L'enfoncement où venoit se loger la porte en bois qui fermoit la baie, est richement décoré d'ornemens composés de croix à anse, avec des bras armés de sceptres à tête de gazelle, de légendes hiéroglyphiques accompagnées de serpens, et de figures accroupies, tenant dans leurs mains élevées des bâtons à crans qui se recourbent par-dessus leur tête (2). Tous ces ornemens sont posés sur des coupes ou vases richement décorés ; ils sont séparés par des lignes d'étoiles et d'hiéroglyphes.

La porte de l'est est remarquable par une inscription en beaux caractères Grecs, répétée sur chacun des listels de la corniche. Cette inscription, dont il a été parlé plus au long ailleurs (3), a pour objet de faire connoître que, sous l'empereur César, dieu, fils de Jupiter libérateur, Auguste, Publius Octavius étant gouverneur, Marcus Claudius Postumus commandant général, et Tryphon commandant particulier des troupes, les citoyens de la métropole et de la préfecture consacrèrent le propylée à Isis, très-grande déesse, et aux dieux honorés avec elle, en l'an XXXI de César, au mois sacré de Thoth (4).

Par les divers rapprochemens que nous avons eu occasion de faire dans notre Description générale de Thèbes, nous avons cherché à reconnoître ce que les Romains appeloient *propylée* dans les monumens Égyptiens, et nous avons vu qu'ils nommoient ainsi, soit une simple porte, ou un simple pylône, soit l'ensemble de plusieurs pylônes séparés par des cours. Devons-nous en conclure que le propylée dont la consécration est constatée par l'inscription que nous venons d'indiquer, ne consistoit que dans la seule porte encore existante, et contre les flancs de laquelle le mur d'enceinte venoit s'appuyer! ou bien d'autres constructions augmentoient-elles l'étendue et l'importance de ce propylée! Nous n'avons pas de raison de nous en

(1) Voyez *planche 20, fig. 1, A. vol. IV.*

(2) On voit des ornemens tout-à-fait semblables, *planche 34, fig. 4, A. vol. IV.*

(3) *Voyez* le Mémoire de M. Jomard sur les inscriptions recueillies en Égypte.

(4) Voici le texte même de l'inscription :

ΥΠΕΡ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΥ ΔΙΟΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΕΠΙ ΠΟΠΛΙΟΥ ΟΚΤΑΙΟΥ ΗΓΕΜΟΝΟΣ ΚΑΙ
ΜΑΡΚΟΥ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΠΟΣΤΟΜΟΥ ΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΤΡΙΦΩΝΟΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΟΙ ΑΠΟ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ
ΚΑΙ ΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΤΟ ΠΡΟΠΥΛΟΝ ΙΣΙΔΙ ΘΕΑΙ ΜΕΓΙΣΤΗΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΕΤΟΥΣ ΛΑ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΩΥΘ ΣΕΒΑΣΤΗΙ

tenir à la dernière hypothèse, aucun débris de grands monumens qui auroient subsisté entre la porte de l'est et l'édifice du sud, n'ayant frappé nos regards, lorsque nous en faisions à dessein la recherche sur les lieux mêmes.

§. VIII.

De l'Enceinte de l'Est.

A quatre cents mètres environ de la porte de l'est, en s'approchant de la chaîne Libyque, on trouve une petite enceinte carrée, en briques crues, dont chacun des côtés a cent vingt mètres de longueur. L'intérieur est rempli de monticules de décombres, qui annoncent d'anciens établissemens; et tout porte à croire qu'il y avoit là un temple Égyptien. Il existe même encore, près de l'angle nord-ouest, une porte en grès très-bien conservée, et semblable à celles du nord et de l'est, si ce n'est qu'elle a des dimensions moindres. Quelques arrachemens qui se voient sur les flancs de cette porte, pourroient porter à croire qu'elle devoit former un pylône avec d'autres constructions maintenant détruites, ou qui n'ont peut-être jamais été achevées. Les sculptures dont elle est ornée, ont été travaillées avec le plus grand soin. Les costumes des figures sont très-riches et très-variés; les sujets des bas-reliefs sont des sacrifices de divers animaux à Osiris à tête d'épervier et à Isis. Dans l'un de ces bas-reliefs (1), on a représenté le supplice de deux hommes barbus qu'un sacrificateur va percer de sa lance, et qu'un lion s'apprête à dévorer. Dans un autre (2), un jeune crocodile est sur le point d'être immolé : un prêtre Égyptien l'écrase sous un de ses pieds et lui enfonce une lance dans la bouche. Un troisième bas-relief (3) montre enchaîné un animal dont il est difficile de désigner l'espèce, parce que la sculpture a été mutilée : le sacrificateur est dans l'action de le percer d'une lance qu'il tient de la main droite; les chaînons de la double chaîne qui maintient l'animal, ont une forme oblongue et sont exécutés avec la plus grande netteté. En général, toute la sculpture de la porte de l'enceinte de l'est est traitée avec la même perfection que nous avons fait remarquer dans le grand temple.

Si l'on ne savoit déjà que les Tentyrites avoient horreur des crocodiles (4), on en trouveroit la preuve dans le bas-relief que nous venons de décrire, et dans celui de la salle découverte de l'appartement du zodiaque (5), où l'on voit deux

(1) Voyez *planche 25, fig. 3, A. vol. IV.*

(2) Voyez *planche 25, fig. 5, A. vol. IV.*

(3) Voyez *même planche, fig. 4.*

(4) Juvénal, dans sa quinzième satire, parle de la haine qui existoit entre les habitans d'*Ombos* et ceux de *Tentyris*, au sujet des honneurs que chacun de ces peuples rendoit aux animaux qu'ils regardoient comme sacrés. Il s'en exprime ainsi :

Inter finitimos vetus atque antiqua simultas,
Immortale odium, et nunquam sanabile vulnus
Ardet adhuc Ombos et Tentyra. Summus utrinque
Inde furor vulgo, quòd numina vicinorum
Odit uterque locus, cùm solos credat habendos
Esse deos, quos ipse colit.

L'auteur, au commencement de sa satire, parle ainsi en général du culte des Égyptiens :

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat! Crocodilon adorat
Pars hæc : illa pavet saturam serpentibus ibin.
Effigies.....
Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam :
Porrum et cepe nefas violare ac frangere morsu.

(5) Voyez *planche 24, fig. 1, A. vol. IV.*

de ces animaux écrasés par un personnage recouvert de la dépouille d'un épervier. Le passage de Strabon relatif à cette antipathie des Tentyrites pour le crocodile est trop curieux pour que nous ne le rapportions point ici. « Les habitans de *Ten-*
» *tyris*, dit cet auteur (1), ont plus que tous les autres Égyptiens, le crocodile en
» horreur : ils le regardent comme le plus dangereux de tous les animaux sauvages.
» Quelques Égyptiens cependant, quoiqu'ils connoissent la férocité de cet animal
» et qu'ils sachent combien il est nuisible à l'homme, l'honorent et ne lui font
» aucun mal : mais les Tentyrites le poursuivent de toutes les manières et le tuent.
» On prétend que de même que les Psylles de la Cyrénaïque sont doués d'une
» faculté naturelle qui les préserve de la morsure des serpens, de même aussi
» les Tentyrites jouissent d'une certaine propriété qui les empêche d'éprouver
» rien de fâcheux de la part des crocodiles. Bien plus, ils plongent dans les eaux
» où se trouvent ces amphibies, et les traversent dans tous les sens ; ce que per-
» sonne autre qu'eux n'oseroit faire. Lorsqu'on transportoit à Rome des croco-
» diles pour les spectacles du cirque, des Tentyrites les suivoient. Un réservoir
» étoit préparé pour ces animaux : il étoit percé, sur l'un de ses côtés, d'une ouver-
» ture par laquelle les crocodiles sortoient de l'eau et venoient s'étendre au soleil.
» Les Tentyrites les tiroient du réservoir avec des filets, pour les exposer dans
» l'arène, de manière qu'ils pussent être vus par les spectateurs; ils les remettoient
» ensuite dans le bassin, en y descendant eux-mêmes. »

Dans le même passage, Strabon nous apprend que les Tentyrites honoroient Vénus. C'est ce qui résulte évidemment de la description détaillée que nous avons donnée du grand temple de Denderah, où par-tout, en effet, dans les bas-reliefs, dans les frises, et dans les lieux les plus apparens de l'édifice, on retrouve l'image d'Isis, la même que les Grecs nommoient *Aphrodite* ou *Vénus*.

La suite de la citation de Strabon nous paroît mériter d'être remarquée. En effet, ce géographe dit (2) qu'après le temple d'Aphrodite se trouve la chapelle d'Isis, puis ce que l'on appelle *Typhonia*, et le canal qui va à *Coptos*, ville commune

(1) Ἐνταῦθα δὲ διαφερόντως παρὰ τοὺς ἄλλους Αἰγυπτίους ὁ κροκόδειλος ἠπίμωται, καὶ ἔχθιστος τῶν ἁπάντων θηρίων νενόμισται. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι, καίπερ εἰδότες τὴν κακίαν τὴ ζώῳ, καὶ ὡς ὀλέθριον τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει, σέβονται ὅμως, καὶ ἀπέχονται· ἔνιοι δὲ πάντα τρόπον ἀνιχνεύουσι, καὶ διαφθείρουσιν αὐτούς. Ἔνιοι δ' ὥσπερ τοὺς Ψύλλους τοὺς περὶ τὴ Κυρηναίαν φυσικήν τινα ἀντιπάθειαν ἔχειν πρὸς τὰ ἑρπετὰ, ὅτως καὶ τοὺς Τεντυρίτας φασὶ περὶ τοὺς κροκοδείλους, ὥστε μηδὲν ὑπ' αὐτῶν πάσχειν, ἀλλὰ καὶ κολυμβᾶν ἀδεῶς, καὶ διαπερᾶν, μηδενὸς ἄλλου θαρροῦντος· εἶς τε τὴν Ῥώμην κομισθεῖσι πρὸς κροκοδείλοις ἐπιδείξεως χάριν, συνηκολούθουν οἱ Τεντυρῖται· γενομένης τε δεξαμενῆς καὶ τηλικαύτης οἵας ὑπὲρ μιᾶς τῶν πλευρῶν, ὥστε καὶ πρὸς θηρίοις ἐκβᾶσι τοῦ ὑδάτος, ἡλιασθήσεσθαι εἶναι, ἐκεῖνοι ἦσαν οἱ τότε μὲν ἐξέλκοντες δικτύῳ πρὸς τὸ ἡλιασθήσεσθαι, ὡς καὶ ὑπὸ τῶν θεατῶν ὀφθῆναι, ἐμβαίνοντες ἅμα εἰς τὸ ὕδωρ· πάλιν δὲ εἰς τὴν δεξαμενὴν καταπαύοντες.

Ejus incolæ præter cæteros Ægyptios excellenter crocodilum detestantur, et ex omnibus belluis inimicissimum habent. Nam cæteri, quanquam ejus animalis malitiam norint, et humano generi perniciosum existiment, venerantur tamen et ab eo abstinent : Tentyritæ omnibus modis eos pervestigant, atque occidunt. Sunt qui dicant, quemadmodum Psylli apud Cyrenaïcam regionem naturalem quamdam vim habent adversus serpentes, sic et Tentyritis esse contra crocodilos, ut nihil ab eis damni accipiant, sed intrepidè urinentur et aquam tranent, alio nemine audente. Cùmque crocodili Romam allati essent pro spectaculo, Tentyritæ eos sequebantur, et paratâ crocodilis piscinâ quâdam, et foramine in uno laterum, ut ex aqua in apricum egredi possent : Tentyritæ erant qui eos interdum rete in aquam ipsi intrantes educebant in locum aprication destinatum, ut à spectatoribus cerni possent; aliàs rursum eos in piscinam retrahebant. (Strab. *Geograph.* lib. XVII, pag. 814 et 815, edit. 1620.)

(2) Ὄπισθεν δὲ τοῦ νεὼ τῆς Ἀφροδίτης, Ἴσιδος ἐστὶν ἱερὸν εἶτα Τυφώνεια καλούμενα, καὶ ἡ εἰς Κοπτὸν διώρυξ, πόλιν κοινὴν Αἰγυπτίων τε καὶ Ἀράβων.

Post Veneris templum est Isidis fanum; deinceps sunt ea quæ Typhonia *vocantur, et fossa quæ Coptum defert, communem Ægyptiorum et Arabum urbem.* (Ibid.)

aux Égyptiens et aux Arabes. Peut-on s'empêcher de reconnoître dans ces indications le grand temple de Denderah, la petite chapelle d'Isis et d'Horus, située derrière cet édifice, et le *Typhonium*? Cette conséquence découle naturellement de l'état actuel des localités. Les restes du canal qui conduisoit à *Coptos*, donnent encore le plus grand poids à cette opinion. En effet, aujourd'hui même les eaux de l'inondation arrivent jusqu'au pied des décombres de Denderah, en coulant sur un terrain que sa dépression naturelle annonce comme la continuation d'un canal dont on retrouve des traces non équivoques un peu plus haut, en côtoyant le désert. C'est par-là que les eaux du fleuve arrivent jusqu'à la butte factice sur laquelle s'élèvent les temples de l'ancienne *Tentyris*. Nous conclurons donc de tout cela que les édifices de Denderah existoient à l'époque où Strabon voyageoit en Égypte, c'est-à-dire, au temps de la conquête des Romains. Nous reviendrons bientôt sur cette conséquence, qui nous importe beaucoup relativement à ce que nous avons à dire sur l'antiquité des monumens de la ville de *Tentyris* (1).

§. IX.

Résumé des Connoissances que l'on avoit sur les Temples de Tentyris *avant l'Expédition Française.*

Nous nous sommes abstenus jusqu'à présent, dans les descriptions que nous avons données des anciens monumens de l'Égypte, de faire mention des relations des voyageurs qui nous ont précédés. En prenant ce parti, nous avons eu principalement en vue d'écarter des discussions en quelque sorte oiseuses et sans objet, pour arriver à une connoissance plus exacte des monumens que nous avions à décrire. Nous croyons cependant devoir nous éloigner, à l'égard des édifices de Denderah, des règles que nous nous sommes prescrites. Ainsi, avant de terminer la description de ces antiquités remarquables, nous ferons le résumé des notions que l'on en avoit au moment de l'expédition Française en Égypte : on pourra juger par-là de l'étendue des renseignemens que les circonstances extrêmement favorables dans lesquelles nous nous sommes trouvés, nous ont permis de recueillir. Beaucoup de voyageurs ont parcouru la haute Égypte avant nous; mais parmi eux nous nous bornerons à citer ceux que l'on peut réellement considérer comme ayant donné quelques idées positives sur les monumens de *Tentyris*.

Le P. Sicard, qui parcouroit la haute Égypte au mois de septembre 1714, ne paroît avoir vu les temples de Denderah que de la ville de Qené, située un peu plus haut, sur la rive droite du Nil. Il ne parle de ces monumens que pour rapporter à leur sujet une fable qui paroît tout-à-fait absurde. Il prétend, d'après un auteur Arabe, que le temple de Denderah a autant de fenêtres que l'année a de jours; que ces fenêtres sont tellement disposées, que chacune, répondant à un degré du zodiaque, reçoit successivement les rayons du soleil. Rien de semblable, d'après ce que nous avons dit, n'a pu exister dans la construction du temple.

(1) Voyez ci-après, *pag. 58.*

Paul Lucas voyageoit aussi en Égypte en 1714. Il a donné le premier une figure du grand temple de Denderah; mais c'est bien plutôt une caricature informe, que la représentation fidèle de l'un des plus beaux monumens de l'architecture Égyptienne : c'est un dessin fait sans proportion et sans goût, et l'on peut assurer que, pour l'exécuter, l'auteur n'a mesuré aucune partie de l'édifice. Il y a même tout lieu de croire que la vue donnée par Paul Lucas n'a point été faite sur les lieux mêmes, et qu'elle est le résultat de souvenirs vagues ; car il n'y a point d'écolier, si peu exercé qu'il fût dans les arts du dessin, qui n'eût mieux représenté le magnifique spectacle que ce voyageur avoit sous les yeux. Paul Lucas n'a vu que du granit dans les édifices de Denderah, tandis que tout est en grès, à l'exception de deux blocs de cette roche qui ont été employés pour le couronnement de la porte d'entrée du portique. Au reste, l'auteur, dans sa description très-succincte, s'abandonne à toute l'exagération dont il fait preuve dans les autres parties de son ouvrage. Suivant lui, il ne faudroit pas moins que huit hommes pour embrasser en entier une des colonnes du portique, qui cependant n'ont pas tout-à-fait sept mètres de tour. Si on devoit l'en croire, sept portes semblables à celle qui précède le grand temple et à laquelle il donne le nom d'arcade, existoient à l'époque de son voyage; et pourtant on n'en voit actuellement que trois, et rien n'annonce qu'il y en ait eu davantage. Des deux côtés de cette porte, il a remarqué deux bâtimens qu'il prend pour des corps-de-garde. L'une de ces constructions ne peut être que le *Typhonium*, et l'autre n'a probablement jamais existé que dans l'imagination de Paul Lucas.

Granger est de tous les voyageurs celui qui a parlé avec le plus d'exactitude des édifices de Denderah. Sa relation est malheureusement trop peu étendue : il s'est attaché seulement à faire connoître la distribution du grand temple, et les dimensions des principales pièces qui se sont offertes à sa vue ; mais il n'a fait aucun effort pour pénétrer dans les parties de l'édifice maintenant encombrées presque jusqu'aux plafonds. Les mesures qu'il donne sont exactes. Granger voyageoit en Égypte de 1730 à 1731. Son ouvrage n'est point accompagné de figures.

Pococke, le plus exact et le plus savant voyageur qui ait parlé des monumens de l'Égypte, et dont les descriptions très-détaillées ne laissent quelquefois rien à desirer aux lecteurs les plus exigeans, s'étend très-peu sur les édifices de Denderah: il ne consacre que quelques lignes à la description de monumens qui, après ceux de Thèbes, tiennent cependant le premier rang, et il n'en donne aucun dessin dans l'atlas joint à son Voyage.

Norden étoit en Égypte en même temps que Pococke, vers l'année 1737. Il n'a fait que s'arrêter devant le village de Denderah. Soit en remontant, soit en descendant le fleuve, il n'a jamais pu vaincre l'obstination du *râys* ou commandant de sa barque, qui s'est constamment opposé à ce qu'il mît pied à terre pour visiter les temples existans dans l'emplacement de l'ancienne *Tentyris*. Il est probable que si ce voyageur eût pu nous offrir des images de ces antiquités, elles n'auroient point été représentées sur une plus grande échelle que les autres monumens figurés dans son ouvrage. Il faut convenir alors qu'elles auroient été bien insuffisantes pour

satisfaire la curiosité qu'inspirent ces édifices remarquables; car tous ceux qui ont fait le voyage d'Égypte, tomberont d'accord que les planches de Norden ne sont guère propres qu'à rappeler le souvenir des monumens à ceux qui les connoissent déjà, et qu'elles ne peuvent, dans aucun cas, en donner une idée tant soit peu exacte à ceux qui n'ont point parcouru le pays.

De tous les voyageurs modernes, l'Anglais Perry est celui qui a parlé avec le plus de détails des ruines de *Tentyris.* Il parcouroit l'Égypte en 1740. Sa description est rapportée dans la nouvelle édition de Norden, publiée par M. Langlès. Elle est assez précise et assez détaillée pour motiver la juste admiration que témoigne l'auteur au sujet des édifices de *Tentyris;* mais elle n'est point encore exempte de notions fausses, qui tiennent principalement à ce que l'encombrement des édifices n'a point permis à Perry de juger sainement de leur distribution. Il n'y avoit qu'un séjour paisible et prolongé, tel que celui que nous avons fait à Denderah, qui pût fournir les moyens d'entreprendre des fouilles propres à donner une idée complète de toutes les parties des temples. Ce qu'il y a de fort remarquable dans la description de Perry, c'est que cet Anglais, tout en critiquant avec raison les exagérations de Paul Lucas, lui emprunte cependant son dessin du temple de Denderah; il va même jusqu'à dire qu'il ne le trouve pas très-infidèle, quoiqu'il convienne que cette vue n'exprime pas, à beaucoup près, les beautés de l'original.

Bruce est un des derniers voyageurs qui soient allés dans la haute Égypte, et dont la relation ait été publiée avant l'expédition Française. Il parle très-succinctement de l'ancienne *Tentyris,* et il ne fait mention que du grand temple; encore n'entre-t-il, à l'égard de cet édifice, dans aucun détail propre à en faire connoître la distribution et les dimensions : il s'attache seulement à décrire les chapiteaux du portique du temple; ce qu'il fait d'une manière assez obscure. On doit convenir, en effet, qu'une description de ces chapiteaux, dont les formes paroissent au premier abord bizarres et compliquées, ne peut être claire qu'autant qu'elle est accompagnée d'un dessin, et Bruce n'en a pas joint au texte de son ouvrage. Ce voyageur a fort bien remarqué que les sculptures du grand temple sont recouvertes de couleurs très-fraîches et d'une grande variété.

§. X.

Remarques sur l'Antiquité des Édifices de Denderah.

L'AIR de fraîcheur des monumens de Denderah, l'exécution précieuse des sculptures qui les décorent, le dessin en quelque sorte plus correct et plus gracieux des figures, nous ont fait présumer, sur les lieux mêmes, que ces ouvrages devoient être d'une époque plus récente, où l'art, tel que les Égyptiens l'ont conçu, étoit arrivé au plus haut degré de perfection. Nous avions remarqué que, dans la Thébaïde supérieure, le sol de quelques monumens, qui, à l'époque de leur construction primitive, étoit certainement élevé au-dessus de la plaine environnante, se trouve maintenant à son niveau, tandis que le socle ou soubassement

du grand temple de Denderah, d'après des nivellemens que nous avons faits avec soin, est encore de $4^{m},57$ au-dessus de la surface du terrain qui l'entoure. Tous ces faits sembloient annoncer que les temples de Denderah avoient une antiquité relativement moindre que celle des édifices de la haute Thébaïde; mais nous étions loin d'en conclure qu'ils ont été élevés par les Grecs ou les Romains. Voilà cependant la conséquence qu'un célèbre antiquaire (1) a tirée, non pas, il est vrai, des considérations que nous venons de mettre en avant, mais bien de ses remarques sur les zodiaques sculptés aux plafonds du grand temple de Denderah. Il n'entre point dans nos vues, en traitant la matière qui fait l'objet de ce paragraphe, d'examiner les zodiaques Égyptiens sous le rapport des conclusions qu'on peut en déduire pour l'antiquité des édifices où ces tableaux astronomiques sont sculptés; M. Fourier a traité cette question dans ses savantes recherches sur les zodiaques Égyptiens: notre but est de combattre ici (2) l'opinion de M. Visconti, moins par des raisonnemens tirés de l'examen des bas-reliefs astronomiques, que par des faits relatifs aux édifices eux-mêmes considérés dans leur apparence extérieure, dans la nature et l'objet de leurs bas-reliefs, et dans le style de leurs sculptures; nous nous bornerons donc à rassembler les preuves que l'on peut en déduire, pour arriver à cette conséquence, que les temples de Denderah n'ont point été construits sous la domination Romaine, et qu'ils ne peuvent être non plus le produit de l'art Égyptien, modifié par l'influence des Grecs.

M. Visconti paroît convaincu que le zodiaque du grand temple de Denderah a été exécuté dans cet espace de temps dans lequel le Thoth vague, ou le commencement de l'année vague Égyptienne, répondoit au signe du lion; ce qui est arrivé à peu près depuis l'an 12 jusqu'à l'an 132 de l'ère vulgaire. Comme les sculptures des plafonds sont du même style, et ont le même caractère que tous les autres bas-reliefs dont le temple est décoré, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs (3), il s'ensuivroit évidemment, en admettant cette opinion, que la construction du grand temple de Denderah devroit être placée dans les commencemens de la domination Romaine en Égypte. M. Visconti ajoute en outre que sur la corniche extérieure du portique du grand temple il existe une inscription Grecque dont il a été impossible à M. Denon de prendre copie, et que, lorsqu'on la connoîtra, on pourra décider la question qu'il vient de poser. Cette inscription a été recueillie; elle a été publiée dans l'ouvrage Anglais de M. Hamilton sur l'Égypte: nous l'avons nous-mêmes dessinée sur les lieux; et nous l'aurions fait connoître depuis long-temps au public, si l'ordre suivi dans la publication des matériaux de l'ouvrage nous l'eût permis. Voici cette inscription et sa traduction. Malheureusement il y a des lettres tellement effacées, qu'elles sont tout-à-fait illisibles, et que même on n'a pu évaluer avec exactitude le nombre de

(1) M. Visconti. *Voyez* la Notice sommaire des deux zodiaques de *Tentyra*, et le Supplément à cette Notice, à la fin du deuxième volume de la nouvelle édition de la traduction d'Hérodote par Larcher.

(2) Dans un autre écrit, nous considérons les monumens astronomiques eux-mêmes; et les résultats auxquels nous arrivons, confirment les conséquences que nous tirons ici.

(3) *Voyez* l'Appendice aux Descriptions des antiquités, n.° II.

celles

celles qui manquent : cependant la correspondance des lettres dans chaque ligne peut aider jusqu'à un certain point à retrouver ce nombre, en partant de la supposition que ces trois lignes étoient primitivement de même étendue, ou à peu de chose près.

ΥΠΕΡΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣΤΙΒΕΡΙΟΥΚΑΙΣΑΡΟΣΝΕΟΥΣΕΒΑΣΤΟΥΘΕΟΥΣΕΒΑΣΤΟΥΥΙΟΥΕΠΙΑΥ....ΟΥΦΑΛΙΚΟΥ.....
.....C..O.....ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣΤΡΥΧΑΜΒΟΥΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣΟΙΑΠΟΤΗΣΜΗΤΡΟ
ΠΟΛΕΩΣΚΑΙΤΟΥΝΟΜΟΥΤΟΝΠΡΟΝΑΟΝΑΦΡΩΔΙΤΗΙΘΕΑΙΜΕΓΙΣΤΗΙΚΑΙΤΟΙΣΣΥΝΝΑΟΙΣΘΕΟΙΣ.....

SUB IMPERATORE TIBERIO CÆSARE, NOVO AUGUSTO, DIVI AUGUSTI FILIO, SUB..OUPHALICO..
.....SARAPIONE TRUXAMBO DUCE, CIVES EX METROPOLI
ET PRÆFECTURA [DEDICAVERUNT] PRONAON APHRODITÆ DEÆ MAXIMÆ ET DIIS UNÀ
HONORATIS.....

Sous le règne de Tibère Cæsar, nouvel Auguste, fils du divin Auguste.....Ouphalicus étant.....
.....Sarapion Truxambo étant commandant en chef, les citoyens de la capitale et du nome [ont dédié] le *pronaos* à Vénus, très-grande déesse et aux dieux honorés avec elle...

Dans la première ligne, avant le mot ΟΥΦΑΛΙΚΟΥ, il manque quatre lettres, et il est probable qu'après ce nom il y en a un plus grand nombre d'effacées. La fin de la seconde ligne est complète, puisqu'elle se termine par un mot dont les dernières lettres sont au commencement de la troisième ligne : mais les premières lettres de cette deuxième ligne ont presque entièrement disparu ; quatorze d'entre elles manquent entre l'O et le mot ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ, deux entre le Σ et l'O ; et il faudroit encore vingt-une à vingt-deux lettres pour que le commencement de la deuxième ligne correspondît exactement à celui de la première. Quant à la troisième ligne, le commencement est complet ; et il n'y a point lieu d'en douter, puisqu'il offre, comme nous venons de le dire, la continuation du mot qui termine la seconde ligne. Il manque, à la fin de la troisième ligne, dix-sept à dix-huit lettres ; et c'étoit là peut-être, ainsi que cela a lieu dans l'inscription du propylée, qu'on auroit trouvé la date exacte de celle-ci.

Quoique l'inscription du *pronaos* soit en partie mutilée, ce qui en reste est cependant très-précieux, et suffit en quelque sorte pour faire connoître quel étoit son objet. Mais qu'apprend-elle en effet ! rien assurément qui favorise les opinions du célèbre antiquaire que nous avons cité. Y est-il fait mention que le grand temple de Denderah ait été construit sous le règne de Tibère ! Nous ne pouvons y reconnoître autre chose, sinon que, sous ce prince, on a fait une dédicace du *pronaos* aux dieux honorés dans le pays. Les gouverneurs Romains en ont agi ici comme on avoit fait avant eux sous les rois Grecs, dont les noms sont gravés sur quelques-uns des monumens de l'Égypte ; encore est-il certain que les Ptolémées ont fait plus que les empereurs Romains pour la religion Égyptienne. En effet, des inscriptions authentiques, telles que la pierre de Rosette, prouvent au moins que les princes Grecs ont favorisé le culte Égyptien, et qu'ils ont entretenu et réparé les temples. Mais à qui persuadera-t-on jamais que, sous la domination Romaine, on ait construit un édifice de l'importance de celui de Denderah, un édifice qui suffiroit lui seul pour immortaliser un règne, lorsqu'on sait, d'après

les auteurs Romains eux-mêmes (1), qu'au temps où Ælius Gallus étoit gouverneur de l'Égypte, la religion Égyptienne étoit tombée en désuétude, et que l'on n'en connoissoit plus que les rites, qui étoient expliqués aux étrangers par des prêtres ignorans et vains! Personne assurément ne sera tenté de révoquer en doute le témoignage de Strabon, que nous citons ici; cet auteur est trop grave, et, dans tout le reste de son ouvrage, il donne trop de preuves de son discernement et de l'exactitude de ses observations, pour inspirer la moindre défiance. Comment voudroit-on que des édifices tels que ceux de Denderah eussent été construits à une époque de décadence, lorsque par-tout au contraire ils présentent les plus hautes spéculations de la philosophie, exprimées dans des bas-reliefs qui joignent à l'intérêt du sujet une exécution extrêmement soignée, qu'ont pu seuls produire les arts arrivés au dernier degré de la perfection! Maintenant, si l'on se rappelle que Strabon indique d'une manière positive les temples de Denderah (2), qu'il a certainement vus en accompagnant Ælius Gallus dans son expédition de la haute Égypte, il ne restera plus aucun doute que ces édifices n'existassent avant l'époque de la domination Romaine. Mais si effectivement ils eussent été construits sous le règne d'Auguste, ou de l'un de ses successeurs immédiats, comment se feroit-il que pas un écrivain n'en eût parlé! Peut-on croire qu'aucun historien contemporain n'eût fait mention de monumens d'une telle importance, dont l'exécution a dû coûter beaucoup de temps et des frais immenses, et qui sont d'une si grande magnificence, que la Grèce, et Rome même, en offrent peu qui les surpassent ou les égalent! On peut expliquer toutefois l'espèce de dédicace nouvelle, mentionnée dans l'inscription du *pronaos*, en l'honneur d'Aphrodite, divinité Romaine, qui n'étoit point identiquement la même que l'Isis des anciens Egyptiens. En effet, les décombres de Denderah offrant beaucoup de débris d'antiquités Romaines, telles que des vases, des lampes, des pierres gravées et des médailles, il n'y a point de doute que cette ville n'ait joui d'une certaine splendeur sous la domination des Romains; elle étoit probablement le séjour d'une colonie. On conçoit facilement que les vainqueurs de l'Égypte, occupant une ville de l'importance de Denderah, n'ont pu résister au desir de prendre en quelque sorte possession du monument magnifique qu'elle renferme, en montrant sa façade décorée d'une inscription qui rappeloit le nom d'un de leurs empereurs.

D'après tout ce que nous venons de dire, il ne faut pas croire toutefois que nous voulions inférer que les Romains n'ont élevé aucune construction en Égypte.

(1) Strabon, dans l'ouvrage duquel on lit le passage suivant:

Ἐν δὲ τῇ Ἡλιουπόλει, ᾗ οἶκους εἴδομεν μεγάλους, ἐν οἷς διέτριβον οἱ ἱερεῖς· μάλιστα γὰρ δὴ ταύτην κατοικίαν ἱερέων γεγονέναι φασὶ τὸ παλαιὸν, φιλοσόφων ἀνδρῶν, ᾗ ἀστρονομικῶν· ἐκλέλοιπε δὲ ᾗ τοῦτο νυνὶ τὸ σύστημα, καὶ ἡ ἄσκησις. Ἐκεῖ μὲν οὖν οὐδεὶς ἡμῖν ἐδείκνυτο τῆς τοιαύτης ἀσκήσεως προεστώς, ἀλλ' οἱ ἱεροποιοὶ μόνον, καὶ ἐξηγηταὶ τοῖς ξένοις τῶν περὶ τὰ ἱερά. Παρηκολούθει δέ τις ἐξ Ἀλεξανδρείας ἀναπλέοντι εἰς τὴν Αἴγυπτον Αἰλίῳ Γάλλῳ τῷ ἡγεμόνι Χαιρήμων τοὔνομα, προσποιούμενος τοιαύτην τινὰ ἐπιστήμην· γελώμενος δὲ τὸ πλέον, ὡς ἀλαζὼν καὶ ἰδιώτης.

Heliopoli domos amplas vidimus, in quibus sacerdotes habitabant. Hanc enim perhibent olim sacerdotum habitationem fuisse, hominum philosophiæ et astronomiæ deditorum: nunc is ordo ac studium defecit, nec quisquam nobis tali exercitationi præfectus ostendebatur, sed homines tantùm qui sacrificia curarent, atque ritus eos peregrinis commonstrarent. Comitatus quidem est Ælium Gallum ducem, ex Alexandria navigantem in Ægyptum, quidam nomine Chæremon, qui ejusmodi scientiam profitebatur: sed ob ignorationem et arrogantiam ferè plurimùm deridebatur. (*Geogr.* lib. XVII, pag. 806, ed. 1620.)

(2) *Voyez* ce que nous avons dit ci-dessus, *pag.* 52.

On rencontre dans ce pays des ouvrages d'un style mêlé, que l'on reconnoît au premier coup-d'œil pour n'être pas purement Égyptien, et où une influence étrangère se fait aisément remarquer. De ce nombre sont le Qasr Qeroun et les édifices de Taposiris (1), qui peuvent avoir été bâtis sous le gouvernement des Romains, et bien plus probablement encore sous celui des Grecs. Tous ces monumens sont si faciles à distinguer, que, pourvu qu'on ait tant soit peu l'habitude d'observer les antiquités du pays, on ne les confondra jamais avec les édifices du beau temps de l'architecture de l'Égypte. Les Romains ont élevé sur les bords du Nil des constructions dans le style pur de leur architecture: tel est, entre autres, un petit arc de triomphe dans l'île de *Philæ* (2), et tels sont encore les monumens qui font l'ornement de la ville d'Antinoé, bâtie par Adrien sur l'emplacement de l'ancienne *Besa*. Mais tous ces édifices sont d'un style tranché qui les fait éminemment reconnoître; et il seroit aussi absurde d'admettre l'influence des architectes Égyptiens dans la construction des bâtimens d'Antinoé, que de prétendre que des architectes Romains ont présidé à l'exécution des temples de *Tentyris*.

Voyons maintenant si l'opinion qui tendroit à établir que les temples de Denderah ont été construits sous la domination des Ptolémées, peut être mieux soutenue que celle que nous venons de combattre.

M. Visconti a avancé que le grand temple de Denderah ne peut être antérieur à la conquête d'Alexandre. Dans sa Notice sur les deux zodiaques de *Tentyris*, ce célèbre antiquaire, tout en accordant un certain crédit à l'opinion que nous venons de combattre, ne croit pas devoir exclure la possibilité que le temple de Denderah ait été construit sous le règne de l'un des Ptolémées. Le motif de sa supposition repose sur une seconde explication qu'il donne du zodiaque, en admettant avec M. de la Nauze une année fixe en Égypte, depuis le règne d'Alexandre; ce qui permet d'assigner aux zodiaques une époque un peu plus ancienne que celle de la domination Romaine. M. Visconti avoit l'espoir que cette dernière explication pourroit être confirmée par l'inscription gravée sur le listel de la corniche du portique, où l'on trouveroit sans doute le nom de quelques-uns des Ptolémées; il insiste sur-tout sur cette dernière hypothèse dans le supplément à sa Notice : mais l'inscription Grecque n'offre effectivement le nom d'aucun des rois Lagides. Et comment croire que, si ces princes eussent fait bâtir le temple de Denderah, ils n'y eussent pas inscrit leurs noms, eux qui les ont fait graver souvent pour des restaurations de peu d'importance, ou seulement pour constater leur présence dans les anciens temples de l'Égypte, et pour faire connoître les vœux qu'ils adressoient aux dieux qu'on y honoroit! On a cru remarquer quelque analogie entre les sculptures des temples de Denderah et celles des édifices des Grecs; et l'on s'est hâté d'en tirer la conséquence que les premiers n'ont pu être construits que sous l'influence des Ptolémées. C'est ainsi que de la ressemblance de la plupart des signes du zodiaque de Denderah avec ceux du zodiaque Grec (3),

(1) Voyez les *planches 69 et 70, A. vol. IV*, et la *planche 42, A. vol. V.*

(2) Voyez la *planche 29, fig. 30, 31, 32, A. vol. I.*

(3) Quoique dans cet écrit nous n'ayons point en vue d'entrer dans la discussion des preuves que l'on peut tirer des zodiaques en faveur de notre opinion, nous ne

M. Visconti conclut que les opinions des Grecs n'étoient pas étrangères à l'Égypte: mais il nous semble que c'est précisément la conséquence contraire que l'on devroit tirer; il faudroit dire, suivant nous, que les opinions des Égyptiens étoient connues des Grecs. En effet, il est assez bien établi par les témoignages des historiens et des philosophes Grecs qui ont parcouru l'Égypte, et par tous les documens de l'histoire, que si les Grecs ont quelque chose de commun avec les anciens habitans de cette contrée, cela ne peut être que le résultat des emprunts qu'ils leur ont faits; c'est une vérité que les travaux publiés dans la *Description de l'Égypte* mettent dans tout son jour : mais d'ailleurs ceux qui voudront se donner la peine de faire une étude particulière du style de l'architecture Égyptienne, le retrouveront dans les édifices de Denderah, pur et sans mélange, mais seulement très-perfectionné. On n'y remarque rien d'essentiel dont les plus anciens monumens n'offrent des exemples; et de ce que l'on y voit des espèces de palmettes (1) qui paroissent d'un goût plus moderne, ce n'est point une raison suffisante pour en conclure que ces édifices ont été bâtis sous l'influence des Grecs ou des Romains. A la vérité, M. Denon a publié dans son ouvrage le dessin d'un petit temple à fronton (2), renfermant Harpocrate : c'est une offrande qu'un prêtre fait aux dieux dans l'un de ces nombreux bas-reliefs dont le grand temple de Denderah est couvert. Les édifices n'ayant point de toit en Égypte, où il ne pleut presque jamais, il en résulte qu'il n'y a point de fronton dans l'architecture ancienne de ce pays. On peut donc, au premier abord, trouver fort étrange la représentation d'un édifice avec un fronton dans les sculptures Égyptiennes; mais ce fait isolé, quand bien même il seroit parfaitement constaté, ne peut être une preuve péremptoire en faveur de l'opinion tendant à attribuer aux Grecs ou aux Romains l'érection des édifices de Denderah. Quelles conséquences peut-on tirer d'un dessin qui très-probablement n'a pu être tracé d'une manière fidèle? C'est une offrande faite à un dieu Égyptien; et l'on sait que les objets de cette nature qui se trouvent dans les mains des prêtres, sont, en général, d'une très-petite dimension. Lorsqu'ils sont placés à une certaine hauteur, il est tout-à-fait impossible d'en apercevoir les détails. Il faut remarquer que les parties du temple votif, telles que la porte, les colonnes, la frise et la corniche, sont absolument dans le style de l'architecture Égyptienne; il n'y a que le fronton dont l'entablement est surmonté, qui s'en éloigne entièrement. En admettant ce fronton dont l'existence, au reste, nous paroît très-douteuse, et qui pourroit n'être autre chose qu'un pyramidion semblable à ceux qui surmontent les monolithes Égyptiens, la chose s'expliqueroit encore d'une manière assez naturelle. Pourquoi cette offrande n'auroit-elle pas pour objet de rappeler le souvenir d'un temple qui auroit été érigé par un conquérant Égyptien, dans un pays éloigné où le climat exigeoit l'emploi du fronton pour la conservation de l'édifice! Il n'y

pouvons nous empêcher de rappeler ici qu'il nous paroît parfaitement établi que le zodiaque, tel que les Grecs nous l'ont transmis, est d'origine Égyptienne. Les preuves de cette assertion sont développées dans notre Mémoire ayant pour titre, *Recherches sur les bas-reliefs astronomiques des Égyptiens.* Voyez *A. M. pag. 427.*

(1) *Voyez* particulièrement les planches de bas-relief de Denderah, *A, vol. IV*, où les trônes des divinités sont décorés de cet ornement.

(2) Voyez la *planche 127* du Voyage dans la haute et basse Égypte, *fig. 15.*

auroit même rien d'extraordinaire à ce que l'on eût employé dans les symboles Égyptiens la représentation d'un temple tout-à-fait Grec, puisqu'avant Cambyse les Grecs étoient admis en Égypte, et que rien ne s'oppose à ce que les Égyptiens aient pu connoître une forme d'édifice généralement adoptée en Grèce.

Les Grecs ont, ainsi que les Romains, laissé des ouvrages en Égypte; ils y ont même bâti des villes tout entières; au moins les noms d'*Arsinoé*, de *Cléopatris* et d'*Alexandrie*, sont parvenus jusqu'à nous: mais tous ces faits n'ont aucun rapport avec les édifices de Denderah. Les villes que nous venons de citer, n'offrent plus que quelques fragmens assez précieux toutefois, puisqu'ils indiquent ou tout-à-fait le style Grec, ou bien un style mélangé, que l'on ne peut confondre dans aucun cas avec le style Égyptien. La ville de *Tentyris* présente un résultat bien différent; ses monumens ont traversé, pour ainsi dire intacts, les siècles qui se sont écoulés depuis leur érection: cette circonstance seule suffiroit pour indiquer leur origine tout-à-fait Égyptienne; car, si, comme nous l'avons déjà fait observer, les Ptolémées en étoient les auteurs, ils n'auroient probablement point manqué d'y inscrire leurs noms. De ce que ces noms ne figurent point dans les inscriptions existantes, on ne peut nullement en conclure que, sous le règne des princes Grecs, les temples de Denderah n'étoient point bâtis: car alors on seroit forcé d'en reporter l'érection sous la domination Romaine; et nous avons prouvé que cette opinion ne peut être soutenue. D'ailleurs la conséquence à laquelle on seroit conduit dans cette hypothèse, présenteroit encore beaucoup d'autres difficultés. En effet, on trouve en Égypte nombre de monumens où les Ptolémées n'ont point inscrit leurs noms: nulle part à Thèbes on ne les aperçoit. Seroit-ce une raison suffisante pour placer à une époque postérieure à ces princes l'érection des nombreux édifices qui attestent encore aujourd'hui la splendeur de la première capitale de l'Égypte?

Nous terminerons cette discussion en faisant remarquer que l'inscription Grecque du grand temple est tracée en caractères maigres, qui sont extrêmement difficiles à lire maintenant. Il est certain que si elle avoit été placée là par les auteurs mêmes du temple, ils n'auroient point manqué de la rendre aussi visible et sur-tout aussi durable que les autres sculptures qui ornent l'édifice. Peut-on croire d'ailleurs qu'ils eussent mis cette inscription sur un listel qui, dans le système de l'architecture de l'édifice, devoit rester constamment lisse! et pense-t-on que les fondateurs d'un monument aussi somptueux que celui de Denderah aient été assez peu soigneux de leur gloire, pour négliger ce qui pouvoit le plus sûrement en transmettre le souvenir!

Si donc les monumens de Denderah ne peuvent avoir été bâtis, ni sous le règne des princes Grecs, ni sous la domination Romaine, comme personne ne supposera que ces édifices doivent leur existence aux Perses, à ces destructeurs des temples et des palais de l'Égypte, à ces ennemis invétérés de la religion Égyptienne, il faut nécessairement qu'ils aient été élevés à une époque antérieure où le pays étoit gouverné par des souverains indigènes. C'est à ces conséquences que nous sommes forcés de nous arrêter. S'il s'agissoit maintenant de fixer à quelle époque du gouvernement Égyptien les édifices de Denderah ont été construits,

nous serions assez portés à croire qu'ils doivent dater des règnes des derniers rois depuis Nécos jusqu'à Amasis. L'histoire (1) fait mention des grandes entreprises de ce genre qui s'exécutèrent dans cet intervalle de temps. Alors quelques villes du Delta virent s'élever de magnifiques monumens ; Memphis, la capitale de l'Égypte, acquit elle-même une nouvelle splendeur. Nous ne voyons guère que cette époque, où les arts paroissent avoir été cultivés avec éclat, qui puisse expliquer la perfection et la pureté de style que l'on remarque dans les temples de Denderah. Ces conclusions sont toutefois subordonnées à celles que l'on peut déduire, d'une manière plus certaine, de l'examen et de l'étude des zodiaques. Mais nous ne pousserons pas plus loin nos recherches : nous croyons avoir démontré que les temples de Denderah n'ont été élevés, ni par les Romains, ni par les Grecs ; et c'est là seulement ce que nous nous étions proposé dans ce paragraphe.

(1) *Voyez* particulièrement le second livre d'Hérodote.

NOTICE

SUR

LES RUINES DE KEFT ET DE QOUS;

PAR MM. JOLLOIS ET DEVILLIERS,

INGÉNIEURS DES PONTS ET CHAUSSÉES, CHEVALIERS DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR.

SUITE DU CHAPITRE X.

§. I.er

Des Ruines de Coptos, *aujourd'hui Keft.*

APRÈS avoir recueilli les dessins des temples de *Tentyris*, durant les nombreux voyages que nous y avions faits lors de notre séjour à Qené, nous partîmes enfin de cette dernière ville le 8 messidor de l'an 7, pour continuer à remonter la vallée du Nil et visiter cette fameuse Thèbes, désormais l'objet principal de notre curiosité et de nos recherches. Le général commandant la province faisoit une tournée pour reconnoître l'état des canaux et s'assurer que le curage en étoit fait avec assez de soin, sur-tout aux embouchures, où les dépôts du Nil sont très-abondans, pour faire arriver le plus loin possible dans l'intérieur des terres et aux environs des villages les eaux de l'inondation : nous profitâmes avec empressement de cette circonstance pour parcourir le pays. Nous voyagions par terre; et, comme nous étions dans la saison la plus chaude de l'année, nous nous mettions en route pendant la nuit, afin de passer le temps de la plus grande chaleur du jour dans les villages où nous faisions halte. En effet, la température étoit telle, que, quelques jours auparavant, deux soldats étoient tombés sans connoissance au sortir de Qené, et qu'un assez grand nombre d'autres s'étoient trouvés hors d'état de suivre l'escorte dont ils faisoient partie. La route que nous suivîmes, nous tint beaucoup plus rapprochés du désert que des bords du Nil; et après avoir passé entre les villages d'Abnoud et de Byr el-Bâr, nous arrivâmes bientôt à la hauteur de l'un des embranchemens du chemin de Qoçeyr, que suivent les caravanes en partant de Qené. De là au village de Keft, sur lequel se trouvent les ruines de l'ancienne *Coptos*, il n'y a pas plus de cinq mille mètres.

Les débris de cette ville, qui jouit d'une certaine renommée dans l'histoire, sont situés presque au milieu de l'espace compris entre la rive orientale du Nil et le pied de la chaîne Arabique, en face d'une plaine de sable sillonnée par les

torrens. Là, se trouve une espèce de bas-fond formant un chemin, que les caravanes suivoient autrefois, et qu'elles peuvent suivre encore aujourd'hui, pour rejoindre la route de Qoçeyr. D'après le témoignage des historiens, il paroît que la grande importance de la ville de *Coptos* ne date guère que de l'époque où les Ptolémées en firent en quelque sorte l'entrepôt du commerce de l'Inde, au moyen de la route qu'ils établirent de cet endroit jusqu'à Bérénice, à travers les montagnes et les sables du désert. Il ne faut pas croire, toutefois, que sous le gouvernement Égyptien cette ville n'occupât point un rang distingué : les ruines qu'elle présente, en rendent témoignage, au défaut de l'histoire. On y remarque, en effet, une ancienne enceinte Égyptienne et les restes de deux temples de la haute antiquité. Une autre enceinte, construite en briques séchées au soleil, enferme une ville bâtie par les Sarrasins, et maintenant déserte, comme celles des Romains, des Grecs et des Égyptiens : elle est flanquée de tours, et son épaisseur est de quatre mètres. La petite dimension des briques qui y sont employées, ne permet pas de supposer qu'elle soit antérieure à la conquête de l'Égypte par les Arabes. Ainsi, d'une ville que le commerce avoit rendue successivement riche et florissante à quatre époques différentes, il ne reste plus actuellement rien que de misérables cahutes, formant, à l'ouest des ruines, le village de Keft. L'espace occupé par les décombres est de forme irrégulière, et peut avoir de quatre mille à quatre mille cinq cents mètres de circuit.

Les deux temples Égyptiens dont nous avons parlé, offrent, dans leurs parties inférieures, de riches ornemens, semblables à ceux que nous avons indiqués ailleurs, et notamment dans le grand temple d'Esné. Les sculptures que représente la *planche 1, A. vol. IV*, ornent les apophyges des colonnes, qui s'élèvent encore au-dessus du sol de décombres dans l'un des deux édifices. Le diamètre de ces colonnes est de $1^{m},60$. Les débris d'une porte ou d'un pylône en granit se font aussi remarquer parmi les ruines. Tout près de là, sont des fragmens de porphyre et de granit rouge et gris. A *Coptos*, on retrouve, ainsi qu'à *Hermonthis* et dans d'autres lieux de l'Égypte, les restes d'une église Chrétienne. Les murailles en ruine qui en forment la clôture, renferment beaucoup de fragmens de colonnes et de pilastres en granit, autrefois l'ornement de cet édifice. Ces colonnes étoient surmontées d'espèces de chapiteaux Corinthiens en pierre, comme il en existe à Medynet-Abou, et à Antinoé, non loin de l'arc de triomphe. Près d'une niche circulaire, on voit une architrave ou une frise composée de triglyphes, avec des têtes de taureau et des patères dans les métopes. Ce fragment ne peut provenir que d'un édifice construit par les Grecs ou par les Romains. Ailleurs, M. Dutertre, l'un de nos collègues, a dessiné un ornement de tiges et de fleurs de lotus, qui paroît être un ouvrage Grec ou Romain, fait à l'imitation des ouvrages Égyptiens, et tel que nous en avons déjà fait connoître à Medynet-Abou (1). Tous ces fragmens divers peuvent suppléer, pour ainsi dire, aux détails que l'histoire ne nous a point transmis sur l'importante ville de *Coptos*. Les édifices Égyptiens annoncent que, sous le gouvernement des rois indigènes, elle avoit ses temples consacrés aux dieux du pays, comme toutes les villes un peu considérables de l'ancienne Égypte.

(1) Voyez *planche 9, fig. 3, A. vol. II.*

Probablement,

Probablement, à cette époque, elle n'étoit point aussi florissante qu'elle l'est devenue depuis; car alors, sans doute, la ville de Thèbes étoit encore l'entrepôt du commerce, auquel elle a dû l'état de splendeur dont il subsiste encore de si éclatans témoignages. Les restes de l'architecture des Grecs et des Romains rappellent ce que ces possesseurs de l'Égypte ont ajouté à l'embellissement d'une ville que le commerce avoit enrichie ; et la destruction de l'église, évidemment construite avec les débris somptueux des monumens des âges précédens, date, sans doute, de l'époque de la persécution de Dioclétien. Nous sommes donc loin de penser, comme quelques voyageurs modernes l'ont avancé, et comme quelques archæologues seroient portés à le croire, que l'existence des temples Égyptiens de *Coptos* prouve que des monumens dans le style de l'architecture antique ont été construits en Égypte postérieurement à la conquête d'Alexandre. En effet, pourquoi les Grecs et les Romains auroient-ils bâti à *Coptos* des édifices dans le style Égyptien, lorsqu'ils pouvoient en construire dans le style de leur architecture ! ce qu'ils ont réellement fait. Supposera-t-on que c'est par un goût de prédilection pour l'architecture Égyptienne ! Mais on ne voit pas pourquoi ce goût les auroit si promptement abandonnés, et pourquoi ils seroient revenus sitôt à leur propre architecture, dont on retrouve de nombreux débris épars çà et là parmi les ruines de *Coptos*. On doit convenir qu'il est tout simple que les Grecs et les Romains, vainqueurs de l'Égypte, et pressés, comme tous les conquérans, par le desir de transmettre leurs noms à la postérité dans des monumens publics, aient apporté dans l'érection de ces édifices quelque chose qui leur étoit propre, plutôt que d'emprunter servilement un genre d'architecture qui ne pouvoit s'accommoder ni à leurs habitudes, ni à leurs mœurs, ni à leurs idées religieuses. Tout au plus pourroit-on adopter une opinion contraire, s'il étoit avéré que les Grecs et les Romains n'eussent point élevé en Égypte de monumens dans le style propre de leur architecture. Mais loin de là, ils y ont bâti des villes tout entières ; telles sont, entre autres, Alexandrie et Antinoé. Quoique le temps ne les ait point respectées, comme il a fait des monumens Égyptiens, cependant, au milieu des décombres, seuls restes de l'ancienne capitale du royaume des Ptolémées, on trouve beaucoup de fragmens d'architecture Grecque, et Antinoé n'offre que des édifices tout-à-fait dans le style de l'architecture Romaine.

Les restes de l'état florissant de l'ancienne *Coptos* ne se font pas seulement remarquer dans l'enceinte des ruines que nous avons indiquées : à deux mille mètres environ des décombres, au village de Kymân, on voit un petit temple sans colonnes, mais encore tout couvert d'hiéroglyphes et de sculptures allégoriques représentant des offrandes aux dieux de l'Égypte ; c'est un petit sanctuaire analogue à celui que nous avons trouvé dans les environs d'*Elethyia*, et qui dépendoit de cette dernière ville. Le petit édifice de Kymân est situé sur le bord d'un grand canal, par lequel les eaux de l'inondation arrivent dans la plaine de *Coptos*.

En longeant au sud-sud-est la butte de décombres où se trouvent les ruines dont nous avons parlé, on aperçoit une belle chaussée qui, traversant perpendiculairement la plaine, va aboutir au pied de la chaîne Arabique. Cette chaussée avoit

sans doute le double but de faciliter, dans le temps de l'inondation, la traversée de la plaine, pour arriver à la route de *Coptos* à Bérénice, et de retenir sur le sol les eaux du fleuve pour l'arrosement des terres. Deux ponts construits dans cette digue maintenoient la communication de la route dans toute son étendue, à toutes les époques de l'année, et servoient de débouché pour les eaux après que les terrains supérieurs avoient été suffisamment imbibés. L'un de ces ponts est un ouvrage assez considérable, formé de sept arches; il est construit avec des débris de monumens Égyptiens, ainsi qu'il est facile d'en juger par les hiéroglyphes retournés et sans suite, que l'on remarque sur un assez grand nombre de blocs de pierre. Est-ce là un ouvrage du temps des Romains, ou bien doit-on l'attribuer aux Sarrasins, qui ont exécuté en Égypte beaucoup de travaux analogues à ceux-là? c'est une question sur laquelle il est assez difficile de prononcer.

A cinq cents mètres des décombres, et près d'un large réservoir, la chaussée dont nous venons de parler, a un embranchement qui se dirigeoit vers la ville: là on voit les restes d'établissemens considérables destinés probablement au commerce.

§. II.

*Des Ruines d'*Apollinopolis parva, *aujourd'hui Qous.*

Après avoir parcouru les ruines de *Coptos*, nous continuâmes notre route à travers la plaine; nous passâmes près du village d'Abou-Hamoudy, dont le nom semble indiquer qu'il renferme des débris antiques, et nous arrivâmes bientôt à Qous, où nous restâmes la journée du 10 messidor. Qous est placée à treize cents mètres environ des bords du Nil, vis-à-vis d'une plaine de sable qui, de l'extrémité Est des ruines de Thèbes à Med-a'moud, s'étend jusqu'au-delà de *Coptos*, et forme un désert en avant du pied de la chaîne Arabique. Dans ce désert et à la hauteur du village de Kafr-Hagâzy, à onze cents mètres environ de Qous, est une gorge de la montagne, où se trouve un ravin semblable à celui de *Coptos*, et conduisant aussi aux routes de Qoçeyr et de Bérénice. Une grande digue qui s'appuie sur Qous et s'étend jusqu'au désert, traverse la vallée; en même temps qu'elle sert aux irrigations, elle établit, à toutes les époques de l'année, la communication avec la route de Qoçeyr. Lorsqu'on quitte cette digue pour remonter jusqu'au village de Kafr-Hagâzy, situé au débouché de la gorge dont nous avons parlé, on trouve sur son chemin une butte de décombres qui offre les débris d'un monument ancien. On a à sa droite une digue de plus de douze mille mètres de longueur, qui s'appuie au Nil vers le village d'el-Qarâqous, et s'étend jusqu'au désert près de Kafr-Hagâzy. Le voisinage de Qoçeyr et des bords du Nil a, sans doute, fait choisir l'emplacement de Qous pour le point de départ et d'arrivée des caravanes qui entretenoient le commerce de l'Arabie et de l'Inde avec l'Égypte. Si l'on en croit Abou-l-fedâ, cette ville étoit, après Fostât, la plus considérable de toute la contrée; elle étoit l'échelle du grand commerce qui se faisoit par le golfe Arabique. L'immense

étendue des décombres qui limitent l'emplacement de la ville, confirme entièrement le témoignage d'Abou-l-fedâ. Qous est maintenant réduite à la condition d'un bourg, dont un grand nombre de maisons abandonnées tombent en ruine, et auquel cependant on conserve dans le pays le nom de ville; ses habitans sont, pour la plus grande partie, des Chrétiens. Quelques jardins, qui doivent paroître délicieux lorsqu'on vient de traverser le désert, d'immenses plantations de melons et quelques palmiers épars çà et là, sont les seuls objets qui récréent la vue en arrivant à Qous.

Au milieu de la place se trouve la seule antiquité Égyptienne qui soit encore debout: c'est une porte semblable à celle du nord à Denderah. Elle est enfouie jusqu'au linteau; mais ce que l'on en voit, excite un vif intérêt. Ce morceau d'architecture, au milieu de la désolation qui l'environne, contraste d'une manière frappante avec les maisons en ruine et les masures de Qous: on n'en aperçoit plus que l'entablement. Il est probablement intact sous les débris qui le recouvrent maintenant en grande partie. Mais c'est en vain que sa masse imposante a résisté jusqu'ici à l'encombrement total qui le menace; il sera incessamment envahi par les immondices qui l'enveloppent de toutes parts et qui augmentent tous les jours. Il est vraisemblable que cette porte formoit le propylée d'un temple maintenant détruit, ou peut-être enfoui tout entier sous les décombres. Les Arabes ont élevé sur sa sommité de misérables cahutes en terre, dont on voit encore des restes; et il y a lieu de croire que les temples qui faisoient l'ornement de l'ancienne *Apollinopolis parva*, ayant été recouverts successivement d'habitations modernes, comme nous en avons vu à Denderah et à Edfoû, ont fini par être enveloppés sous leurs débris.

La porte de Qous offre sur ses montans et sur son architrave des bas-reliefs analogues à ceux que nous avons décrits à Denderah. Son état d'encombrement nous a donné le moyen d'approcher de la partie supérieure et de tracer avec exactitude le dessin du globe ailé qui décore son élégante corniche. Nous avons pu copier aussi l'inscription, en caractères Grecs, qui se trouve sur le listel. On peut la voir dans la *planche 1, A. vol. IV*, telle que nous l'avons recueillie sur les lieux, avec les détériorations que le temps lui a fait éprouver. Nous l'avons collationnée sur des copies faites à des époques différentes par plusieurs de nos collègues, et notamment par M. Legentil. Nous pensons que cette inscription peut être lue de la manière suivante avec certitude, au moins dans la partie non entièrement effacée:

ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΚΛΕΟΠΑΤΡΑΚΑΙΒΑΣΙΛΕΥΣΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣΘΕΟΙΜΕΓΑΛΟΙΦΙΛΟΜΗΤΟΡΕΣ
.....Ρ.ΣΚΑΙΤΑΤΕΚΝΑΗΛΙΩΙΘΕΩΙΜΕΓΙΣΤΩΙΚΑΙΤΟΙΣΣΥΝΝΑΟΙΣΘΕΟΙΣ

REGINA CLEOPATRA ET REX PTOLEMÆUS, DII MAGNI, PHILOMETORES,
.....ET LIBERI, SOLI, DEO MAXIMO, ET UNÀ HONORATIS DIIS.

La reine Cléopatre et le roi Ptolémée, grands dieux, amis de leur mère,
..... et leurs enfans, au Soleil, très-grand dieu, et aux dieux honorés avec lui.

Il n'y a aucun doute sur la première ligne; nous avons pu la copier en

entier. Le commencement de la seconde ligne est tellement effacé, qu'il est impossible de le lire. Dans cette même inscription, rapportée par Paul Lucas et restituée par Bouhier, on lit, à la place des mots effacés, ΕΥΣΕΒΕΙΣ. Mais ce mot ne remplit point toutes les lacunes existantes. Dans le Voyage de M. Denon, on propose, pour la restauration de l'inscription, les mots, ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΕΣ, qui satisfont bien à la condition de remplir toutes les lacunes, mais qui ne nous paroissent point s'accorder avec l'histoire, puisque le roi Ptolémée et la reine Cléopatre, dont les noms sont inscrits ici, ne portoient point tout-à-la-fois les surnoms de *Philometor* et de *Philopator*. Cependant il faut convenir que cette restauration est motivée, jusqu'à un certain point, par les dernières lettres des mots effacés. On distingue, en effet, très-bien un Ρ et un Σ : mais la lettre qui se trouve entre ces deux-là, ne présente aucune forme qui puisse la faire reconnoître. Notre collègue M. Jomard, qui a aussi copié l'inscription dont nous nous occupons, et qui la rapporte dans son Mémoire sur les inscriptions, adopte la restauration proposée dans l'ouvrage de M. Denon : il l'appuie sur des conjectures qui ne nous paroissent point dénuées de fondement.

Dans le *fac simile* de la *planche 1, A. vol. IV,* ce qui existe encore des lettres en partie effacées, suffit pour qu'on puisse lire sans incertitude ΚΑΙ ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΗΛΙΩΙ ΘΕΩΙ. Les mots suivans sont parfaitement lisibles.

Les différentes copies de l'inscription de Qous que nous avons eues entre les mains, nous ont donné le moyen de lever toutes les incertitudes, parce que nous avons trouvé dans les unes des parties bien nettes et bien reconnoissables qui n'existoient point dans les autres, et réciproquement. On sera peut-être étonné que les copies des mêmes inscriptions qui ont été faites par divers voyageurs, offrent ainsi des lacunes différentes. Nous ferons à ce sujet quelques réflexions qui ne seront point déplacées ici. Les inscriptions sont toutes, en général, gravées très-légèrement, et cela est particulièrement vrai pour l'inscription de Qous. Les siècles écoulés depuis qu'elles ont été placées par les Grecs sur les monumens Égyptiens, les ont plus ou moins détériorées; et il arrive qu'on les voit avec plus ou moins de facilité, suivant la manière dont elles sont éclairées par le soleil. Ainsi, à des heures du jour déterminées, certaines parties de ces inscriptions sont plus distinctes; ce qui fait que les voyageurs, suivant les circonstances favorables dans lesquelles ils se sont trouvés, en ont recueilli avec netteté des caractères qui n'ont pu être tracés par d'autres que d'une manière incertaine.

L'inscription de Qous n'annonce rien qui soit relatif à la construction ou à la restauration du propylée sur lequel elle se trouve ; c'est un monument de la piété du roi Ptolémée et de la reine Cléopatre envers les dieux de l'Égypte : elle constate seulement la présence de ces souverains dans les temples de l'ancienne *Apollinopolis parva*. La dédicace de cette inscription au Soleil annonceroit seule que la ville Égyptienne autrefois existante sur l'emplacement de Qous honoroit Apollon, quand bien même on ne retrouveroit point l'indication du culte de cette divinité dans la dénomination que les Grecs nous ont transmise.

En parcourant les décombres de Qous, nous avons trouvé un de ces mono-

lithes placés ordinairement dans les sanctuaires des temples, et destinés à renfermer l'animal qui, sous une forme emblématique, représentoit le dieu que l'on y honoroit. Ce monolithe est en beau granit noir, tout-à-fait semblable, et pour la matière et pour le travail, aux monumens de ce genre qui ornent le sanctuaire du grand temple de *Philæ*. Il est renversé près d'une citerne, et paroît avoir servi de vase pour abreuver les animaux. Les sculptures dont il est orné, sont exécutées avec un soin extrême; elles sont aussi parfaites que les hiéroglyphes des obélisques et des portes en granit de Thèbes. Le plan de cette chapelle monolithe est à peu près carré, et sa partie supérieure est terminée en pyramide quadrangulaire tronquée. Ce seul morceau suffiroit pour annoncer que les temples de l'ancienne *Apollinopolis parva* n'offroient pas un degré de perfection moindre que les édifices qui faisoient l'ornement des autres villes de l'Égypte.

Après avoir parcouru dans tous les sens les ruines de Qous, nous en partîmes le 11 messidor pour continuer notre route, et nous arrivâmes dans la matinée sur l'emplacement de l'antique ville de Thèbes.

TABLE.

DESCRIPTION DES ANTIQUITÉS DE DENDERAH.

§. I.er *Observations générales* ..... pag. 1.
§. II. *De l'édifice du nord* ..... 7.
§. III. *De la porte du nord* ..... 8.
§. IV. *Du petit temple ou* Typhonium ..... 9.
§. V. *Du grand temple* ..... 16.
ARTICLE I.er *De la forme générale du grand temple, et de son aspect extérieur* ..... ibid.
ARTICLE II. *De l'intérieur du portique* ..... 20.
ARTICLE III. *De l'intérieur du temple proprement dit* ..... 32.
ARTICLE IV. *Des sculptures extérieures du temple* ..... 44.
§. VI. *De l'édifice du sud* ..... 49.
§. VII. *De la porte de l'est* ..... 50.
§. VIII. *De l'enceinte de l'est* ..... 51.
§. IX. *Résumé des connoissances que l'on avoit sur les temples de* Tentyris *avant l'expédition Française* ..... 53.
§. X. *Remarques sur l'antiquité des édifices de Denderah* ..... 55.

NOTICE SUR LES RUINES DE KEFT ET DE QOUS.

§. I.er *Des ruines de* Coptos, *aujourd'hui Keft* ..... 63.
§. II. *Des ruines d'*Apollinopolis parva, *aujourd'hui Qous* ..... 66.